

NOTE TO USERS

The original manuscript received by UMI contains pages with indistinct, light, broken, and/or slanted print. Pages were microfilmed as received.

This reproduction is the best copy available

UMI



CHARLOTTE TRUDEL-SIOUI

LE TRÈS HUMAIN : ESSAI SUR ALAIN

**Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M. A.)**

**FACULTÉ DE PHILOSOPHIE
UNIVERSITÉ LAVAL**

DÉCEMBRE 1997



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-33770-7

Canada

**À ma mère, Délima, qui aime les livres
et
À mon père, Charles-Henri, qui aime la terre**

AVANT-PROPOS

Merci aux amis d'Alain

En tout premier lieu, j'aimerais témoigner ma reconnaissance envers madame Suzanne Vayssac, amie d'Alain, pour sa grande disponibilité. Elle avait fait sa connaissance dans les années 30, alors qu'il enseignait encore. Une durable amitié les lia pendant plus de vingt ans. Elle m'a accueillie chez-elle au printemps de 1994 et, avec grande générosité, elle a évoqué le vibrant souvenir d'Alain, penseur exceptionnel avec qui elle a eu le bonheur de partager d'inoubliables conversations ainsi que des moments de contemplation.

Ce même printemps de 1994, j'ai assisté à un colloque qui s'intitulait : "Alain actuel : penser avec Alain à la fin de ce siècle". Je remercie cordialement monsieur Georges Pascal de m'avoir invitée. Lors de cette rencontre, j'ai eu le plaisir de connaître monsieur Eugène Demont, ancien élève d'Alain. L'exposé qu'il a prononcé avec enthousiasme sur le style d'enseignement d'Alain a captivé l'audience. Je remercie aussi monsieur Demont pour les informations qu'il a eu la gentillesse de me faire parvenir avec empressement.

C'est par accident que j'ai connu l'oeuvre d'Alain, car personne ne l'enseigne. Son recueil de textes, *Propos sur le Bonheur*, est le premier livre que j'ai abordé. Peu à peu, j'ai découvert avec étonnement et enchantement ses autres recueils de Propos : Propos sur les pouvoirs, sur la politique, sur l'économie, pour n'en nommer que quelques-uns. J'ai été frappée par la densité de ces textes très courts. J'ai aussi appris que ce grand philosophe contemporain a fait ses premières expériences d'écriture pour le public dans un journal radical. J'ai découvert un philosophe rivé au réel, mais aussi un auteur qui nous conduit progressivement vers les plus grands philosophes de l'humanité. Un philosophe de cette force et de cette intensité, on peut en compter un par siècle et je tiens Alain pour le plus grand de ce

siècle, spécialement parce qu'il a été lucide et qu'il a su lire les événements et les drames qui ont fait le XX^e siècle, alors que la plupart des autres philosophes se réfugièrent dans les nues ou s'égarèrent dans le nihilisme. Suite à mes nombreuses relectures des Propos d'Alain, j'ai voulu connaître ses influences ainsi que la vie de ce grand humaniste.

Merci à mes professeurs

Tout au long de mon cheminement, on m'a encouragée et appuyée et je tiens à remercier les personnes qui l'ont fait. J'adresse un sincère remerciement à madame Andrée Marcil pour sa bienveillante attention. Je me sens privilégiée d'avoir été aussi bien accueillie à la Faculté de philosophie de l'université Laval, mon expérience de réflexion et de rédaction sur l'oeuvre d'Alain m'a grandie.

J'ai remarqué que l'art de guider un étudiant tout en respectant sa liberté est une qualité extraordinaire chez un professeur. Je remercie mon directeur de mémoire, monsieur Thomas De Koninck, d'avoir ainsi guidé ma recherche avec patience. J'ai apprécié ses suggestions qui m'ont été très utiles. Il a aussi appuyé ma demande auprès de la Bibliothèque nationale de France où j'ai eu le privilège de pouvoir consulter les manuscrits et les textes inédits d'Alain.

Aussi, messieurs les professeurs Laurent Giroux, de l'Université de Sherbrooke, et Raynald Valois, de la Faculté de philosophie, ont accepté d'évaluer mon mémoire et je les en remercie. Je tiens aussi à remercier monsieur Robert Plante, qui connaît Descartes et qui l'a enseigné, d'avoir accepté de réviser mon texte.

Pendant mes études collégiales et universitaires, des professeurs m'ont manifesté leur confiance. Je remercie mon premier professeur de philosophie au collège Notre-Dame-de-Foy de Cap-Rouge, le révérend frère Rosaire Bergeron; merci à monsieur Yvan Simonis, professeur au Département d'anthropologie de l'Université Laval; merci à monsieur Lionel Ponton pour ses cours passionnants sur Hegel; merci aussi à madame Doreen Sanders, professeure en journalisme à U.W.O. (University of Western Ontario).

Merci à mes collègues, à mes amis et amies, et à ma famille

Je tiens aussi à mentionner que mes collègues de classe ainsi que des amis et amies m'ont offert leur appui depuis le début de l'élaboration de mon projet de maîtrise. Leur intérêt, leurs questions et leurs commentaires ont souvent stimulé ma réflexion. Merci à Marie Gagnon, à Barbara Wilgress ainsi qu'à Raphi Pouillet qui ont accepté de lire et d'enrichir mes premiers brouillons. Merci à Johanne Arseneault pour nos échanges philosophiques à la "Table des Commères". Aussi, un grand merci à Rita Poulin qui a partagé avec moi ses découvertes chez Sartre et qui écoutait les miennes sur Alain. Par ailleurs, un commentaire d'Éric Francoeur, qui a écrit un mémoire de maîtrise sur Alain et sur Rousseau, m'a éclairée. Je le remercie d'avoir partagé avec moi cette idée : <<Alain est l'humaniste français qui s'est le plus approché de la vérité.>> Cette réflexion synthétise admirablement bien la contribution d'Alain à la grande philosophie.

Au cours du printemps de 1994, j'ai eu la chance de visiter Mortagne, ville natale d'Alain, grâce à Sylvie Morgenstem, Jean-Louis Drevet et Raphi Pouillet qui m'ont fait connaître la Normandie. Je les en remercie ainsi que Bernadette Boulé qui nous a reçus dans sa demeure au Poirier.

Le soutien pratique et technique d'une collègue amie qui a transcrit ce mémoire m'a été indispensable. Sais-tu, amie, que nos discussions philosophiques à la "Table des Commères" ont contribué à orienter mon choix d'auteur? Car tu connaissais Alain à travers l'oeuvre de sa plus brillante élève. Sais-tu que ta compréhension m'a accompagnée depuis le début de mon trajet? Grâce à ton appui, mon projet s'est concrétisé. Merci. J'aimerais remercier une autre amie qui s'est penchée sur mon texte final pour le "sarcler".

Je termine sur l'importance du soutien familial : Délima Sioui, ma mère et Charles-Henri Trudel, mon père, ainsi que mes soeurs et frères. Mes parents ont soutenu et encouragé l'éducation de leurs six enfants. Par leur exemple, ils nous ont montré que toute connaissance, manuelle ou intellectuelle, est noble. Je les remercie de tout coeur de m'avoir ainsi guidée avec amour.

Charlotte Trudel-Sioui
Sainte-Foy
Décembre 1997

RÉSUMÉ

Alain, l'un des plus grands philosophes de notre siècle, se préoccupe essentiellement de la "volonté-d'être-libre", que nous nommerons : le "Très Humain". Ce mémoire vise humblement à rendre justice à ce penseur magnanime que l'on tend à oublier. Ainsi, nous situerons l'homme dans notre siècle. Nous explorerons son oeuvre qui est une longue méditation sur l'Esprit qui se manifeste dans le monde par l'agir de l'être humain. Nous préciserons son approche philosophique, cette métaphysique de l'espérance lucide, conciliant l'abstrait au concret en les unissant constamment. Sa pensée, inspirée des grands penseurs de l'humanité, est un existentialisme optimiste éclairant notre temps.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
AVANT-PROPOS	iii
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION : Métaphysicien du Très Humain	8
CHAPITRE I : LA VIE D'ALAIN	13
1.1 Le philosophe du Très Humain	14
1.1.1 Description de l'homme	15
1.1.2 L'enfance.....	17
1.1.3 Origines sociales radicales	19
1.2 Son parcours philosophique.....	21
1.3 Écrire pour la liberté	22
1.4 Alain simple soldat	23
CHAPITRE II : L'ENSEIGNEMENT D'ALAIN : POUR LA VOLONTÉ	26
2.1 Pour la liberté de l'Esprit	27
2.1.1 Penser radicalement	28
2.1.2 Argumenter avec la chose pour percevoir	30
2.2 Absurdité du système	31
2.2.1 Résister au fatalisme.....	33
2.3 S'approcher de la vérité	34
2.4 Contre la critique	37
CHAPITRE III : JOURNALISTE-PHILOSOPHE	39
3.1 Se rattacher au réel.....	40
3.1.1 Simplicité éclairante	41
3.1.2 Démocratiser l'idée	43
3.2 Poésie et littérature dans la philosophie	45
3.3 Inconditionnelle liberté	47
3.3.1 Liberté et justice	49

3.4	La Grande Presse et l'opinion	50
3.4.1	La nouvelle rhétorique oubliée	52
3.4.2	Contre la philodoxie.....	56
CHAPITRE IV : ÉTHIQUE-MÉTAPHYSIQUE OU LES RELATIONS		
ÂME-CORPS.....		59
4.1	La Sagesse créatrice d'humanité et de bonheur	60
4.2	Férocité de l'ivresse	63
4.3	Le doute cartésien, doute de force	64
4.3.1	Une métaphysique de l'âme	65
4.3.2	Être de dualité	66
4.4	Conscience morale.....	68
4.4.1	Conscience libre.....	71
4.4.2	Morale platonicienne et kantienne	73
4.4.3	La charité est optimisme inconditionnel	75
CHAPITRE V : UNE ÉTHIQUE-POLITIQUE OU LE RADICALISME DE		
L'AGIR		77
5.1	La qualité de l'agir	78
5.1.1	Que fais-je?	80
5.1.2	Position politique et morale	81
5.1.3	Le citoyen, monarque en lui-même	84
5.1.4	Obéissance faite de résistance	86
5.2	Justice-profonde et justice-superficielle	87
5.3	Politique hégélienne	89
5.4	La dictature du nombre	90
5.5	Justice, Démocratie, Action.....	92
CHAPITRE VI : PACIFISME ABSOLU CONTRE LE FATALISME		95
6.1	Pacifisme raisonnable	96
6.1.1	Polémique sur le pacifisme	98
6.1.2	Égarement de l'Esprit	100
6.1.3	Fils rebelle d'un État militarisé.....	103
6.2	Face à la Première Guerre mondiale	104

6.3	Un français germanophile en 1914-1918 et en 1939-1945	107
6.4	La guerre est inhumanité	109
6.4.1	Recherche universelle de justice	111
6.5	Narcissisme et matérialisme	113
6.5.1	Surmonter l'esclavage	114
6.5.2	La dénaturation de l'urbain	116
6.6	Les faiseurs d'ombre	117
6.6.1	Fatalité de l'être perdu	119
6.6.2	Idée désespérée	121
6.7	Paix permanente, Sagesse et moralité	123
6.7.1	Le serment du philosophe révolté	124
6.7.2	Le pacifiste calomnié	126
	CONCLUSION : Le parti pris pour l'humain	129
	BIBLIOGRAPHIE	135
	ANNEXE A : Visage d'Alain : Dessin de Suzanne Vayssac	
	ANNEXE B : Sept Textes Choisis	
	ANNEXE C : Biographie	

INTRODUCTION

MÉTAPHYSICIEN DU TRÈS HUMAIN

<<La volonté et l'entendement sont une seule et même chose.>>¹

Alain est le pseudonyme d'Émile-Auguste Chartier, un Français d'origine normande, né au siècle dernier. Philosophe majeur du XX^e siècle, sa réflexion porte sur le "Très-Humain", une forme d'humanisme d'inspiration stoïcienne qui s'intéresse à "l'Être dans le monde". "L'acte de volonté" supporte cette pensée existentialiste. Sa philosophie de l'émerveillement est une méditation sur la puissance de l'esprit agissant, authentique pouvoir de l'être humain. Grand démocrate, il s'inspire des *Lumières*, appuyant les fondements de la justice sur la Raison, enseignement de Kant et de Platon. Sa pensée politique habite l'éthique qui est l'essence même de la philosophie; elle allie le réalisme à l'idéalisme et elle a surtout la puissance d'éclairer notre époque où la démocratie tend à s'affaiblir.

Ce philosophe est un existentialiste optimiste. Ses écrits traitent essentiellement des manifestations de l'Être dans le monde, c'est-à-dire de la pensée agissante qui passe par l'humain. En ce sens, on peut dire qu'Alain est le métaphysicien du "Très-Humain". Son oeuvre est vaste et il est impossible dans ce mémoire d'en approfondir tous les aspects; nous nous proposons donc d'aborder les thèmes qui nous paraissent fondamentaux. Nous nous intéresserons aux influences qui marquèrent ce philosophe, tant sur le plan social qu'intellectuel, à l'enseignement qu'il perpétue, à sa contribution originale en tant que philosophe-journaliste. En outre, nous approfondirons sa conception de l'éthique et du politique, son engagement ainsi que son pacifisme rappelant celui de Gandhi. Alain a écrit pour que la philosophie reste vivante et qu'elle réveille les consciences. Il est unique en ce siècle puisqu'il a refusé les nouvelles influences pour s'enraciner dans la "grande philosophie", comme il appelait la philosophie classique ou traditionnelle.

¹ Spinoza, *L'Éthique*, Gallimard, n.r.f., Paris, 1964, p. 133.

Un fait troublant marque la philosophie contemporaine et il est impossible de l'ignorer ici : il s'agit du silence d'un célèbre philosophe allemand face à l'Holocauste. Ce refus de commenter et de dénoncer ce tragique événement est le fruit de la misanthropie. Ce méprisant silence, que certains tentent de justifier, et même de minimiser, est inquiétant et dangereux pour l'humanité. Le racisme est le pire fléau qui pèse sur l'humanité et déshonore l'esprit qui veut une humanité pensante et non bêlante, écrit Alain. Rester silencieux face à l'horreur, c'est déjà une injustice envers l'humain et la Raison elle-même. Lucide, Alain a refusé de fermer les yeux. Au contraire, il a dénoncé la montée du fascisme en Europe dès ses toutes premières manifestations. Ceci fait de lui non seulement un être éclairé, mais aussi un véritable penseur, un philosophe collé à la réalité, qui jamais ne la délaissa pour s'évader dans les espaces lointains. Véritable éclairé, il sonde les apparences et exprime ce qu'il voit; et toujours il voit un être humain fait de paradoxes.

Nous suivrons donc Alain lorsqu'il médite sur le réel. Parce que le réel concerne l'esprit, il dénonce l'égaré de l'esprit, cette arabesque intellectuelle, stérile, inutile à elle-même, note-t-il. Peu importe la beauté du modèle intellectuel démontrant qu'une puissante intelligence est à l'oeuvre, le système ne demeure qu'une structure vide. Et si on impose au réel cette création intellectuelle en vantant sa supériorité ou sa nouveauté, Alain ridiculisera assez vite ce projet farfelu.

Nous le verrons au chapitre II, lorsque nous parcourrons un texte dont le message est véritablement puissant. Le texte en question s'intitule "Les Marchands de Sommeil", il illustre la mission qu'Alain s'était donnée : celle d'être un éveillé de conscience. Que peut la beauté d'une construction intellectuelle si l'esprit se perd en s'admirant lui-même? Que peut cette construction stérile? Comment peut-elle éclairer la condition humaine? En effet, pour Alain, philosophe réaliste toujours rivé à l'événement, quelque éblouissante que soit la beauté d'une théorie, celle-ci ne demeure en fin de compte qu'une construction esthétique. Celui qui contemple ces structures intellectuelles adore encore un veau d'or, car toute approche philosophique qui met de côté l'éthique et le politique met la philosophie en péril en la dépouillant de son essence.

En se laissant aveugler par la beauté de notre propre création intellectuelle, on oublie le sujet fondamental de la philosophie : l'être humain. Alors, à quoi sert la

philosophie si elle ne sert plus les humains, si elle n'a rien à dire sur l'esprit et si elle est muette au sujet de la condition humaine? L'esprit voyage avec l'être humain; il nous faut en avoir l'assurance mais sans développer <<l'orgueil si naturel aux fils de la terre>>. ² Nous devons toujours nous rappeler que l'idée est un objet. Alain répète souvent les leçons de Hegel : <<Il n'y a qu'un fait de pensée qui est la pensée>>. ³ C'est pour cette raison que celui qui admire l'idée pour l'idée est un idolâtre car il adore la chose. <<De tels hommes ne sont grands que de près, dans le moment même où ils pensent par dessus l'idée>> ⁴, écrit-il dans son livre intitulé *Souvenirs concernant Jules Lagneau*.

Alain souligne qu'il faut toujours faire preuve de lenteur, comme son professeur Jules Lagneau lui avait enseigné : on doit mépriser l'exploit inutile qui reste exploit pour lui-même. Toute sa vie, il retiendra cette leçon qu'il transmettra à son tour. Il faut avoir la foi, enseigne-t-il et la foi dont il parle n'a d'autre objet qu'elle-même, ainsi pensait le <<Briseur d'Images>>. ⁵ Il ajoute que ce qu'il y a de pensée dans notre vie oscille sans cesse entre l'incrédulité et la foi. <<La première se réduisant au fatalisme sous toutes ses formes, l'autre consistant d'abord dans ce pouvoir d'oser, sans lequel il n'y a point d'action, ni même de pensée.>> ⁶ La pensée est foi, la philosophie d'Alain est fondamentalement liberté et espérance, c'est un humanisme lucide.

Pour se prémunir contre la nouvelle idolâtrie, Alain puise chez Spinoza qui <<ne se laisse pas séduire par ce rapport de composition qui est abstrait, qui n'exprime aussi que l'absolue dépendance, sans aucun noyau de suffisante réalité.>> ⁷ Il faut penser, soit, mais la pensée est juste seulement lorsqu'elle est connectée à la réalité, d'où le réalisme d'Alain, ce philosophe qui enseigne l'optimisme. Alain croit que l'humanité est arrivée à un âge où le destin doit être surmonté par l'humain lui-même et que nous devons y parvenir au moyen de notre raison. Ainsi nous nous abstiendrons de nous éblouir de notre propre pouvoir qui doit nous servir à guider notre agir afin qu'il soit juste, modéré, sage.

² Alain, *Souvenirs concernant Jules Lagneau*, Gallimard, n.r.f., septième édition, Paris, 1950, p. 177.

³ Ibid., p. 176.

⁴ Ibid., p. 177.

⁵ Ibid., p. 176.

⁶ Ibid., p. 169.

⁷ Ibid., p. 159.

C'est ce que nous explorerons au cours des six chapitres suivants. Nous parlerons de l'homme qu'était Alain, du professeur, du journaliste, du métaphysicien-éthicien, du politique, du pacifiste. Plus précisément, les trois premiers chapitres examineront les racines profondes de ce penseur sur le plan humain, social et intellectuel. Nous serons aussi amenée à constater comment il élaborait son enseignement, son style littéraire original et son oeuvre philosophique si puissante, oeuvre qui représente une contribution majeure à la pensée de notre temps.

Les trois derniers chapitres traiteront de la métaphysique d'Alain, une manière unique de lier intrinsèquement l'éthique au politique. Finalement, nous nous intéresserons particulièrement à son message pacifiste qui constitue le coeur de son oeuvre. Alain est un "Philosophe Debout"⁸, un penseur convaincu que la véritable mission de l'être humain dans le monde est de créer l'humanité. Selon lui, l'être humain est, par son esprit, un co-créateur.

⁸ "Philosophe Debout" est un terme qu'Alain utilise à plusieurs occasions.

CHAPITRE I

LA VIE D'ALAIN

<<Éclairé par les Stoïciens et par Lagneau, mon maître, j'ai pu comprendre assez vite, peut-être trop vite, que c'est la volonté qui fait et porte les idées.>>⁹

1.1 Le philosophe du Très Humain

Émile-Auguste Chartier, né en 1868 en France, a emprunté le nom d'Alain pour écrire dans les journaux radicaux au début du siècle. Philosophe majeur du XX^e siècle, il perpétue l'enseignement stoïcien. Même si son oeuvre est actuellement boudée, elle n'en demeure pas moins, par sa lucidité, un monument de la philosophie contemporaine. Deux raisons majeures peuvent expliquer pourquoi ce grand philosophe est ignoré : d'abord, Alain a refusé l'institution universitaire, il n'a donc pas fondé d'école théorique; ensuite, son attitude méprisante et ses critiques virulentes envers les pouvoirs lui ont valu d'être mis à l'écart et de voir ainsi son enseignement minimisé et même son oeuvre dénigrée. Il se riait des carriéristes intellectuels de son époque. <<Toutes les idées sont dangereuses, et tous les idéologues sont à pendre>>¹⁰, écrivait-il le 11 septembre 1908. Dans son oeuvre, les boutades de ce genre pleuvent.

Puisant à la source de la sagesse stoïcienne, ce penseur contemporain tient la volonté (une conscience ouverte, une lucidité forte) pour l'ultime rempart de la nature humaine. Il s'inspire des grands penseurs de l'humanité, son style original nous rappelle la tradition socratique, tout en la rafraîchissant. Le <<Connais-toi, toi-même>> est la préoccupation centrale de tous ses écrits philosophiques et son enseignement insiste sur le fait que la connaissance de soi-même est utile en autant qu'elle serve à connaître le monde qui nous entoure. On doit s'éveiller au monde afin d'être pleinement humain, nous rappelle-t-il. Il faut constamment rester prêt à percevoir et à recevoir les manifestations du monde, la conscience grande ouverte. C'est la "pensée-agissante" qui insuffle l'humanité dans le monde, elle crée la

⁹ Alain, *Les idées et les âges*, Gallimard, n.r.f., neuvième édition, Paris, 1954, p. 356.

¹⁰ Alain, *Propos II*, La Pléiade, Gallimard, n.r.f., Paris, 1965, p. 99.

civilisation, et l'humanité est une manifestation de la Raison. Être "Très Humain" équivaut à être très conscient; par la Raison, l'entendement nous habite.

Ce penseur est très influencé par les humanistes français. Il s'est inspiré d'Auguste Comte, de Descartes, de Rousseau, de Montesquieu et de Montaigne, entre autres. Faisant partie de la grande tradition philosophique française, son oeuvre est demeurée tout à fait originale par son caractère hybride combinant deux traits particuliers qui chez lui sont complémentaires. Ainsi, Alain régénère la tradition française. D'une part, son oeuvre véhicule la pensée philosophique traditionnelle parce que son message est resté actuel; d'autre part, elle nous met en contact avec les préoccupations existentielles actuelles et la nécessité d'être présent à notre condition humaine. Le lecteur qui s'intéresse aux textes de ce grand esprit contemporain enrichit doublement ses connaissances. Il se familiarise avec les grands penseurs de la philosophie classique et se met en contact avec les grandes préoccupations politico-éthiques de notre temps.

1.1.1 Description de l'homme

Nous venons de décrire brièvement qui est Alain sur le plan philosophique. Plus loin, nous approfondirons les caractéristiques de son oeuvre, de son enseignement et de son style. Il nous apparaît utile de connaître la personnalité de cet homme d'origine paysanne qui vécut simplement et qui nous lègue un enseignement immortel, riche de sagesse. Nous nous servons pour dépeindre l'homme de deux descriptions. La première est rédigée en 1946 par Alain lui-même; la seconde, fort récente, date de 1994 et nous provient de Suzanne Vayssac, amie personnelle du philosophe. Dans le premier témoignage, extrait d'un court texte autobiographique, Alain décrit sa physionomie, parallèlement à son caractère. Ici même, nous côtoyons sa méthode pratique d'allier l'abstrait au concret.

J'ai reçu ces jours-ci un moulage en plâtre de mon buste par le sculpteur Manchuelle. J'ai à dire sur ce sujet, comme j'ai dit déjà sur le dessin de Renée Le Marre et sur le buste du sculpteur Navarre. Qu'ai-je-donc à dire, maintenant que j'ai sous les yeux un buste dont la ressemblance n'est pas niable? J'y trouve un port de tête qui est de moi et qui exprime courage et curiosité. La

partie expressive est le bas du visage. Le menton indique une volonté poussée jusqu'à l'obstination. Les yeux signifient l'attention et le sérieux. Le nez est intellectuel (si je puis dire); il est hardi et même téméraire. L'ensemble du crâne peut porter tout cela. La combinatoire (front) n'y domine pas; mais plutôt c'est le dessous (ethnoïdal) qui domine c'est-à-dire l'ouïe et la musique, la vue et la peinture, et le règne du sentiment. Ici je juge à coup sûr. Car le particulier de ma sensibilité est qu'elle procède par assauts, au moindre prétexte. Je ne puis lire sans que quelquefois l'admiration ou simplement la reconnaissance d'un passage qui annonce se manifeste par une rosée de larmes. Cela m'arrive dans la conversation et les cours, à l'approche d'une idée sublime. Et alors mon grand souci, qui quelquefois me fait oublier l'idée, est de dissimuler une sorte de torsion du langage qui ressemble à un sanglot. De Man l'a bien observé dans une note sur la paix, où il a rappelé que son maître Alain (comme il dit) lui répétait pour finir "N'oubliez pas les hommes". Et lui a été ému par ce qu'il nomme la voix brisée du vieillard...¹¹

Alain était un homme particulièrement sensible. Ceux qui l'ont connu disent qu'il s'émouvait lorsqu'il parlait de philosophie et Alain mentionne ailleurs cette caractéristique de sa personnalité. Il recommande tout au long de son oeuvre de se souvenir des humains, c'est à cette seule condition que l'humanité sera sauvée. Cet optimisme est au coeur de son enseignement. Il nous incite à être courageux et à nous comporter dignement puisque l'Esprit nous habite. Toujours Alain dénonça l'injustice infligée aux êtres humains ainsi qu'à l'Esprit.

La seconde description que nous proposons est le témoignage de Suzanne Vayssac, peintre, poétesse et professeure de philosophie qui a partagé avec Alain des conversations inoubliables. Le précieux témoignage que nous apporte cette amie d'Alain nous éclaire sur l'intériorité de l'homme.

Alain c'était un homme droit, droit dans sa stature, droit en lui-même; un homme intègre qui découvrait immédiatement le mot juste. Son sourire, son regard témoignaient d'une haute spiritualité. J'ai connu bien des regards d'hommes (en tant que femme, en tant que peintre). Il y a des regards neutres, ternes. Ce sont alors des êtres absorbés par une préoccupation

¹¹ Alain, *Mon buste*, Nouvelle Revue Française, 1952, p. 302.

intérieure. Il y a des regards qui s'appliquent sur vous comme ceux d'un animal qui guette une proie. Il y a dans certains yeux une étincelle qui brille tout à coup, sorte de luminosité, expression du désir. Le regard chez Alain était tout autre - lumineux du dedans regardant bien au delà. Il ne se fixait pas sur vous, il vous traversait - expression d'une haute spiritualité - Devant ce regard qui apportait tant de lumière, on sentait monter en soi un sourire intérieur qui montait jusqu'aux lèvres. Tout notre visage était sourire. C'était la paix. Je me souviens que ses amis l'appelaient "L'homme". Ils voyaient en lui l'Être. Il faut le voir dans tout ce climat d'époque - Les années de guerre - et ces années 1918 à 1938 - trop à dire là-dessus - Années sombres et tout à coup une lumière sur les hauteurs, un appel que répercute l'écho.¹²

Nous avons jugé utile de transcrire fidèlement ce texte de Suzanne Vayssac, sans l'interpréter d'aucune manière. Ainsi, le lecteur peut apprécier par lui-même les impressions que l'auteure de cette lettre transmet au sujet d'Alain.

1.1.2 L'enfance

Pour connaître l'homme, il est bon de connaître son histoire. Quelle sorte d'enfance a-t-il vécue? Nous avons été enfant avant d'être homme, a écrit Alain. Cette petite phrase est une évidence, platitude presque; cependant, ce type d'affirmation est précisément à la base de la puissante méthode qu'Alain utilise. Il relève une évidence et puis il va voir au delà. Nous le suivrons donc lorsqu'il raconte des bribes de son enfance. Dans un livre intitulé *Histoire de mes pensées*, il nous parle de ses souvenirs tout en restant assez discret sur les détails de sa vie familiale. Pourtant, le peu qu'il en dévoile parle beaucoup lorsqu'il écrit : <<je ne dirai rien de ma famille : et je crois que je n'en pensais pas beaucoup. Je me prouverais bien aisément que je fus un enfant malheureux>>¹³.

L'enfant Émile Chartier était, en effet, plutôt malheureux, car il grandissait au milieu de parents qui ne se comprenaient pas et qui avaient leurs propres problèmes personnels. Alain avait une soeur aînée, Louise, qui pratiqua le métier d'institutrice

¹² Extrait d'une lettre du 9 mai 1994 de S.Vayssac à C. Trudel-S.

¹³ Alain, *Histoire de mes pensées*, Gallimard, n.r.f., quinzième édition, Paris, 1950, p. 19.

et avec qui il n'eût, paraît-il, que peu d'affinités. Il respecta ces différences et il demeura toujours présent à sa famille. Son père décéda à l'époque où il était l'élève de Jules Lagneau.

Enfant, il vit à la campagne et est élevé simplement comme tous les autres jeunes paysans de son village. Il dit de lui-même que l'enfant Émile est gourmand et turbulent à l'école, occasionnellement; il passe ses étés à chasser avec un camarade et il participe aux moissons. Même si son enfance fut difficile à certains égards, Alain refuse de s'apitoyer sur cette période de sa vie. Au contraire, tout en restant réaliste à ce sujet, il nous fait part des bons côtés de cette époque. Entre autres, il nous parle de son père, Étienne Chartier, qui lui a donné des leçons inoubliables. Il qualifie ainsi cet homme qui a marqué sa vie : <<une sorte de Diogène qui m'emmenait dans son Tibury; je tins bientôt les rênes, et, à mesure que je prenais des forces, je l'aidai dans son métier de vétérinaire où il était maître et reconnu comme tel.>>¹⁴ Aussi, à un très jeune âge, l'enfant Émile-Auguste était initié à pratiquer l'observation et à croire ses perceptions. Son père lui enseigna ses premiers rudiments d'astronomie en lui montrant à observer le ciel et les étoiles. Pragmatique, son père lui apprit aussi les significations des différents comportements des chevaux qu'il soignait.

Cet homme bourru avait aussi parfois des commentaires assez rudes. Alain raconte qu'au moment où il reçut un important diplôme, fruit de ses efforts intellectuels, son père, qui parlait peu, le ridiculisa : <<Quand je fus reçu agrégé, il me dit : "Peut-être que tu n'es tout de même qu'un imbécile".>>¹⁵ Son père lui signifiait à sa rude manière que le véritable savoir est autre chose qu'une connaissance livresque. Alain a hérité de cette caractéristique de se moquer, sans rudesse toutefois, comme nous pouvons le constater ici. En 1908, parlant des intellectuels prétentieux et de leurs institutions, il écrit : <<Monsieur Toto est bachelier; il a même attrapé une mention, sans trop de peine.>>¹⁶

Quand Alain relate ses souvenirs d'enfance, il mentionne deux autres personnes qui marquèrent profondément sa petite enfance : un oncle qui l'aida financièrement à poursuivre ses études et un avocat célibataire. Cet avocat

¹⁴ Ibid., p. 19.

¹⁵ Ibid., p. 19

¹⁶ Alain, *Propos II*, La Pléiade, Gallimard, n.r.f., Paris, 1970, p. 87.

s'intéressa au jeune Émile Chartier qui le prit comme confident. Dans ses vieux jours, il décrit avec tendresse, mais sans le nommer, cet "homme aux larges épaules" qui lui a communiqué l'amour de la lecture et le respect des grands auteurs. Cet ami influence les goûts du jeune garçon en lui faisant découvrir Balzac et les Goncourt. Alain ajoute qu'il <<retint premièrement une politesse à l'égard des grands auteurs, cette manière de leur donner toujours raison.>>¹⁷ Très jeune, il apprit donc à s'éloigner des "réfuteurs", espèce détestable, commente-t-il.

Cet ami initia aussi le jeune Alain à l'indépendance d'esprit, une sorte d'assurance qui le suivit toujours et qu'il sut communiquer à ses élèves : <<C'est de lui que j'ai pris l'habitude de ne jamais donner les raisons d'un refus [...] Refuser en donnant une raison ce n'est plus refuser.>>¹⁸ L'enseignement, les conseils et l'exemple de l'ami avocat marquèrent profondément l'enfant Émile Chartier. Lorsque des années plus tard certains éditeurs retouchent ses manuscrits, la réponse d'Alain est catégorique : sans compromis et sans commentaires, il va récupérer ses textes, considérant que son geste est suffisant.

1.1.3 Origines sociales radicales

L'influence de l'ami avocat sur Alain adolescent est éloquente; nous constatons que son radicalisme, cette force de résistance et d'autonomie, lui a été inculqué très tôt. Non seulement les personnes qui le marquèrent sont des radicaux, c'est-à-dire des résistants, des sceptiques, mais aussi le milieu social dans lequel il grandit est rébarbatif aux pouvoirs. Alain affirme que même ses aïeux étaient tous des radicaux qui méprisaient la monarchie. Par ailleurs, enfant, il avait remarqué, à l'occasion d'échanges entre le seigneur et les paysans, que rien ne les distingue l'un de l'autre. Au contraire, tous se ressemblent et tout les rassemble, faisant valoir par là que tous les humains sont égaux devant la Raison.

Dans ses souvenirs, il parle donc de ses origines sociales avec aisance et franchise. Il avoue sans hésiter qu'il est boursier car issu d'un milieu humble, sa famille ne disposait d'aucune fortune : En fait, quand il mentionne qu'il provient d'une "petite bourgeoisie", il précise tout de suite que cette bourgeoisie est plutôt

¹⁷ Alain, *Histoire de mes pensées*, p. 23.

¹⁸ *Ibid.*, p. 23.

pauvre. Alain est natif du Perche¹⁹, une région de Normandie située au nord de Paris. Il est percheron par son père, manceau par sa mère et il s'identifie à son peuple. Si on voyage dans cette région, nous dit-il, on retrouvera cent fois son portrait.

Il fréquenta l'école catholique et, comme tous les petits garçons de son milieu, il est initié au rituel catholique romain en apprenant à servir la messe. Un jour, il fut très impressionné par l'austérité des moines, lorsqu'il effectua une visite au monastère en compagnie de son père. À cette époque, il craint Dieu mais, l'adolescence venue, il perd ses superstitions à mesure que ses forces augmentent; alors il croit de plus en plus en l'humain.

Au cours de sa vie, Alain voyagea très peu, il visita à peine la Suisse et l'Italie. Cependant l'idée d'aller étudier ailleurs lui était venue. C'est ainsi qu'à vingt-six ans, il avait demandé une bourse de voyage que l'on offrait aux étudiants. Sa requête fut refusée et, sans amertume, il commenta ainsi cette décision : <<La très sage université me fit entendre que je servirais mieux à ma place, et que ces voyages ne conviennent qu'à ceux qui n'avaient pas trouvé la leur. Il est vrai que je ne m'ennuyais jamais.>>²⁰ Alain a effectivement toujours eu une vie très active sur les plans, social et intellectuel; elle ne se compare en rien à l'austérité de la vie de Kant, par exemple. Il aimait tout de la vie. Il bêchait dans son jardin de roses, il cuisinait avec grand plaisir, il peignait le ciel et la mer de Bretagne à la spatule, il jouait du piano et assistait à des concerts. Il avait de nombreux amis, certains très proches, comme Élie Halevy, avec qui il entretenait une correspondance régulière pendant près de cinquante ans.

Au sujet de sa vie plus intime, on sait qu'il aima longtemps Gabrielle Landormy et qu'il l'épousa alors qu'il était très âgé. À la Bibliothèque nationale de France, on trouve une série de poèmes d'amour²¹ d'une grande beauté, adressés à cette femme qu'Alain chérissait déjà au début du siècle. Il apparaît que leur relation souffrait de plusieurs problèmes. Une mésentente précipita leur séparation

¹⁹ Il est intéressant de souligner que la plupart des premiers colons, qui peuplèrent les rives du Saint-Laurent au milieu du XVII^e siècle, provenaient de cette région de France.

²⁰ Alain, *Histoire de mes pensées*, p. 171.

²¹ Ces poèmes peuvent être consultés, mais Gabrielle Landormy a demandé qu'ils ne soient pas publiés.

temporaire. Alain semblait accaparé par ses responsabilités, en plus de son travail. Vers 1928, suite à un quiproquo, Gabrielle, blessée, part pour Boston où elle travaille pour une maison de mode parisienne. Elle reviendra beaucoup plus tard, après la Deuxième Guerre et mariera Alain, de vingt ans son aîné. D'après le journal personnel d'Alain et ses lettres à Gabrielle, il est clair que l'absence de celle-ci lui pesa beaucoup. Il en fut très malheureux et se réfugia dans son travail. En outre, vers 1930, sa santé commença à se détériorer. Il fut affligé d'une sorte d'arthrite qui le confina à une chaise roulante pendant les quinze dernières années de sa vie. Ceux qui l'ont visité pendant sa pénible vieillesse affirment que, malgré son inconfort physique, Alain aimait recevoir ses amis et ses anciens élèves. Il les accueillait toujours avec affabilité et générosité, même avec tendresse, témoigne Suzanne Vayssac.

1.2 Son parcours philosophique

Après l'école normale, à environ vingt-cinq ans, il commence à pratiquer son métier de professeur de philosophie. Déjà, par son engagement social, il se démarque. En plus d'enseigner au lycée, il étudie pour approfondir ses connaissances. Il prépare ses cours, décortiquant les textes d'Aristote et de Hegel. Il enseigne le soir aux ouvriers à l'université populaire, donne des conférences et commence à rédiger de courts articles politiques pour un petit journal radical de Lorient. Il participa, en outre, à l'organisation de la campagne électorale d'un candidat radical qui ne fut pas élu. Un peu plus tard, son discours politique commence à prendre un espace sur la place publique, car il rédige pour un quotidien important de Normandie, *La Dépêche de Rouen*. À soixante-dix-huit ans, réfléchissant sur ses activités passées, il écrit qu'il passe pour un hérétique, et qu'il s'en réjouit : anticonformiste, il ne pouvait se concevoir autrement.

Sa formation intellectuelle l'amène à se familiariser avec les grands écrits philosophiques d'Épictète à Bergson. Mais Alain vogue à contre-courant des pensées qui étaient à la mode à son époque. Il est visionnaire, au sens où un philosophe voit bien en plongeant ses racines dans la grande philosophie, celle qui persiste, et non pas celle qui passe et qui est éphémère. Dans ses écrits, on ne trouve presque pas d'idées qui ne soient aussi vieilles que le monde des hommes, dit-il. En effet, pour penser, écrire, enseigner, Alain s'appuie toujours sur les grands

auteurs, mais il utilise constamment sa faculté de juger. S'il vénère dans l'oeuvre des grands penseurs la manifestation de l'Esprit, il se réfère constamment à son propre "Cogito" qui demeure le seul repère.

Toute école théorique rebute Alain. Il s'intéressa quand même à Bergson au début du siècle et participa même à une conférence qui fut sa première et sa dernière. Il conclut que si Bergson a quelque chose d'intéressant à dire, ce n'est pas le cas des bergsonniens qui se chicanent entre eux. Ce type de jugement net et catégorique est caractéristique d'Alain. Entre autres, il se demande pourquoi on dit qu'il y a deux Comte alors qu'il n'a écrit qu'une seule oeuvre. Il n'adhéra pas non plus à l'école théorique qui s'était formée autour de Comte, bien qu'il admirait spécialement ce philosophe qu'il comparait à Hegel.

La méthode d'Alain est simple : il prend chez un penseur ou un écrivain qu'il aime ce qui l'intéresse sans jamais le critiquer et continue seul sa méditation. Par son enseignement, il contribue à propager en France l'oeuvre de Hegel, puisqu'il est le premier à l'enseigner dans un lycée. Il refuse cependant qu'on lui accole l'étiquette d'hégélien; il réagit immédiatement en défendant sa liberté d'esprit et en refusant d'appartenir à une école, quelle qu'elle soit. Alain se démarque toujours, il se veut libre, sans attache.

En France, on l'a classé parmi les libres penseurs, expression assurément absurde pour Alain. Car, puisque la pensée est absolument libre, nous sommes donc tous libres de penser. Comment pourrait-il en être autrement? Serait-ce qu'il y aurait une catégorie de penseurs trop attachés à leur école théorique? Selon Alain, tout système de penser porte en lui l'aliénation car la pensée est mouvement; il lui faut donc de l'espace et non un carcan qui étouffe la pensée. Aujourd'hui, certains le qualifient de phénoménologue, alors qu'Alain se dit métaphysicien ou philosophe.

1.3 Écrire pour la liberté

L'Esprit est liberté. En dépit de la sottise des humains et de la fragilité des acquis de l'humanité, facilement détruits par les guerres et les changements politiques, Alain continue de croire fermement à la liberté de l'être humain. La liberté doit régner en nous et dans le monde. C'est pourquoi il dénonce les pouvoirs qui

briment la liberté en répétant inlassablement que le seul pouvoir véritable est en nous-même, jamais en dehors de nous. Nous sommes générateurs d'ordre dans le monde et nous devons en prendre conscience. Pour juger les pouvoirs et propager ses idéaux de liberté individuelle et collective, il pratique plusieurs activités. Il écrit pour un journal radical et enseigne pendant plus de trente ans, partageant les trésors de l'humanité pensante. Plus tard, en 1914, il s'engagea volontairement dans l'armée française et affermit ses idées sur le pacifisme. Ses analyses et ses critiques des pouvoirs sont cinglantes, tellement il met à nu la vérité.

Au début du siècle, pour soutenir la démocratie, il commence sa carrière d'écrivain politique en instaurant un style journalistique libre qui lui permet de défendre la justice. Ce style journalistique devient en même temps son style philosophique. Sa chronique quotidienne dans *La Dépêche de Rouen* s'intitule : "Les Propos d'un Normand". Plus tard, ces textes seront rassemblés et formeront ses premiers livres. Il a écrit au sujet de son métier de journaliste qu'il n'a pas jugé la philosophie trop belle pour ce métier. Ses essais journalistiques, qu'il nomme *Propos*, sont de puissantes réflexions philosophiques qui tiennent en deux pages de cahier. Cette méthode d'écrire pour un journal, dans un style aussi dense sur la morale et le politique, lui est propre. Alain souligne que cette manière donne du poids à ses articles et de la légèreté à ses livres. Il nous avise de ne pas chercher ses écrits d'avant *Les Propos*. C'est une perte de temps, ils sont abstraits et ennuyeux et ne peuvent donc servir à la connaissance de soi, prévient-il.

1.4 Alain simple soldat

Jusqu'en juillet 1914, Alain avait espéré avec obstination que la raison et les efforts diplomatiques l'emporteraient sur la confrontation armée. Sa décision soudaine de s'enrôler avait surpris son entourage, car il militait contre la conscription obligatoire et était reconnu comme un fervent pacifiste. Comme il détenait le titre de professeur, on lui proposa d'intégrer le rang des officiers, mais Alain préféra se joindre aux simples soldats. Il a toujours été convaincu que c'est en bas, au ras du sol, que nous pouvons juger le mieux les pouvoirs. De cette position, avait-il remarqué, personne ne peut nous déloger. Ses compagnons d'armes étaient d'origine ouvrière et paysanne comme lui. L'un d'eux, Gontier, demeura son ami jusqu'à sa mort et relatara leur amitié dans son livre *Alain à la guerre*.

Les écrits d'Alain sur la guerre sont puissants. Quiconque veut s'instruire sur le guerrier du XX^e siècle doit lire *Mars ou la guerre jugée*. Sa pensée et son écriture ont été profondément marquées par l'expérience guerrière. Entre 1939 et 1945, alors qu'il se faisait très vieux et que la Deuxième Guerre mondiale sévissait, il questionne encore : «Pourquoi la guerre?». Retournant inlassablement à la nécessité de se gouverner soi-même avant de gouverner le monde, il répond que nous devons libérer l'esclave en nous et qu'ensuite les guerres seront moins probables.

Pendant les trois années qu'Alain a vécu en tant que simple soldat, il jugeait les pouvoirs à la guerre et, dans ses moments de repos, il en profitait pour mettre par écrit ses observations et ses méditations sur la scène guerrière, dont il était un témoin de tout premier ordre. Il fut blessé à un pied, un an avant la fin de la guerre. Pendant sa convalescence, il rédigea plusieurs de ses oeuvres majeures et même une pièce de théâtre. On peut sentir qu'il dénonce les pouvoirs et la tyrannie avec une force décuplée; non seulement son style s'intensifie mais son pacifisme s'affirme plus vigoureusement que jamais.

De retour à Paris, il poursuivit sa carrière de professeur de philosophie au célèbre Lycée Henri IV. Entre les deux guerres, il commente sans répit sur la montée du nazisme. Vers la fin de sa vie, Alain dit qu'il est plus frappé par l'inégalité entre les humains que par leur cruauté. Il s'insurge contre l'humiliation de l'Esprit : la civilisation est une chose précieuse et périssable qu'il nous faut protéger. L'esprit doit s'élancer, il faut refaire, il faut relever, il faut surmonter, il faut juger, il faut dominer l'animal; autant de thèmes qu'Alain explore avec nous inlassablement. Pour illustrer ce qu'il avance sur l'être humain, Alain prend des exemples toujours très éloquents. Entre autres, il nous dit qu'il y a peu de différences entre l'homme de guerre et l'homme de paix, pas plus qu'entre la colère et le rire.

Ce grand philosophe qui a couvert de sa réflexion toute l'activité humaine résiste obstinément à blâmer l'être humain pour ses erreurs. Au lieu de le condamner ou de désespérer de lui, il déclare qu'il y a plus d'hommes vraiment hommes qu'on ne le croit. Les petites causes provoquent des changements dans l'être humain, mais la nature humaine est quasi immuable. Cependant on peut espérer beaucoup de l'être humain, dit Alain, même si on craint un peu. Savoir cela,

c'est déjà beaucoup. L'indéfectible confiance d'Alain en l'être humain est fondamentale, car comment espérer si l'être humain se condamne lui-même? L'optimisme d'Alain n'est jamais naïf; à la manière de Kant, il fonde son espérance sur la Raison.

CHAPITRE II

L'ENSEIGNEMENT D'ALAIN : POUR LA VOLONTÉ

<<Le système : Chrysalide inerte, amusement et parure pour d'autres, inutile à lui-même.>>²²

2.1 Pour la liberté de l'Esprit

La liberté et l'indépendance d'esprit sont les qualités de l'être "Très-Humain". Alain voue sa vie entière à l'enseignement de cette sagesse, refusant les systèmes. Croyant à la liberté de l'Esprit, il juge dérisoire la puissance des humains qui forment des empires fondés sur la force et l'argent. En dépit de la fragilité des acquis de l'humanité, facilement renversés par la guerre ou un changement politique, Alain continue de croire fermement à la liberté de l'être humain puisque cet être porte l'esprit. De ce fait, il peut renoncer au fatalisme. Il faut penser radicalement; ce qui veut dire pour Alain agir volontairement, de manière indépendante en s'appuyant sur le "Cogito". Penser est strictement une action de l'esprit qui cherche la vérité, et ce mouvement qui va vers la vérité est infini. En 1892, Alain expliquait à son ami Élie Halevy²³ que la vraie dialectique est l'art de repousser indéfiniment la solution. Il exprime ainsi sa conception de la philosophie :

La pensée grecque (Aristote-Platon) a cela d'admirable et d'unique qu'elle cache la "solution" avec autant d'art que les modernes la publieraient. Il ne suffit pas qu'on arrive au but, il faut que le chemin ait été long (...). Tout est simple pour celui-là qui ne veut pas que tout soit simple; celui-là seul voit clair qui veut obscurcir (...) il faut être sûr que tout est dans tout, mais ne jamais le dire. On est destiné à mourir, ce n'est pas une raison pour se tuer.²⁴

Il parlait aussi de cette manière, à ses élèves, dans un magnifique texte intitulé <<Les Marchands de Sommeil>> où il développe entièrement sa façon d'approcher le réel. Cet écrit, poétique et pédagogique à la fois, date de 1904. Il

²² *Vigile de l'Esprit*, Gallimard, n.r.f., quatrième édition, Paris, 1942, p. 11.

²³ Élie Halevy était un ami de collège d'Alain qui avait choisi d'étudier l'histoire.

²⁴ Alain, *Correspondance avec Élie et Florence Halevy*, Gallimard, n.r.f., troisième édition, Paris, 1958, p. 31.

s'agit d'un discours qu'il prononça lors de la distribution des prix du lycée Condorcet. En suivant ce texte, on se familiarise avec la méthode originale, rafraîchissante, éveillante du philosophe Alain.

2.1.1 Penser radicalement

Alain est contre les "Marchands de Sommeil". Pour arracher notre esprit aux influences pernicieuses du système, il enseigne que nous devons penser radicalement. Il entend par là : utiliser notre faculté de juger. Les "Marchands de Sommeil" bâtissent des systèmes comme d'autres font des pièges, nous dit-il. Tout système emprisonne l'esprit et paralyse sa libre progression vers le vrai. Alain dénonce ainsi toutes ces manières débilatantes de penser qui empêtrent l'esprit dans un système. Son message est contemporain, il nous dit de nous méfier des Protagoras d'aujourd'hui, ces "Marchands de Sommeil" de notre époque. On peut contourner leur message piégé, lorsqu'on pense radicalement et qu'on s'enracine dans son propre jugement afin de rester aux aguets, l'esprit éveillé. Il s'agit toujours d'un acte de volonté. Alain invite ses élèves et le lecteur à travailler pour percevoir le monde afin d'être juste.

Ce texte questionne et répond à la fois. Les questions fondamentales qu'il pose sont les suivantes : Qu'est-ce que dormir? et qu'est-ce qu'être éveillé? Aussitôt ces interrogations formulées, il se met à décrire ces activités ainsi que les différentes manières de les pratiquer. Ces questions peuvent encore une fois sembler anodines, voire banales; pourtant elles sont importantes. Alain affirme que <<dormir, c'est autre chose qu'avoir les yeux fermés et de rester immobile, on peut dormir les yeux ouverts en se promenant; et un homme éveillé et attentif peut avoir les yeux fermés et être immobile.>>²⁵ Dans ce texte, il dit que dormir c'est une manière de penser peu, c'est-à-dire de penser le moins possible. C'est la méthode des paresseux, celle qui consiste à tout tenir pour acquis, c'est donc le contraire de penser.

Endormir notre esprit avec des formules et des croyances, c'est le tuer et c'est nous priver d'une force vivifiante caractérisant notre humanité. Lorsque nous

²⁵ *Vigile de l'Esprit*, p. 7.

cessons de penser le témoignage et que nous gobons ce que nous entendons sans nous questionner nous-même, notre esprit est paralysé. Alain enseigne que prendre comme vrai la chose et le fait sans les examiner soi-même pour soi-même, c'est se faire esclave de la chose et du fait. C'est aliéner soi-même sa faculté de juger, véritable pouvoir qui fait de nous des "dieux subalternes", et c'est là nier la puissance qui fait d'Épictète un roi, renchérit-il.

S'aliéner soi-même en engourdissant son esprit, voilà l'absurdité pour Alain; c'est comme assister impuissant à la naissance et à l'évanouissement des choses. Alors on pourra tout aussi bien croire que les distances sont supprimées, que les corps n'ont plus de poids, que la magie existe et qu'on peut lancer des morceaux de temps, écrit-il en se moquant des nouvelles théories sur le temps. Il faut au contraire participer à la création du monde, sinon on sera subjugué par les mensonges.

Selon Alain, toute croyance tribale, religieuse ou scientifique est fétichisme. Il est catégorique et cette approche est fondamentale dans sa réflexion. Se laisser porter par les vagues en refusant de ramer, c'est comme si la pensée abdiquait. Pour Alain, comme pour Socrate, c'est la pire des tragédies quand l'humain devient un automate. Il convie donc ses élèves, et nous ses lecteurs, à regarder en nous-mêmes : <<au fond de nous subsiste une confiance dans les choses, une confiance dans la raison, une confiance dans la cité>>.26 Si nous avons confiance en nos perceptions et si nous utilisons notre faculté de juger, c'est alors que nous sommes Très Humains, car nous nous appuyons sur la Raison qui est un attribut spécifiquement humain, les animaux en étant dépourvus.

Grâce à la Raison, à laquelle nous avons accès, nous sommes des créateurs d'ordre, affirme Alain : <<Se réveiller, c'est se refuser à croire sans comprendre. C'est examiner, c'est chercher autre chose que ce qui se montre; c'est mettre en doute ce qui se présente.>>27 Il faut donc puiser à même notre source intérieure et lorsqu'on examine ainsi le monde en l'interrogeant, alors on aperçoit, on voit au delà des apparences et on le connaît un peu mieux. Puiser à sa source intérieure pour percevoir le monde c'est agir, c'est douter, c'est mettre notre esprit en mouvement. La passivité tue le mouvement de l'esprit, elle l'enferme, c'est pourquoi

26 Ibid., p. 8.

27 Ibid., p. 9.

l'enseignement cartésien est aussi fondamental dans la pensée d'Alain qui voit le doute comme étant créateur. Nous doutons de la chose, mais jamais de notre faculté de juger. Au contraire, nous avons confiance en notre jugement, il nous sert, il est un fondement qui nous permet de questionner le monde extérieur. Ainsi, on va mesurer la chose avec nos perceptions et notre jugement ensemble.

2.1.2 Argumenter avec la chose pour percevoir

À la suite de Descartes, Alain enseigne à douter de la chose et du fait, non pas en sceptique ou en nihiliste, mais en étant émerveillé et avec curiosité, l'esprit ouvert. Kant, Platon, Descartes nous ont montré le chemin en argumentant avec la chose, remarque Alain. En utilisant au maximum nos sens conjointement avec notre faculté de juger, en étendant les mains, c'est ainsi que nous percevons. Nous devons toucher en gardant les yeux ouverts. En comparant les témoignages, on juge, on se rend compte que l'ordre est intérieur et non extérieur à la personne : l'ordre n'est pas dans la chose, l'ordre est en moi. Alain nous enseigne à prendre conscience de cela. Le vrai est là, nous devons nous orienter vers lui et suivre indéfiniment son parcours, car le vrai est fugitif, intouchable, et recule. Il est bien qu'il en soit ainsi, reprend Alain, le vrai doit reculer, car à quoi nous servirait une vérité captive? Ce serait rêver le monde et non le percevoir.

La cité est pleine de somnambules allant de par le monde en semant leurs rêves. Alain nous enseigne à les distinguer et à démasquer leur superficialité. Pour ce faire, il faut se jeter au milieu des idées comme on se jetterait à l'eau pour nager et avancer. Pour comprendre le monde, on doit marcher dans les pas de Socrate et, comme lui, Alain va sur la place publique questionner, discuter et déranger les dormeurs. Il forme ses élèves à reconstruire le monde et à juger avant d'accepter. Pour comprendre un système, il faut le défaire et puis marcher sur ses ruines, a-t-il écrit. Cette méthode est libératrice : <<Vous n'allez pas vous contenter de rêver les lois, la justice et l'alliance des hommes avec les hommes, vous allez essayer de percevoir.>>²⁸ Tel est le message que ce philosophe nous livre : nous devons nous mesurer au monde.

²⁸ Ibid., p. 10.

Pour Alain, comme pour Aristote, le point de départ de toute connaissance est la perception, il faut donc être à l'écoute du monde au lieu de vouloir le capturer avec un "système nécropole", comme il qualifie les modèles théoriques. Pour illustrer le phénomène de la perception, il utilise un exemple concret, celui du bébé qui apprend : <<L'enfant dans son berceau lorsqu'il apprend à percevoir quelle leçon de critique il nous donne!>>²⁹ L'apprentissage est une dynamique entre la perception et le jugement. C'est ce qu'illustre ici Alain. En effet, nous avons tous observé un enfant qui s'éveille au monde; sa faculté de juger et son expérience sont simultanément aux aguets; il sonde le réel, constamment en quête de connaissances qui se forment à mesure qu'il perçoit. Par cet exemple, Alain nous fait comprendre que le processus de la connaissance est infini. Enfant, nous nous ouvrons au monde et cet éveil, nourri par notre curiosité, doit continuer à nous émerveiller chaque jour de notre vie. C'est là exister pleinement, c'est-à-dire : contempler et connaître.

Le pèlerinage vers le vrai est le cheminement des humains de bonne volonté dans le monde, le trajet qui vivifie l'esprit. En confrontant le réel avec le possible, on marche vers le vrai qui se dérobe constamment devant nous. Il faut dépasser les premières apparences, car s'en contenter nous condamne à rester prisonnier d'un enclos, aussi animal que le boeuf, aussi utile qu'une mouche, selon Alain qui ironise ici. En restant attentif au monde et en le questionnant, nous établissons un dialogue avec lui. Dès que l'humain questionne le monde et qu'il cherche, le monde répond, c'est un concert, a-t-il remarqué. Mais aussitôt qu'on impose un système aux phénomènes, le monde devient silencieux, paralysé.

2.2 Absurdité du système

Le système est stérile et absurde puisque le monde se manifeste constamment à nous et que nous possédons le pouvoir de capter ses expressions nouvelles. Les "Marchands de Sommeil", avec leurs systèmes, nous proposent la facilité. Alain nous prévient du danger de nous laisser charmer : <<Or, vous trouverez sur votre chemin, comme dans les fables, toutes sortes de Marchands de Sommeil>>.³⁰ Il ajoute que ces marchands ont existé de tout temps. Leurs pensées

²⁹ Ibid., p. 9.

³⁰ Ibid., p. 10.

sont inutiles, nuisibles mais séduisantes car ils proposent des systèmes qui sont supposés nous aider à penser. C'est un grossier mensonge puisque percevoir exige de grands efforts.

La marchandise des " Marchands de Sommeil" se vend bien, remarque-t-il encore. En effet, les séducteurs font rêver au merveilleux, au fantastique, au magique; la facilité enchante, elle endort l'esprit. <<Les plus habiles des Marchands de Sommeil sont ceux qui vendent un sommeil dont les rêves sont justement le monde.>>³¹ Qui veut s'éveiller alors? À quoi bon s'éveiller lorsque le monde est le rêve? En quoi le monde ajouterait-il quelque chose au rêve? Les crédules pensent que le vrai est un fait que l'on reçoit en ouvrant ses yeux et ses oreilles. Ceux-ci se disent : "Pourquoi chercher le vrai s'il est là?" Et ils croient le vrai sans le comprendre. Ce sont des ignorants qui instruisent, <<d'aveugles porteurs de flambeaux>>, dénonce Alain. Le vrai est vivant, il n'est pas sclérosé.

Vouloir sincèrement penser, c'est se libérer <<du système nécropole>>, "machine à penser" qui emprisonne l'esprit. Alain utilise ici un autre exemple, concret et poétique à la fois. Il décrit l'activité du ver à soie pour illustrer ce qui arrive à ceux qui pensent grâce à un système à penser. Ceux-là qui réduisent le monde à un système

ressemblent souvent au ver à soie qui accroche son fil à toute chose autour de lui et ne s'aperçoit pas que cette toile brillante devient bientôt solide, sèche et opaque; qu'elle voile les choses et que bientôt elle les cache; que cette sécrétion pleine de riche lumière fait partout la nuit et la prison autour de lui; qu'il tisse en fil d'or son propre tombeau et qu'il n'y a plus qu'à dormir chrysalide inerte amusement et parure pour d'autres, inutile à lui-même ³²

Cette citation d'une grande beauté poétique révèle clairement la pensée d'Alain. Les "Marchands de Sommeil" ont <<un système comme on a des pièges pour saisir et emprisonner.>>³³ Ces images frappantes illustrent l'absurdité de mettre l'esprit en cage. Comment le vrai peut-il se laisser contraindre? Les "Marchands de Sommeil" ne se préoccupent pas de cette question; ils se contentent

³¹ Ibid., p. 10.

³² Ibid., p. 11.

³³ Ibid., p. 11.

de tout ordonner dans de petits compartiments qui forment un système où tout est réglé d'avance, note Alain.

Pour ces raisons, il refuse toute école théorique : structuralisme, marxisme ou psychanalyse. Il affirme que <<le vrai est d'une chose particulière à tel moment, l'universel de nul moment.>>³⁴ Alors, comment un schème théorique peut-il capter le vrai sans devenir lui-même faux? Devenir homme, c'est réinventer le monde à chaque fois, c'est perdre le système, c'est se tenir libre, puissant, prêt, aux aguets, éveillé. Tout est neuf; il faut prendre chaque chose comme si elle était la seule et la première. Par ses affirmations, Alain nous signifie aussi qu'il se situe intellectuellement aux antipodes des penseurs empiristes, béhavioristes et utilitaristes-néo-puritains qui décomposent la "Chose". Ce n'est pas la "Chose" qui est à déconstruire, mais bien le système.

2.2.1 Résister au fatalisme

Pour revivre, il faut tuer le système. En restant éveillé, on résiste au discours fataliste des "Marchands de Sommeil" qui répètent : <<Le réel est ce qui est, vous n'y changerez rien, le mieux est de l'accepter sans tant de peine.>>³⁵ Cette manière de penser est perverse, elle entrave l'Esprit, c'est là rêver le monde et mal percevoir, affirme Alain. La seule façon de bien penser, c'est de rester éveillé pour être capable de bien percevoir. De cette manière, on peut observer l'action et voir l'humain, juger ses agissements et le distinguer de la "Chose". En appuyant notre connaissance des choses sur une observation chaque fois renouvelée, la pensée est libre et constamment en mouvement. Elle est jeune toujours.

Cependant, si on fige la pensée dans un système, on tue le mouvement, on paralyse l'esprit et là on peut bien rêver n'importe quoi, dit Alain. <<Il dépend donc de nous à chaque instant de mettre tout en ordre, d'être à chaque instant Galilée et Descartes ou de rester Thersites>>.³⁶ Nous avons le choix : douter et reconstruire le monde, ou croire naïvement et rêver. Croire est insuffisant pour Alain car c'est répéter, c'est dormir; et rêver, c'est l'insignifiance même, autant être un crocodile.

³⁴ Ibid., p. 11.

³⁵ Ibid., p. 12.

³⁶ Ibid., p. 13.

Selon Alain, <<ordonner le monde en soi-même comme une nourriture, c'est l'existence crocodilienne>>.37 L'humain peut réfléchir, conceptualiser, mais surtout il peut vouloir; là réside notre véritable pouvoir. Notre puissance consiste donc à vouloir nous éveiller au monde et non pas uniquement à accumuler des connaissances. Le doute est utile pour se détacher du monde, alors seulement nous sommes capables de séparer l'être du paraître. L'intelligence au sens large, telle que le philosophe l'entend, c'est autre chose qu'une leçon bien récitée.

Alain va jusqu'à dire que nous sommes des "dieux subalternes" puisque nous participons à la création du monde, mais ceci à la seule condition d'être bienveillants et vigilants. Car si nous sommes capables de créer le monde, nous sommes aussi capables de le détruire. Les deux grands conflits mondiaux ainsi que chaque guerre prouvent que la violence de l'humain contre l'humain est assassine. En nous remémorant constamment l'enseignement de Socrate, nous nous libérons nous-même et nous contredisons les "Marchands de Sommeil" en nous détachant du carcan et en allant à la recherche de la vérité.

2.3 S'approcher de la vérité

Pour percevoir la vérité, nous devons nous faire Socrate et questionner le réel avec notre faculté de juger. Toujours les "Marchands de Sommeil" se débarrassent de Socrate, aujourd'hui aussi on lui résiste. Cependant Socrate renaît chaque fois que des hommes, des femmes libres discutent. Chaque fois que nous utilisons notre pouvoir de juger, nous agissons alors en être "Très Humain", tel que Socrate l'a enseigné. Ainsi, on refuse les beaux rêves des "Marchands de Sommeil". Nous devons examiner le monde, l'écouter, discuter, juger, ébranler tous les systèmes; ce qui est penser radicalement. Penser est un acte difficile car les résultats de l'acte de penser ne se mesurent pas et les conclusions importent peu, souligne Alain. Seul l'acte de penser compte, seul cet exercice de vouloir est créateur et significatif, c'est bien là comprendre véritablement puisque nous sommes des êtres pensants et agissants.

Penser ou juger, c'est le contraire de se conformer, c'est nier les conventions

³⁷ *Propos II*, p. 574.

et les règles des systèmes. Pour penser librement, c'est-à-dire radicalement, on se connecte au monde et à sa réalité, on incruste solidement ses pieds dans le sol. Alain répète aussi que la prouesse intellectuelle et la séduction trompent, elles nous font quitter la réalité et nous nous illusionnons sur notre propre pouvoir, ce qui est encore une autre absurdité qui aliène notre faculté de juger. Le seul fait d'être doué de la faculté de juger est admirable, il faut donc exercer cette faculté en ayant la hardiesse de saisir le monde comme on saisirait un grand bloc de granit, écrit Alain dans son texte sur les "Marchands de Sommeil". On embrasse ainsi courageusement le réel de tout notre être. En pratiquant notre capacité de juger le réel, on évite de se laisser emporter par des prouesses mentales, en imaginant ou en imitant le monde, vaine recherche des "Marchands de Sommeil" qui vont somnolents, cherchant un lit, affirme encore Alain.

S'adressant à ses élèves, il ajoute qu'il faut analyser beaucoup d'exemples et garder le réel. Quand Alain emploie cette métaphore, elle ne signifie pas capturer le monde, mais plutôt capter ses manifestations. Il utilise une formule qui peut paraître contradictoire à certains, mais il faut bien entendre ce que signifie le verbe "garder" dans ce contexte. Il parle de la nécessité de maintenir un lien concret avec le réel en se mesurant constamment à lui. C'est ainsi que nous sommes créateurs du monde en y participant. Alain insiste sur le fait que les systèmes sont des carcans, et que c'est même une illusion dangereuse que de vouloir emprisonner ainsi le réel dans un système. Le réel fuit devant nous, il est insaisissable, on peut seulement le capter momentanément. Si on tente alors de l'enfermer, on se trompe de chemin, on égare soi-même son esprit.

Nous avons la possibilité de nous approcher momentanément de la vérité chaque fois que nous utilisons notre faculté de juger. Lorsque nous cherchons activement la lumière, nous faisons jaillir la vérité et cette action de juger est une jeunesse renouvelée, ajoute Alain. Mais nous obscurcissons la réalité dès que nous nous contentons d'une seule idée qui devient vite fausse. Notre capacité d'accéder à la vérité est toujours limitée puisque nous avons la vue courte, insiste-t-il. Celui qui soumet son esprit au carcan du système se voue lui-même à la fausseté et à l'impuissance. Il ne saisit rien, il sommeille et rêve.

Emprisonner la vérité dans le système et ses ridicules maximes empêche de faire circuler l'idée jusqu'à nous; alors, dès le départ, notre appréhension du réel est

faussée. Comme notre esprit est en mouvement, il faut inventer à mesure que nous percevons le monde et que notre jugement sonde inlassablement la réalité. Ainsi, en restant éveillé, nous nous adaptions infiniment à la réalité. Dans le cas contraire, si nous dormons, nous ankylosons notre esprit.

Au sujet du dormeur dont l'esprit est ankylosé, Alain pose cette question : Quand un événement sort de sa grille d'analyse théorique, événement qui interroge violemment, qu'arrive-t-il? C'est le désordre et la confusion, réplique-t-il. Car celui qui abandonne son jugement, en se fiant aux experts qui font des systèmes qui penseront à sa place, n'a plus d'orientation. Alors, il ne lui reste plus qu'à hurler pour ou contre, ajoute ironiquement Alain. Ce type de vérité est d'une grande indigence, car trouver ainsi la vérité par hasard est une triste victoire. Par contre, <<une erreur du grand Descartes était plus vraie que cette vérité-là, se laisser éclairer par l'autre n'est pas une vérité. Ça ne nous appartient pas>>³⁸, ajoute Alain. La vérité doit être mienne et non celle de l'autre, et lorsqu'on soumet sa faculté de juger à un système à penser, on se traîne à la suite de l'événement au lieu de l'attendre les yeux ouverts et l'esprit vigilant, les bras tendus pour accueillir le réel.

Alain promet même la jeunesse perpétuelle à ses élèves : tous ceux qui travaillent à percevoir le réel, en aiguisant leurs sens et en gardant leur esprit vigilant, resteront jeunes, souples et vigoureux toujours. En résistant aux Protagoras et aux "Marchands de Sommeil" <<vous discuterez librement toujours>>³⁹, promet-il. C'est pour que Socrate renaisse infiniment qu'Alain a écrit et enseigné et quand il prononçait ces paroles au début du siècle, les nouveaux systèmes à penser proliféraient. C'est pourquoi il prévient ses élèves, leur disant : <<Les hommes disent beaucoup plus de choses qu'autrefois; cependant, ils n'en savent guère plus et ils ont presque tout oublié>>⁴⁰. Cet autre commentaire percutant décrit très bien les pseudo-intellectuels, les philodoxes, comme les surnomme Alain, à la suite de Platon.

Les élèves d'Alain avaient la réputation d'avoir acquis un style qui les démarquaient des autres élèves. Lorsqu'ils se présentaient aux examens d'entrée

³⁸ *Vigile de l'Esprit*, p. 17.

³⁹ *Ibid.*, p. 17.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 14.

dans les autres écoles, on les reconnaissait à leur assurance. Pendant plus de trente ans, il forma plusieurs générations d'étudiants et d'étudiantes. La plus connue de ses élèves est Simone Weil avec qui il garda un lien d'amitié. Il admirait en elle l'intelligence, l'originalité et la force de caractère. Il la considérait cependant plus idéaliste que lui, c'est-à-dire plus spinoziste, bien que Spinoza soit l'un des auteurs qui le marqua le plus.

2.4 Contre la critique

Toute critique est une philosophie de l'apparence, stipule-t-il, elle est pauvre car elle s'établit sur des ruines, critiquant impitoyablement les prédécesseurs. Cette manière de philosopher est entrée en usage, déplore-t-il en évoquant quelques anecdotes à ce sujet : <<Un jeune homme qui avait étudié Hegel et s'était appliqué à le comprendre et à lui donner raison (quelle belle expression!) se vit reprocher de rester inerte devant le texte : "Il faut toujours quelque réserve au moins un mot de critique", dit le meneur d'idées, qui compte aujourd'hui parmi les meilleurs."⁴¹ Alain a toujours une fine boutade pour désarçonner le prétentieux et il conclut de cette façon : <<mais le meilleur en ce genre n'est encore rien.>>⁴²

Lorsqu'il décrie la bêtise humaine, il n'apparaît jamais troublé ou indigné. Cependant il est souvent impitoyable dans ses courtes conclusions, et, en un mot, une phrase décapante, il plaque une idée sous nos yeux. Voici un autre exemple de ce style abrupt. Au sujet de cette mode déplaisante de réfuter les plus grands des penseurs, Alain conclut ainsi : <<Ce défaut (de réfuter) est partout dans la philosophie humaine [...] Chacun veut devancer les autres et inventer tout à neuf. Et le neuf est bien misérable.>>⁴³ Cette méthode "misérable" de réfuter les plus grands penseurs est détestable et déplorable et même les plus grands comme Platon se gardaient bien de réfuter, souligne-t-il.

Il faut toujours recommencer, dit Alain, <<c'est pourquoi je n'arrive jamais au point de critiquer. Je sais bien par expérience que c'est toujours trop tôt de critiquer. Et, au reste, ceux qui critiquent, l'auteur fond en leurs mains, même Platon, surtout

⁴¹ Ibid., p. 78.

⁴² Ibid., p. 78.

⁴³ Ibid., p. 107.

Platon qui a bien su se garder des critiques.>>⁴⁴ Il décrit les critiques en les appelant les déblayeurs, les dévastateurs. Pour illustrer l'absurdité de la critique, il relate encore dans ses mémoires que l'un d'eux disait de Kant : <<j'admets tout Kant, moins le noumène>>.⁴⁵ Alain précise que <<noumène veut dire ce qui est pensé par l'intelligence pure, et sans aucun secours des sens; et le mot ne peut pas avoir d'autre signification.>>⁴⁶

Souvent on le voit se dresser contre la manie de ses contemporains de dénigrer même les plus grands : <<c'est la mode dans les écoles de philosophie de réfuter même un immense penseur comme Descartes>>,⁴⁷ écrit-il. Lecteur de grands auteurs, Alain médite avec eux. Chez Descartes, il trouve <<inspiration et consolation concernant la peur, la colère et le désespoir; et le dessous même de la haine et de l'amour>>.⁴⁸ Il nous conseille donc d'écouter les grands auteurs au lieu de bavarder sur eux.

⁴⁴ Ibid., p. 94.

⁴⁵ Ibid., p. 95.

⁴⁶ Ibid., p. 95.

⁴⁷ Ibid., p.106.

⁴⁸ Ibid., p.107.

CHAPITRE III

JOURNALISTE-PHILOSOPHE

<<J'étais destiné à devenir journaliste et à relever l'entrefilet au niveau de la métaphysique.>>⁴⁹

3.1 Se rattacher au réel

Alain créa le *Propos* pour rattacher la philosophie au réel. Un de ses textes, datant approximativement de 1939, exprime comment il percevait lui-même son oeuvre : <<Les célèbres *Propos* sont nés de la philosophie, j'entends du métier de professeur de philosophie.>>⁵⁰ Celle-ci <<commence quand le professeur fait lire quelques pages de Hegel et les commente d'après cette idée qu'elles sont vraies.>>⁵¹ Alain poursuit en affirmant que jamais il n'aurait formé une idée dans ses articles destinés aux journaux <<s'il n'avait été nourri de Platon, d'Aristote, de Hegel. Un philosophe continue une tradition>>⁵² écrit-il. L'Esprit s'exprime dans le réel et pour capter ses manifestations, Alain médite sur l'événement, sur la nécessité, sur la réalité, en cherchant cette expression.

Au début du siècle, il s'affaire à trois tâches : professeur de philosophie, journaliste et conférencier. La nécessité de servir un journal radical l'avait donc conduit à concevoir un genre particulier : le *Propos*. Si la nécessité avait été autre, dit-il, elle l'aurait forcé à innover une autre forme. <<J'aurais appris à faire des romans après en avoir manqué une dizaine et peut-être plus>>⁵³, écrit-il. Ce philosophe appuie toute sa réflexion sur la nécessité. Le radicalisme, c'est se mettre au service de la liberté de l'esprit et de la démocratie. Alain manifesta concrètement son engagement par l'écriture, l'enseignement et le pacifisme. Ce grand penseur n'hésita jamais à se lancer dans l'action et à plusieurs occasions, il le prouva. Toujours il reste rivé à la réalité, même si son activité principale est intellectuelle.

⁴⁹ Alain, *Histoire de mes pensées*, p. 79.

⁵⁰ Alain, *Propos I*, p. XLIII.

⁵¹ Ibid., p. XLIII.

⁵² Ibid., p. XLIII.

⁵³ Alain, *Histoire de mes pensées*, p. 61.

Le réalisme auquel il s'attache si fortement est une influence directe de Montesquieu, on la sent d'ailleurs très présente dans la forme même du *Propos*. Cette ressemblance n'est pas fortuite. Alain confie dans ses mémoires : <<J'avais depuis longtemps pratiqué Montesquieu, qui devait me rattacher à la terre.>>⁵⁴ Sans cette fidélité au réel, on peut bien dire n'importe quoi et souvent Alain utilise l'exemple du fou pour se moquer des penseurs qui divaguent dans l'abstraction et qui, comme le fou, ont perdu prise sur le réel.

Puisque la réalité porte l'idée, il les unit et s'emploie à chercher le lien en scrutant les situations concrètes pour en dénicher les manifestations. Alain est un véritable chercheur, au sens propre du mot; convaincu que la lourdeur d'un texte pédant empoisonne et paralyse l'idée, il nous avise de fermer le livre quand la solidité du monde est mise en doute. C'est là que nous constatons que ce philosophe combine deux caractéristiques fondamentales : il est un réaliste mais aussi un idéaliste. Ces deux idéologies sont indissociables chez lui, elles sont loin d'être contradictoires, elles sont complémentaires. L'une porte l'autre, c'est une leçon hégélienne qu'il nous transmet.

À l'époque où il s'exerçait à créer le *Propos*, un style qui porte l'idée, il dirigeait aussi un jeune journaliste affecté aux faits divers. Sans hésiter, Alain prêtait main-forte et plongeait dans la réalité. Il raconte : <<Je lui appris comment on fait un incendie, une fête publique, un bel enterrement, un lancement de vaisseau. >>⁵⁵ Cependant, si le philosophe-journaliste participait à la rédaction de faits divers, c'était là aussi par nécessité, car son véritable but était de faire briller l'idée par le *Propos*. Pour ce faire, il pratiquait l'écriture quotidiennement, justement pour toujours être prêt à capter les manifestations de l'esprit agissant dans le réel.

3.1.1 Simplicité éclairante

Cette discipline d'observer, de méditer et d'écrire était sa méthode pour découvrir un ordre, des principes, une clef, l'expérience. Il forme ainsi son style, qui n'est pas plus affecté que l'homme, dit-il. On pourrait même dire que cet auteur est allergique à toute forme de prétention, qu'il a d'ailleurs vite fait de ridiculiser,

⁵⁴ Ibid., p. 61

⁵⁵ Ibid., p. 61.

préférant la simplicité. <<L'analyse serrée de fictions insoutenables>>⁵⁶ Alain l'épargne à son lecteur. Donc, recherchant la simplicité, il souligne : <<il n'est pas besoin de se représenter ces raisons assez pénibles à suivre pour vivre et penser délibérément au dehors [...] Les moins instruits de mes lecteurs étaient aussi les mieux capables de me suivre.>>⁵⁷ En balayant ainsi de son style les effets pédants, Alain voit poindre, à travers l'improvisation composée de phrases dépouillées, une prose légère qui éclaire le lecteur. Il s'agit vraiment d'une méditation, d'une contemplation.

L'écriture lui permet de communier avec l'idée, c'est là qu'il goûte au plaisir de l'inspiration, contemplant et méditant. De cette manière, Alain regarde toujours devant lui; son oeuvre est une psalmodie, précise Suzanne Vayssac. Elle mentionne que, souvent dans ses Propos, Alain reprend les mêmes sujets, mais il change seulement son angle, ajoute-t-elle. Méditant et improvisant, il retient l'idée essentielle de l'événement. Chaque jour il cherche l'idée. Il compare son inspiration à une vague qui s'élève; cette joie qui se rapproche du sublime et qu'il puise toujours dans le réel, port d'attache de la pensée.

Avec les années, Alain voyait ses Propos grandir en nombre, tous nourris de la grande philosophie. <<Je vins peu à peu à couvrir de ce pavillon toute la philosophie dont j'étais capable>>⁵⁸ Son style d'écriture conduit l'idée tout droit, sans détour; même dans l'obscurité, il va avec aisance : <<Il faut aller à l'idée lestement, on arrive au trait final ou bien on n'y arrive pas.>>⁵⁹ Et quand il n'y parvient pas tout à fait, il se reprend dans le propos suivant. La règle d'écriture d'Alain est de ne jamais revenir en arrière, ne jamais retoucher; il écrit à la manière du peintre qui ajoute une touche de couleur à un paysage.

Il avait commencé à s'astreindre à écrire de cette manière au début du siècle. Une quinzaines d'années plus tard, il sentait que son style était assez fort pour porter l'idée comme il l'avait voulu. Concernant son expérience journalistique, il écrit qu'autour de 1914 son style était fait, son apprentissage se terminait, il avait touché un certain nombre de thèmes. Toute sa vie, et même pendant la première

⁵⁶ Ibid., p. 108.

⁵⁷ Ibid., p. 108.

⁵⁸ Ibid., p. 80.

⁵⁹ Ibid., p. 98.

guerre alors qu'il servait volontairement, Alain continua d'écrire des Propos sur les manifestations du réel qu'il percevait. Il a su dépasser la forme journalistique et surmonter l'apparente limite de l'information événementielle. C'est ainsi qu'il suivait les manifestations de l'idée, utilisant toujours un style imprégné de simplicité.

3.1.2 Démocratiser l'idée

Alors octogénaire, Alain affirme encore : <<J'ai toujours cru et je crois encore que les pensées qui sont bonnes pour moi sont bonnes pour tous.>>⁶⁰ En effet, il désacralise la grande philosophie lorsqu'il présente à ses lecteurs de hautes idées sur la politique, sur l'éthique et sur la démocratie en puisant chez Socrate, Platon, Kant, Rousseau et Spinoza, entre autres. Cependant, au début de sa carrière, il ne lui paraissait pas évident de présenter au lecteur de puissantes idées et de rester en même temps sobre de style :

Je n'étais point né, je vous jure, avec une disposition spéciale à écrire ces courts articles sur tous les sujets. Mais partout je vis que les journaux puissants étaient au service de tous les genres de tyrannie et que la résistance s'exprimait en mauvais français. Je vins au secours. Je ne savais pas le métier; je l'appris.⁶¹

Le professeur Émile Chartier s'applique donc à démocratiser le savoir universel qui est l'éthique, la morale ou celui de la "philosophie debout", comme il l'appelle. Il cherche à mettre au monde la liberté de l'esprit et à partager avec tous les richesses de l'enseignement philosophique. Muni de cette forte motivation, il dépouille son écriture du style professoral et il se promet de ne jamais utiliser un langage hermétique. Alain affirme dans ses mémoires : <<J'avais toujours juré de me passer du jargon philosophique [...] on peut être assez obscur en usant du langage de tout le monde. C'est alors que je commençai à comprendre que les idées même les plus sublimes ne sont jamais à inventer.>>⁶² Alain ignore le langage hermétique qui embrouille l'idée, car il est convaincu que la seule utilité de la philosophie sert à se connaître soi-même ici et maintenant. Elle doit être utile à tous, sans aucune discrimination.

⁶⁰ *Nouvelle revue française*, p. 302.

⁶¹ Alain, *Propos II*, p. 576.

⁶² Alain, *Histoire de mes pensées*, p. 76.

Ainsi ses textes ont pour caractéristique principale d'être courts, la phrase abrupte, poétique et la conclusion énigmatique. Le Propos parle fort lorsqu'en bout de piste on découvre l'idée cachée, car le journaliste Alain est indissociable du philosophe ou de l'éthicien. Ces deux termes sont équivalents chez lui. Son style est un mélange heureux où la philosophie, la poésie, la littérature s'entrelacent si étroitement que leurs différences se confondent. Chaque propos est ainsi ciselé par la métaphore qui joue un rôle privilégié pour le philosophe qui écrit de la prose poétique. Ces textes, en apparence simples, demandent cependant à être décodés, le lecteur doit mettre son esprit à l'oeuvre car Alain ne fait pas tout le chemin. Le style des Propos, écrits dans une forme très dense, exige une lecture interactive. Le lecteur devient lui aussi un chercheur. Ainsi, comme Alain, le lecteur n'est jamais un receveur passif, il est appelé à éveiller son esprit et à partir à la recherche de la vérité. Il doit trouver le sens caché sous la métaphore.

L'idée exposée dans les premières phrases d'un Propos semble claire, évidente, concrète, mais plus on avance dans le texte plus l'idée semble s'obscurcir, comme si on s'éloignait de la rive. On croit perdre le fil conducteur parfois, pourtant, en suivant avec persévérance, on arrive à une conclusion inattendue au moment où l'on croit s'être perdu. La conclusion d'un Propos étonne car l'idée placée en bout de piste est percutante. L'auteur des Propos est aussi indulgent; si le texte est trop ardu en ce moment pour un lecteur, alors il revient patiemment dans un autre texte exprimer l'idée d'une manière différente. L'esprit doit transcender, la lumière doit jaillir de l'obscurité; c'est une autre leçon qu'Alain a apprise de Platon. La clarté dans l'obscurité est une méthode philosophique qu'Alain privilégie pour rédiger ses Propos. Il l'apprit aussi de Jules Lagneau, "son maître", comme il aime l'appeler. Cette manière de penser est aussi celle de Platon et de Descartes qui enseignent que l'esprit est fait pour contempler et jubiler. Alain, professeur-journaliste, initie ses élèves et ses lecteurs à ne jamais craindre la pénombre et à se surpasser, à tendre leur esprit, aiguisant leur perception pour capter le réel, ne serait-ce que momentanément. En effet, l'idée passe, elle brille et ne se laisse jamais saisir. C'est pour cette raison que nous en captions seulement une manifestation. Nous sommes alors éblouis par la clarté, la beauté de l'idée : des qualités sublimes. En ce sens, Alain est véritablement un métaphysicien.

La rédaction des Propos était donc un projet audacieux visant à démasquer le tyran, à dénoncer l'erreur, à faire briller la justice et la démocratie. Cette tâche requiert non seulement de fortes convictions éthiques et politiques mais encore de l'érudition et une forte concentration ainsi qu'un puissant pouvoir de synthèse. Pour réaliser ce travail quotidien, Alain s'appliquait à écrire son commentaire rapidement, d'un seul jet. Il privilégie cette méthode car on ne met aucune prétention dans un court article, remarque-t-il. En effet, la forme du Propos est simple : il s'agit d'un court article de deux petites colonnes dans le journal. Le contenu est essentiellement philosophique et ces textes très denses s'appuient sur l'événement social ou politique du jour, en l'analysant sous un angle moral. Ceci revient à faire de la philosophie, selon Alain.

À son propre sujet, il écrit : <<Les lieux communs du journalisme me lançaient dans la philosophie la plus difficile, qui dans le fait est celle de tout le monde.>>⁶³ Et il soutient avec Descartes que le "je" est un être pensant qui est doué de la faculté de juger; c'est ainsi que nous accédons aux grandes idées philosophiques. Alain travaille à démystifier la philosophie en écrivant dans un journal. De cette manière, en occupant un espace public, il est aussi un Socrate dans la cité. Il exposait ses hautes réflexions philosophiques aux 25,000 lecteurs de la *Dépêche de Rouen*, prenant le fait brut et le polissant jusqu'à ce que l'esprit paraisse. De 1906 à 1914, <<trois mille quatre-vingt-dix-huit Propos quotidiens>>⁶⁴ furent publiés dans ce quotidien normand, cette chronique était essentiellement politique et éthique.

3.2 Poésie et littérature dans la philosophie

Alain s'était donné une mission difficile : <<J'étais destiné à devenir journaliste et à relever l'entrefilet au niveau de la métaphysique.>>⁶⁵ Cette phrase décrit le philosophe et son oeuvre utile. En plongeant de tout son être dans la réalité avec sa faculté de juger, il sonde l'idée dans l'événement. Possédant au fond de lui-même la "grande philosophie", Alain a évité de la juger trop belle pour le journalisme. Il a donc inventé un genre journalistique en refusant l'élitisme. Les

⁶³ Ibid., p. 106.

⁶⁴ Alain, *Propos I*, p. XXVI.

⁶⁵ Alain, *Histoire de mes pensées*, p. 79.

idées sont en tous et elles sont pour tous.

Pour le professeur Chartier, aussi grand pédagogue, il n'y a pas de petits, de grands, ni de médiocres esprits; il y a simplement l'Esprit agissant, et son métier était de l'éveiller en chacun de ses élèves ou de ses lecteurs. Alain développait son genre philosophique en écrivant une chronique politique dans un quotidien populaire. Il utilisait une prose poétique qui lui est propre et qui servait la nécessité de faire briller l'idée. André Maurois, ancien élève d'Alain, préfaçant un des recueils de *Propos* édités par la Pléiade en 1965, commente ainsi sur le style d'Alain:

Le style d'Alain, que j'admire, étonne ceux qui craignent le rugueux et qui goûtent la phrase balancée se terminant en accord parfait. Cet auteur-ci tient que la prose, toute différente des vers, doit au contraire rompre l'harmonie et réveiller par chocs, cahots et dissonances. Ses maîtres sont Platon, Descartes, Saint-Simon, Retz, Stendhal, Balzac, mais il n'imité aucun d'eux et cherche à mettre sur ce qu'il écrit la griffe de son tempérament. Il y réussit.⁶⁶

La prose poétique touche l'esprit car, dans la prose comme dans la poésie, il y a un mouvement humainement juste dont il faut savoir profiter, note Alain. Il dit qu'il laisse aller la phrase comme un projectile. Il se compare au poète, et prétend qu'aucune autre forme d'art ne peut dépasser le pouvoir de la poésie. Nous soulignons ici l'importance de la poésie dans le style philosophique d'Alain en citant Leonard Cohen, éminent poète anglophone, originaire de Montréal : <<Un poème possède plusieurs harmoniques et assez d'implications pour que tout puisse y être dit. Aucun commentaire ne pourrait être aussi efficace que les résonances du poème.>>⁶⁷

Au cours de sa vie, Alain a rarement célébré ses contemporains, cependant, en Paul Valéry, il reconnaît l'homme inspiré et c'est l'inspiration qu'il salue en l'écriture de Valéry. Aussitôt après avoir exprimé son admiration pour cet ami poète, il poursuit son développement en soulignant qu'il préfère les anciens aux contemporains. Cette manière particulière de prendre, de regarder et de poursuivre son chemin est une démarche très fréquente, même typique d'Alain. Il s'arrête un

⁶⁶ Alain, *Propos I*, p. XIV.

⁶⁷ François Desmeules, *Leonard Cohen, sur le toit du monde, Propos et délivrance, Voir*, Québec., Vol. 6, no 47, 20 au 26 nov., 1997, p.11.

peu pour admirer, puis il se libère et poursuit son chemin droit devant. Il alimente sa réflexion en puisant directement à la source de la grande philosophie, mais sa méditation métaphysique s'inspire aussi de la littérature.

D'ailleurs, pour Alain la cloison entre ces genres est invisible et il va aisément de l'un à l'autre, invitant ses élèves et ses lecteurs à en faire autant. Grand lecteur, chez Balzac, il trouve la société; chez Stendhal, l'honneur; chez Hugo, l'égalité; chez Tolstoï, la charité; chez Dickens, un mélange de comique et de tragique; chez tous, les passions. Alain déclare que ces auteurs sont pour lui une mine d'idées et qu'il ne se lasse jamais de relire *Wilhelm Meister* de Goethe qu'il prend ce livre comme un livre d'étude.

Stendhal l'influence directement et il affirme d'ailleurs son style grâce à une méthode qu'il tient de cet écrivain : écrire chaque jour, génie ou pas. En élaborant un style aussi compact, Alain dépasse la fonction plate du journalisme qui est celle de faire vendre du papier. Il surmonte les limites du journalisme traditionnel en écrivant pour que transparaisse l'idée, toujours en dépassant les apparences. Cette approche s'inspire principalement de Hegel qu'Alain considère comme le Platon du XIX^e siècle.

En faisant de la philosophie dans un quotidien, Alain est donc un journaliste marginal. Il réalisait dès le départ que sa manière d'écrire le conduisait loin des terrains traditionnels du journalisme. C'est un fait unique et original qu'un philosophe de cette envergure adresse quotidiennement de puissantes réflexions philosophiques aux lecteurs d'un journal. Nous avons vu plus haut que, poussé par la nécessité de servir la cause radicale, Alain s'engagea à rédiger des commentaires sur la politique de son époque.

3.3 Inconditionnelle liberté

La pensée est libre ou elle n'existe pas. Il n'y a pas de pensée sans liberté, affirme Alain, et il est très clair à ce sujet. La pensée est intrinsèquement liée à la libre expression et pour exister, être dans le monde, le "je" qui pense doit pouvoir exprimer librement ses perceptions. Cette liberté est essentiellement une recherche de vérité et elle se concrétise dans le réel par la volonté. La liberté se pratique, elle

est fondamentale et elle est non négociable. Sans l'acte libre de penser - c'est-à-dire une volonté profondément libre, concept auquel Alain se réfère constamment -, nous ne sommes que des êtres de réflexes et de compulsions.

Si Alain présente de beaux concepts sur la liberté, il les met aussi en pratique. À quoi sert une abstraction qui est perdue dans le temps et l'espace? Sans un retour au réel, le concept est vide, il est mort; il est inutile car il ne sert pas l'humain. Au début de sa carrière de journaliste-philosophe, il travaillait sans rémunération pour un petit journal radical de Lorient, en Normandie. La seule condition qu'il posa fut celle d'être libre et de ne jamais être censuré. Il nous confie : <<je n'étais pas payé, bien entendu puisqu'une fois de plus je venais au secours d'un journal pauvre. Je devais du moins avoir toute liberté. Cela fut contesté, mais je ne cédaï jamais.>>⁶⁸ Alain parle ici de l'époque avant 1906, le feuillet en question disparut lorsqu'il quitta la ville. Ces textes n'étaient qu'exercices d'écriture, nous dit-il.

Cette publication était pauvre, sans rédacteur et l'éditeur, le propriétaire d'un café, assumait mal son rôle. Bientôt Alain passa ses soirées à préparer le sujet des textes à venir. Cette tâche de rédacteur s'additionnait à celle de professeur, puisqu'il enseignait la philosophie le jour dans un lycée de Lorient.. Le soir, il rédigeait comme il le pouvait ses Propos politiques pour les jours suivants. À cette époque, il avait trente ans, et déjà son but était de rendre l'idée apparente. En écrivant de la sorte dans un journal sur des faits sociaux ou politiques, il cherchait à dépasser l'événement afin de rejoindre l'idée derrière les apparences. Pour ce faire, la liberté de penser est essentielle et non négociable; liberté et pensée sont indissociables.

La vitalité de l'écrivain dépend de cette condition de liberté et jamais Alain ne fera un seul compromis là-dessus. Il considère inadmissible qu'un éditeur retouche l'un de ses textes. Quand le censeur sévit, peu importe le motif, Alain va chercher ses textes et il ne retourne jamais plus chez cet éditeur. Dans sa biographie intitulée *Histoire de mes pensées*, il relate quelques incidents portant sur ce sujet. *L'Oeuvre*, une publication qui le payait bien, avait coupé une partie de son texte dès les premières parutions. Une autre fois, la *Revue de Métaphysique* avait refusé

⁶⁸ Alain, *Histoire de mes Pensées*, p. 99.

poliment un article un peu court. Alain n'écrivit plus jamais pour cette revue mais ne blâma jamais l'éditeur. Seulement, il refuse qu'on lui impose un style et qu'on limite sa manière de dire. <<Je ne conseille pas d'imiter cette sauvagerie qui refuse le mors>>⁶⁹, confie le vieillard, commentant son comportement intransigeant au sujet des coupures éditoriales, tout en ajoutant qu'aujourd'hui il ferait de même.

La liberté est inconditionnelle, c'est la seule manière de penser, répète Alain. C'est pour cette raison qu'il refuse catégoriquement, même farouchement, qu'un éditeur retouche ses textes, car le lecteur doit connaître cette "fougueuse liberté", ajoute-t-il. D'ailleurs, aucune critique positive ou négative n'influence Alain. Il insiste encore en disant : <<il me faut de l'espace libre comme aux chevaux de course.>>⁷⁰ Loin de craindre la page blanche, il s'enthousiasme devant cet espace intact. <<Le papier blanc c'est de l'espace libre>>⁷¹, lance-t-il, et il se sert de sa liberté pour décrier toute forme d'esclavage.

3.3.1 Liberté et justice

À force de faire cet exercice quotidien d'observation, Alain approfondit sa connaissance de l'être humain. <<J'y ai gagné de ne jamais m'étonner de certains excès, d'odieux ou de ridicule à mesure que je comprends cette parole de Platon que l'on n'est pas tyran impunément.>>⁷² Il ajoute au détour avec un trait d'humour : <<de mon galop intrépide, et sans regarder derrière moi, j'arrivai à penser que nul n'est le maître impunément.>>⁷³ Le seul maître véritable, c'est moi-même pour moi-même. En ceci, ce philosophe contemporain est véritablement stoïcien.

L'être humain doit se libérer de la tyrannie, celle qui est en dedans de lui, premièrement. Alain analyse aussi méticuleusement le comportement du tyran, il s'agit même de son principal sujet. En journalisme comme en philosophie, il dénonce les prétentieux, les ambitieux, ceux qui se croient importants. Il observe l'humain agissant sans jamais le blâmer pour ses égarements, la description de ses

⁶⁹ Ibid., p. 99.

⁷⁰ Ibid., p. 99.

⁷¹ Ibid., p. 99.

⁷² Alain, *Histoire de mes pensées*, p. 102.

⁷³ Ibid., p. 102.

misères est suffisante. Il dépeint impitoyablement la bêtise humaine sans pourtant jamais désespérer du pouvoir réel de l'être humain qui réside dans la puissance de sa Raison qui est absolument justice.

La Raison gouverne et nul n'est impunément maître d'un autre, car le seul maître nécessaire, c'est celui qui se gouverne lui-même et c'est là faire preuve de liberté d'esprit. C'est encore la seule manière de faire face au tyran. <<L'homme libre contre le tyran, telle est la cellule politique [...] Si chaque homme libre avait charge d'un tyran qu'il tiendrait sous son regard, on arriverait à une sorte d'équilibre>>⁷⁴, affirme aussi Alain. La tyrannie dans l'être humain, ce sont les passions qui l'habitent; la tyrannie dans le monde, c'est l'injustice qui déferle lorsque les êtres humains refusent la Raison. Voilà le message que le journaliste-philosophe lançait chaque jour aux 25,000 lecteurs qui lisaient sa chronique "Les Propos d'un Normand". Alain sait qu'un millier de personnes lisent ses propos chaque matin et que dix à vingt les découpent pour les collectionner. Il s'étonne de leur fidélité à l'égard du penseur qui tenait le commun langage comme fil d'Ariane. Le grand public reconnu en lui un éclairer d'esprit, un véritable philosophe alors que les "Marchands de Sommeil", les marchands d'idées, comme Alain nomme les philodoxes, le jugèrent bon rhéteur sans plus.

Parce que ce penseur a voulu s'adresser à tous et qu'il méprisait les clans universitaires, plusieurs lui reprochent d'avoir produit une oeuvre philosophique mineure, voire médiocre. On le boude, on l'interprète de manière erronée, on le qualifie même de "pense-petit". Alain connaissait la fausse réputation que l'on répandait à son sujet, mais il ne s'en offusqua jamais. Avec assurance, il reconnaît que ses collègues le jugent irrévérencieux, mais il ne peuvent rien réfuter de ses commentaires sur la liberté et la justice, remarque-t-il.

3.4 La Grande Presse et l'opinion

En tenant une chronique politique quotidienne de 1906 à 1914, Alain développe aussi une vaste perspective sur la Grande Presse, qu'on nomme aujourd'hui les médias de masse. Connaissant la presse du dedans comme du

⁷⁴ Alain, *Politique*, P.U.F., quatrième édition, 1951, p. 210.

dehors, il analyse ses influences politiques, financières et idéologiques. Sa description du pouvoir des médias est une analyse très lucide, car il ne dissocie jamais l'éthique du politique.

Alain est un précurseur et, dès 1924, il a montré la fonction sociale des médias en décrivant la "Grande Presse". Le puissant propriétaire de cette machine à imprimer du papier est un homme riche et il choisit ses rédacteurs; ainsi, << dans cette réserve, dans ce vivier d'écrivains, "l'homme aux millions" pêchera non pas un traître à séduire, mais un fidèle écrivain >>. ⁷⁵ Avec une pointe d'humour, il ajoute que les écrivains partagent tous la même caractéristique : ils sont tous mal payés.

Dans cet important *Propos* concernant la Grande Presse, Alain analyse chaque élément qui la constitue. Il regarde du côté du propriétaire, "l'homme aux millions", et du côté de l'ouvrier qui est un journaliste, écrivain mal payé. Mais, surtout, il analyse l'opinion, il la dissèque dans tous les sens, il pose des questions : Qui est la Grande Presse? Comment se comporte-t-elle? Il répond que c'est un être de paradoxes et que l'opinion veut un miroir qui lui répète ce qu'elle dit, ce qu'elle pense [...]. Le journal traduira l'humeur, les invectives, les jurons du lecteur dans un langage qui semblera noble, impartial, cohérent. >> ⁷⁶ Ce diagnostic si juste sur les médias, Alain le formule au début du siècle, et il vaut pour les médias contemporains car le phénomène est similaire.

La Grande Presse peut vendre des idées à force de répéter, mais c'est tout. La guerre, bien plus puissante qu'un journal, par sa force de coercition, n'a jamais convaincu personne, même si elle tue. Donc, ni le mercantilisme ni la terreur ne réussissent à changer une seule idée avance Alain. Elle peut répéter, elle peut vendre des idées, mais elle est impuissante à changer les idées : plus puissante qu'un journal, elle tue, mais elle n'a jamais pu convaincre personne. Par cette affirmation assez brutale, il souligne la ténacité des opinions. Il a remarqué que le papier ne change pas plus l'opinion qu'un discours ne change l'allégeance d'un converti. Au contraire, un discours, peu importe le média qui le véhicule, confirme l'opinion d'un partisan car la masse veut des racines. On va entendre un prêcheur tout comme on lit un journal pour se faire confirmer qu'on a tous la même opinion.

⁷⁵ Alain, *Propos I*, p. 1273.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 1273.

Alain classe l'opinion en deux catégories : il y a une opinion réelle qui est le jugement, c'est un enracinement dans la Raison, une sorte de fidélité, une ouverture. D'autre part, il y a l'opinion fanatique qui est une fermeture de l'esprit. Très pragmatique, il considère toutefois qu'il est normal de tenir à nos opinions; c'est une preuve que nous sommes connectés au réel. Tant que l'opinion est de bonne volonté et qu'elle reste ouverte, Alain l'accepte.

Cependant, la fausse opinion qui relève du Leviathan, "cet animal à mille pattes", comme Alain nomme la société, ne pense pas. Une opinion est vraie si on la forme soi-même, si elle émane de nous, si nous y parvenons en utilisant notre pouvoir de juger. Une erreur du grand Socrate est plus vraie qu'une vérité qui sort de la bouche d'un fou, affirme Alain. L'opinion est <<un esprit cuirassé>> qui nous permet de comprendre des positions très opposées à la nôtre sans y adhérer et cela est une marque de grand jugement. Selon lui, c'est là la marque du bon sens qui ne se laisse pas pousser d'une opinion à l'autre; ainsi l'opinion est bonne en autant que l'esprit reste ouvert, réceptif.

3.4.1 La nouvelle rhétorique oubliée

Il y a une manière de s'exprimer qui est fade et ankylosante et Alain remarque que la presse typographique opère de grands changements dans la façon de persuader. Il posait cette affirmation lourde de conséquence déjà en 1935 : nous pensons communément maintenant sous un autre régime, affirme-t-il. La nouvelle rhétorique, la presse, parle désormais aux yeux et non aux oreilles. Alain a décrit avec concision ce nouveau phénomène qui tyrannise l'Esprit; phénomène qui nous touche tous et que les chercheurs en sciences sociales perçoivent superficiellement puisqu'ils se limitent à en décrire les contours et les manifestations et non la cause profonde. Déjà à cette époque, Alain avait décelé les effets pervers des médias et de la publicité, et c'est Platon et la grande philosophie qui lui inspirent cette précieuse observation.

Il est intéressant de noter au passage qu'une étude sur les médias datant de 1987 contient certaines idées qu'Alain mettait en avant au début du siècle au sujet des médias. L'Américain Neil Postman, professeur en communication publique, a publié une étude détaillée et fort intéressante sur le phénomène de la nouvelle

rhétorique. Si certaines des remarques de Postman rappellent celles d'Alain c'est que cet auteur contemporain élabore son analyse du discours des médias en s'inspirant aussi de la philosophie et de Platon.

Les médias cherchent à convertir l'opinion, remarque Alain, mais à défaut de la changer, ils tentent de la neutraliser (Postman utilise le terme "divertir") en semant la confusion dans les esprits. Contrairement au discours des anciens, la Grande Presse est une nouvelle rhétorique qui est en fait un discours décousu et oublieux. <<Les Grecs et les Romains pensèrent sous la forme de l'éloquence, raison et discours. C'était le même mot en grec logos; et logos fut dieu>>⁷⁷, note Alain. Chez les anciens, l'éloquence véritable ne cesse de se remémorer ce qu'elle vient de dire, il s'agit d'une pensée structurée, organisée. La Grande Presse est à l'opposé de cette tradition logique, son apparence est visuellement cohérente cependant les idées sont présentées de manière disparate, ce qui en fait un outil incohérent.

Le journal ramasse de l'information hétéroclite et éphémère, répète Alain, alors que pour éduquer, il faut du temps et de la logique. <<Éclairer un homme, le civiliser, le grandir, l'assouplir d'esprit cela peut se faire mais par des moyens détournés et par un long chemin.>>⁷⁸ Il précise que la vocation de l'éducation est un domaine très différent de celui des médias de masse. Les journaux n'instruisent pas, au sens élevé auquel il réfère, ils informent d'un fait divers. Le type de journalisme que pratique Alain quotidiennement de 1906 à 1914 fait exception, il se situe aux antipodes du fait divers en offrant aux lecteurs des textes puissants qui réveillent l'esprit.

Alain affirme que le caractère éphémère de la forme du journal et le caractère hétéroclite de son contenu nous insensibilise à la réalité. Cette éphémérité est comme un voile qui masque le réel. La déclaration suivante témoigne de l'acuité des observations d'Alain : <<La presse donne la forme et la cohérence d'un objet, même aux idées les plus disparates; l'oeil parcourt ces feuilles éphémères, cohérentes, par le papier; les idées, par l'autorité des titres gravitent selon une loi étrange et l'illustration y fait entrer des fragments d'univers.>>⁷⁹ C'est de cette manière insidieuse que les médias sèment la confusion dans les esprits, les

⁷⁷ Alain, *Préliminaire à l'Esthétique*, Gallimard, n.r.f., neuvième édition, 1951, p. 182.

⁷⁸ Alain, *Propos sur les Pouvoirs*, Gallimard, Folio, 1985, p. 207.

⁷⁹ Alain, *Propos sur l'Esthétique*, p. 184.

ankylosant, les divertissant. <<Nous pensons communément sous un autre régime [...] Ce n'est pas l'éloquence; ce n'est pas tout à fait le livre, et c'est plutôt le journal. La presse typographique a changé profondément la manière de persuader.>>⁸⁰ Nous devons donc nous prémunir contre les effets pervers des médias qui engourdissent et neutralisent les esprits.

Cette clairvoyante affirmation d'Alain vaut pour aujourd'hui alors que les "médias de la lumière" sont plus aveuglants que jamais. Il ajoute que <<nos rhéteurs utilisent cet art de persuader sans y penser, et nous le subissons tous sans y penser.>>⁸¹ Il nous prévient du danger de sombrer dans l'inconscience qui est futilité et il nous enseigne à résister énergiquement au pouvoir pernicieux des médias qui séduisent par leur apparente cohésion, mais qui ligotent la capacité du jugement.

Nier le pouvoir de la presse, c'est dire non et c'est résister à son influence. Refuser c'est penser; mais pour se prémunir contre l'engourdissement de l'Esprit, le refus et la défiance sont insuffisants. Il faut encore agir pour ne pas être condamné à ressembler au journal, à penser comme lui et par lui. Chacun doit utiliser sa faculté de juger pour demeurer conscient, car la fonction du nouveau rhéteur est d'asservir la masse en semant l'inconscience.

Olivier Reboul, qui a longtemps enseigné la philosophie à Montréal et qui consacra plusieurs de ses travaux à l'oeuvre d'Alain, jette un regard sur la nécessité de renforcer son jugement pour rester libre. <<Les médias actuels sont en très grande partie audiovisuels; il est essentiel de savoir interpréter leur message.>>⁸² Ces paroles sont irréversibles, ces images sont fugitives, il faut les évaluer à leur juste valeur; c'est le seul moyen de ne pas en être victime. <<Alain a posé un principe irrécusable : il faut donner au peuple tout entier l'accès à la vraie culture; sinon le peuple sera toujours exploité, manipulé, étranger aux décisions qu'on prend pour lui, ou contre lui.>>⁸³ Ainsi, utiliser sa faculté de juger, c'est rester libre d'esprit, c'est une manière énergique de résister à la "Grande Presse", comme Alain disait au début du siècle.

⁸⁰ Ibid., p. 183.

⁸¹ Ibid., p. 184.

⁸² Olivier Reboul, *L'Élan Humain ou l'éducation selon Alain*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1974, p. 208.

⁸³ Ibid., p. 208.

La première phrase de ce propos paraît insolente et même désinvolte quand Alain affirme qu'il ne croit pas au pouvoir de la Grande Presse. Encore une fois, il reconnaît les effets pervers des médias. Son refus n'est pas un déni, mais il insiste sur le fait que notre ultime pouvoir est celui de juger et que le jugement est la seule puissance qui fasse de l'humain un être véritablement libre. Par ailleurs, lorsque certains prétendent que le journal a une fonction éducative, Alain proteste énergiquement, affirmant qu'un journal ne forme personne : <<les thomistes purs, les royalistes purs, les modernes purs, les radicaux purs, les communistes purs, tous ont leur propre presse>>. ⁸⁴ Il y a autant de journaux que d'idéologies. Le lecteur choisit son journal et le journal choisit son lecteur, dit Alain.

Aujourd'hui en langage de marketing, on parle de cibler son audience. Dans un *Propos sur l'économie*, Alain s'intéresse même à la publicité. Il écrit : <<Maintenant il s'agit de faire croire et les gens aiment croire; et la publicité elle-même est un élément de faire croire.>> ⁸⁵ La remarque suivante d'Alain concernant la publicité est des plus éclairante : <<Faites attention à une chose, c'est que ce brillant des étalages et des affiches est une sorte d'injure à la partie noble de l'homme.>> ⁸⁶

"L'homme aux millions" vend du papier et <<il faut expliquer comment les journalistes gouvernement de leur place et selon les vues des grands distributeurs de publicité. On peut remarquer que les tempêtes de cette fausse opinion ne troublent plus beaucoup la réelle opinion>> ⁸⁷, car la réelle opinion est en moi. C'est le "je" qui doit la former. Cette distinction entre l'opinion de "moi" et l'opinion de "l'autre" est capitale dans l'oeuvre d'Alain. L'opinion de l'autre ne peut jamais m'être utile, pas même celle de Platon qui a si bien pensé. Alain l'exprime clairement lorsqu'il écrit : <<Que m'importe si Platon a bien pensé ce que j'y trouve, pourvu que ce que j'y trouve m'aide à comprendre quelque chose.>> ⁸⁸ Donc, je peux penser avec Platon et les autres, mais chacun a le devoir de puiser en lui, à même sa propre source, celle de la Raison pure. "Je" pense toujours par lui-même s'il se prétend libre.

⁸⁴ Alain, *Propos sur les Pouvoirs*, p. 207.

⁸⁵ Alain, *Propos d'économie*, Gallimard, n.r.f. onzième édition, Paris, 1953, p. 152.

⁸⁶ Ibid., p. 153.

⁸⁷ Alain, *Propos sur les Pouvoirs*, p. 225.

⁸⁸ Denis Huisman, *Dictionnaire des Philosophes*, P.U.F., Paris, 1984, p. 35.

3.4.2 Contre la philodoxie

La liberté est pour tous, car elle est en tous. Et c'est la raison pour laquelle Alain utilise un vocabulaire simple et qu'il refuse le style pédant des écoles théoriques qui privilégient l'érudition au détriment de la véritable connaissance qui revient essentiellement à se connaître soi-même, cette éternelle sagesse socratique. Se penchant sur ses souvenirs, il ajoute qu'à la suite de sa carrière de journaliste, il a produit plusieurs livres, mais cela n'améliora jamais sa réputation auprès des "Sorbonagres"⁸⁹. Il nous confie : <<Les gros livres, et encore ne furent-ils jamais très gros, devaient venir à la suite des Propos et ne remédièrent nullement à la réputation que j'eus désormais d'improviser et de m'amuser. Je n'ai rien fait pour vaincre ce préjugé; j'étais bien plus pressé de défricher mon propre terrain>>⁹⁰ et il ajoute : <<Les lieux communs du journalisme me lançaient dans la philosophie la plus difficile qui, dans le fait, est celle de tout le monde.>>⁹¹ Ici, voilà encore un exemple concret de l'assurance d'Alain, assurance d'autant plus forte qu'elle est complètement dépourvue d'arrogance. Il dit qu'il est guidé par le désir de connaissance. Ceci est une autre caractéristique de cet auteur magnanime; il a écrit que blâmer c'est plier deux fois et, devant cette constatation, il s'abstient de blâmer l'autre. Ceci ne l'empêche pas pour autant de se moquer de la bêtise humaine et de la dénoncer avec force.

En créant un style accessible à tous, Alain a l'audace de sortir la philosophie de la classe. Il sait que la vérité est liberté et il se donne le défi de faire de la philosophie dans un journal. Il sait aussi que son projet a fait scandale chez les philodoxes qui lui reprochent d'être incapable d'écrire un livre, que ses Propos ne sont que des feuilles volantes et qu'il improvise sur tous les sujets au gré de sa fantaisie et de son humeur. On lui demande d'être plus sérieux, mais Alain répond en se moquant de cette élite bien pensante. Son expérience de professeur lui prouve qu'on ne lit pas un livre, on le consulte pour en faire un autre, dit-il. Il sait aussi que la plupart des lecteurs, peu initiés à la philosophie des écoles, sont intimidés par le gros livre.

⁸⁹ Sorbonagre est un terme ironique qu'Alain avait forgé pour décrire les philodoxes et autres prétentieux.

⁹⁰ Alain, *Histoire de mes pensées*, p. 106.

⁹¹ Ibid., p. 106.

Alain, qui voit la grande philosophie, c'est-à-dire la Sagesse, ailleurs que dans les grands livres, considère insignifiant de mesurer la sagesse à la quantité de volumes que les yeux ont parcourus. La véritable connaissance vient de la compréhension des choses, des événements, du monde. C'est pourquoi il choisit d'écrire des articles : «On lit des articles, comme on lit des affiches; si on ne lit pas l'un, on lit l'autre; on pêche une formule; on pense un petit moment».⁹² Alain continue en décrivant son style : «Je suis un chasseur d'alouettes; je fais tourner mon miroir; recharge mon fusil; j'ai ma revanche, je reviens, je corrige, j'explique. Je répète. L'attention est comme l'oiseau; il faut perdre bien des flèches pour l'atteindre une fois».⁹³ C'est dans un propos de 1913 qu'il affirme que «lire c'est relire»⁹⁴ et justement, les Propos sont conçus pour être relus plusieurs fois, car ils peuvent être compris à différents degrés.

Alain quitta le journalisme en 1914. Son dernier "Propos d'un Normand" est rédigé dans un train alors qu'il était en route vers les champs de bataille. La Première Guerre mondiale était déclarée, Alain la croyait impossible jusqu'au tout dernier instant : La Raison allait dominer les passions, persistait-il à croire. Encore une fois, poussé par l'événement et la nécessité, il quitta sa tâche de professeur de philosophie et servit volontairement son pays en simple soldat. De cette position de simple soldat, il continua de juger les pouvoirs.

Le journaliste-philosophe devint le soldat-philosophe et il continua de rédiger ses Propos du lieu où il se trouvait : en 1914, il était au fond des tranchées. Ses propos de guerre racontent les observations du philosophe méditant sur la guerre. Comme toujours au cœur de l'action, Alain continue d'observer le tyran. «Il attaque des puissances redoutables; il prend l'époque à contre-poil; son bon sens offense quiconque vit de folies cultivées en soi-même et chez les autres. Ceux qui en sont dignes reconnaîtront un puissant esprit qui va droit à chaque problème comme si celui-ci était neuf.»⁹⁵ Ces paroles sont d'André Maurois préfaçant un recueil de Propos édité à la *Pléiade* en 1965.

⁹² Alain, *Propos II*, p. 317.

⁹³ Ibid., p. 317.

⁹⁴ Ibid., p. 317.

⁹⁵ Alain, *Propos I*, p. XIV.

En tant qu'être pensant, nous avons un choix à faire : douter ou croire. Si nous doutons en utilisant notre faculté de juger, nous nous émancipons. Mais si nous choisissons la facilité et que nous préférons croire au lieu d'interroger le monde, nous endormons notre pouvoir qui nous permet de juger adéquatement. Se laisser subjugué par les mouvements de son corps, c'est se condamner soi-même à l'esclavage. Il fallait faire un style pour communiquer les idées profondément philosophiques à un grand public, c'est pourquoi Alain conçoit un style très précis, concis et dense en créant le *Propos*.

CHAPITRE IV

ÉTHIQUE-MÉTAPHYSIQUE OU LES RELATIONS ÂME-CORPS

<<Je prends l'hégélianisme comme une éthique. La logique est dans le réel de la pensée. Tout réveil de réflexion est scission, négation, contradiction, retour à l'autre terme; formation d'une idée supérieure.>>⁹⁶

4.1 La Sagesse créatrice d'humanité et de bonheur

La question de "Comment sortir de son animalité?" revient constamment dans l'oeuvre d'Alain. Il s'agit en fait de savoir comment les passions influencent le comportement humain? Et dans son éthique, qui est en réalité toute son oeuvre, Alain ne parle pas d'animal raisonnable, car l'animal-animal n'est jamais raisonnable; c'est l'animal humain qui doit l'être. Il nous entretient toujours de la puissance du jugement, étage supérieur, partie forte qui peut dominer l'être passion. Cette puissance véritable dicte le comportement digne, celui de l'humain qui porte la Raison en lui. C'est là que l'animal humain est "Très-Humain" car il maîtrise lui-même les pulsions animales.

Ainsi, selon Alain, l'éthique revient à se pacifier soi-même. S'il n'utilisait jamais le terme "éthique", son oeuvre se préoccupe essentiellement de morale, qui est ce lien entre l'âme et le corps, le jugement. Son oeuvre traite de la conduite de notre esprit qui est notre seule véritable puissance. Cette branche de la philosophie qui parle de morale, Alain la nomme simplement sagesse ou philosophie, parfois métaphysique. L'amour de la sagesse est notre seule et véritable consolation, remarque-t-il. Cette connaissance de soi-même, c'est le courage d'aller dans les profondeurs de son être, de "s'introspecter", de reconnaître les passions en nous, de les maîtriser pour se pacifier.

La pacification intérieure est la seule vraie mission humaine, car dès que l'humain ignore son esprit en se conduisant futillement, il ne lui reste que la dimension animale. La philosophie ou la sagesse, c'est l'expérience humaine

⁹⁶ Alain, *Correspondance avec Élie et Florence Halevy*, p. 136.

inspirée par la volonté qui dit à l'individu d'utiliser sa puissance supérieure en se conduisant dignement. Alain soutient que le bonheur est possible dès qu'on se libère de l'esclavage du petit tyran, ce "sac de peau", expression qu'il emprunte à Platon. Aussi juge-t-il très sévèrement les philosophes qui abandonnent et négligent la morale ou l'étude de l'âme en se mettant "à quatre pattes" devant les mathématiques. C'est là délaissier la véritable raison d'être de la philosophie, activité de l'esprit qui, dans le monde, doit guider nos actions. Au début du siècle, il commente ainsi sur l'humanité :

Quand l'homme mène une vie presque animale, on ne voit pas comment la natalité serait limitée autrement que par des conditions physiques et biologiques. Et ce sera une lapinière humaine; de là les invasions barbares sous une forme ou sous une autre et peut-être sans fin [...] Quant à l'homme qui pense à sa perfection personnelle, à sa propre culture, à sa propre liberté, il n'aura guère d'enfants [...] car ayant une hypertrophie du cerveau il risque de mettre au jour des monstres [...] des crétiens.⁹⁷

Alain utilise encore un style ironique pour dénoncer les deux formes extrêmes de bêtise : celle d'avoir trop de tête, ou celle de n'en avoir pas assez. Il conclut en disant : <<j'aime mieux une petite lueur de bon sens portée par de bons muscles qu'une grosse tête sur un petit corps [...] Nos professeurs [...] nous font une élite, et méprisent la masse.>>⁹⁸ Être Très Humain, c'est reconnaître nos limites et les surmonter constamment. Cette dynamique qui est la sagesse se passe entre l'âme et le corps, ou l'esprit et les passions. C'est une puissance qui construit l'humanité; elle n'est pas une police, bien au contraire, cette force émane de l'être lui-même, elle n'est jamais hors de lui.

Si l'être passion est laissé à lui-même, abandonnant sa volonté, il glisse vite dans l'animalité et Alain utilise l'image éloquent du cheval qui va sans bride pour décrire "l'être passion" qui ignore son puissant jugement. Il dit que lorsqu'on met de côté notre entendement, on va dans le monde comme un cheval débridé, cette bête quasi aveugle, munie d'une grande force, et qui, par manque de contrôle, piétinetout sur son passage. Il faut donc se reconquérir soi-même constamment en se pacifiant pour atteindre le bonheur possible au-dedans de nous, car il n'est jamais au dehors.

⁹⁷ Alain, *Propos II*, p. 152.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 152.

Le plus connu des recueils de Propos d'Alain s'intitule : *Propos sur le Bonheur*. Le choix et le classement de ces textes revient à madame Monique Morre-Lamblin qui agissait à titre de secrétaire pour Alain. Ces Propos traitent de divers aspects du comportement, spécifiquement sur la façon d'être heureux avec soi-même et avec l'autre. Par exemple : Comment et pourquoi dominer la colère? Très influencé par les stoïciens mais aussi par Descartes, Alain commente ainsi au sujet de ces penseurs :

Les stoïciens nous ont laissé de beaux raisonnements contre la crainte et contre la colère. Mais Descartes est le premier, et il s'en vante, qui ait visé droit au but dans son *Traité des passions*. Il a fait voir que la passion, quoiqu'elle soit toute dans un état de nos pensées, dépend néanmoins des mouvements qui se font dans notre corps; c'est par le mouvement du sang, et par la course d'on ne sait quel fluide qui voyage dans les nerfs et le cerveau, que les mêmes idées nous reviennent et, si vives dans le silence de la nuit; cette agitation physique nous échappe communément; nous n'en voyons que les effets; ou bien encore nous croyons qu'elle résulte de la passion, alors qu'au contraire c'est le mouvement corporel qui nourrit les passions.⁹⁹

Si on comprenait qu'il en est ainsi : que les passions sont nourries par le mouvement corporel, on se détacherait de ses pensées morbides et on serait moins influencé par ses rêves et ses passions, ajoute Alain. On saurait que c'est la nécessité extérieure qui agit sur nous, on cesserait de s'accuser soi-même ou de se maudire et on se reconnaîtrait des "opinions d'estomac", dit-il. Ces opinions, c'est mon corps, ce "sac de peau", qui réagit lorsque je suis fatigué, triste ou emporté par l'impulsion. Mes raisonnements n'y sont pour rien mais ma conscience, par contre, doit demeurer vigilante. Elle peut me sauver d'abus et du déséquilibre; alors, il faut être "très conscients" et équilibrés.

De toute évidence Alain est anti-freudien, il préférait Bergson. Il connaissait l'oeuvre de Freud et de Nietzsche, et très tôt au début du siècle il s'oppose aux théories qui découlent de ces idéologies qu'il juge cyniques. Il les avait très vite identifiées et prévoyait l'effet réducteur de ces approches. Il dénonça l'étroitesse

⁹⁹ Alain, *Propos sur le Bonheur*, Gallimard, Collection folio-essais, Paris, 1985, p. 24.

des concepts freudiens et le fatalisme exacerbé du "Fumeux-Nietzsche", comme il avait surnommé cet auteur allemand. Si Alain connaissait les oeuvres de Freud, Nietzsche et Einstein, il apparaît que ces penseurs d'expression allemande n'aient jamais lu Alain qui a écrit uniquement en français. La seule oeuvre d'Alain qui connut un succès international fut *Les Propos sur le bonheur* qui a été traduite en plusieurs langues, notamment en japonais. Dans ce recueil, Alain insiste toujours sur la nécessité de comprendre et de dominer les passions.

4.2 Férocité de l'ivresse

La passion est un entêtement grave, un emportement aveugle, un refus d'entendement : <<Il y a un degré d'extravagance qui ne guérit que par une extravagance pure. Celui qui sent la preuve mauvaise accomplit toute l'erreur possible. Ce refus d'entendre est fureur>>¹⁰⁰, écrit-il. Toute passion est un genre de folie et nous y sommes tous enclins de diverses manières dès que nous refusons le pouvoir de l'entendement. Il cite en exemple tous genres de compulsifs : <<Le passionné court à ce qu'il craint; le criminel sait qu'il va consommer son propre malheur; le joueur connaît emportement et désespoir; ce sont des suicides tragiques>>¹⁰¹, observe sévèrement Alain. Il donne aussi l'exemple d'Oreste qui tue sa mère pour ensuite se supprimer lui-même; c'est une existence irritée contre l'existence elle-même, conclut-il. L'ivrogne boit, fuyant ses crimes et ses remords.

Alain réfléchit sur l'action de boire et sur toute autre action compulsive : <<l'emportement et l'irritabilité sont beaucoup plus redoutables parce qu'ils vont à redoubler la peine. La nature a mis des bornes au plaisir de boire mais non à la fureur de boire ni à aucune fureur de destruction>>. ¹⁰² Le maniaque refuse totalement l'entendement, ce refus, qui est négation, est fureur plus souvent que paresse. Il est donc difficile de penser lorsqu'on s'enivre de pouvoir, de colère ou d'alcool. Dans chacun des cas, le refus de réfléchir vient de l'abandon de son propre jugement et alors la peur du doute rend féroce, remarque Alain. On devient esclave de soi-même alors que nous possédons le pouvoir d'en être le maître grâce à notre jugement.

¹⁰⁰ Alain, *Sentiments passions et signes*, Gallimard, n.r.f., huitième édition, Paris, 1950, p. 211.

¹⁰¹ Ibid., p. 211.

¹⁰² Ibid., p. 211.

4.3 Le doute cartésien, doute de force

Cette abdication devant le jugement engendre l'orgueil, une arrogance qui est une fausse certitude; c'est une assurance malsaine d'avoir "tout" devant soi-même. Pour exprimer l'ivresse de croire, Alain utilise l'exemple des guerres saintes : <<les guerres de religions furent féroces entre toutes; féroces par la pensée; tout cela par peur du doute. Il faut douter par provision, c'est l'honneur que chacun doit rendre à son esprit.>>¹⁰³ Rendre honneur à son esprit c'est douter selon la méthode de Descartes; il s'agit d'un doute de vigilance et de force et non pas d'un doute de soumission et de faiblesse.

Il y a donc pour Alain deux types de doute : un doute de faiblesse qui est humiliation, ou un doute reçu, et il y a le doute de force qui est une manière saine de douter. Le doute de force c'est la manière cartésienne qui consiste à avoir confiance en la puissance de son jugement qui analyse et qui discrimine entre le bien et le mal. Avec Descartes, Alain nous prévient des dangers qui planent dès que notre faculté de juger abdique, car toujours l'extravagance, le fanatisme, le fatalisme, le malheur viennent de la soumission du supérieur à l'inférieur. Selon le type de difficultés rencontrées et l'incertitude, il y a même des degrés de fureur. <<Inquiétude et obsession viennent d'avoir trop d'esprit, c'est le mal humain même des sots. Il est clair que les animaux n'ont point cette manière de ruminer qui consiste à penser qu'on pense, et à loucher, pour ainsi dire en dedans.>>¹⁰⁴ C'est pourquoi Alain dit que l'obsession vient d'avoir trop d'esprit, au sens de déformation du rôle de l'esprit. En fait, c'est une absurdité de confiner l'esprit puisqu'il est essentiellement libéré.

En utilisant le doute de force, l'esprit est à l'oeuvre; on se libère de l'ivresse de croire qui survient lorsque les passions commandent l'agir. Alain a aussi remarqué que si le plaisir du désir est passager, celui qui anime les passions est illimité. En effet, le plaisir lié au simple désir se tarit avec l'assouvissement du besoin de l'animal qui ensuite va dormir une fois repus. Il en va autrement pour la passion qui porte "le bois sans soif" à la fureur d'un animal, au comportement compulsif, aux besoins inextinguibles. La passion est une rage qui s'alimente elle-

¹⁰³ Ibid., p. 212.

¹⁰⁴ Alain, *Propos II*, p. 1007.

même, qui grossit et qui consume l'être qui ne se gouverne pas, alors son humanité sombre.

4.3.1 Une métaphysique de l'âme

Pour se gouverner, il faut dénouer son esprit qui est ligoté dans les faussetés. Alain en vient à cette conclusion après avoir longtemps observé l'agir de l'être humain et scruté ses motivations. Nous l'avons déjà mentionné plus haut, Alain appuie son éthique ainsi que sa psychologie sur l'oeuvre de Descartes : le *Traité des passions*. En 1892, lorsqu'il écrit à son ami Élie Halevy, il lui confie que son étude de l'âme est une métaphysique et il s'agit encore de voir comment la pensée ou l'opinion motive l'agir. On peut constater par cette affirmation qu'Alain unit les termes philosophie, métaphysique, psychologie et éthique. Ce sont là, pour lui, des expressions équivalentes. Il en va de même pour les termes doute, opinion, pensée, jugement; ils les associe, car il s'agit de la même activité, dit-il. Distinguant deux types de doute ou d'opinion, il les qualifie de vrais lorsqu'ils s'appuient sur le réel et de faux lorsqu'ils se basent sur l'illusion. Puis, Alain analyse les effets de la fausse opinion sur le comportement, ceux-ci sèment le fanatisme et le fatalisme dans le monde. Et il s'interroge à ce sujet.

Quelle est donc la nature de l'agir de l'être humain lorsque celui-ci adopte une opinion faussée par le fanatisme ou le fatalisme? Il répond qu'il agit de manière désordonnée et déséquilibrée, car la fausse opinion est celle qui fait le fou, écrit-il en 1909, alors qu'il réfléchit sur le phénomène de l'obsession. Sans mentionner précisément le terme obsession, il fait pourtant une minutieuse observation de ce comportement dérangé et dérangeant. Il remarque que si nous voyons une chose constamment sous le même angle, la folie s'installe. En effet, une simple idée peut être très dangereuse, surtout si c'est la seule que nous possédons, ironise-t-il. Les fous à opinions finissent par se croire persécutés et deviennent dangereux. Ils se sont enfermés eux-mêmes dans une fausse opinion.

Déplorant l'obsession, l'idée figée qui empoisonne l'esprit, Alain propose une solution : il faut faire circuler les idées. Ce conseil est bon pour chacun d'entre nous, dit-il, car nul n'est exempt de penser comme un fou, que ce soit par n'importe lequel des emportements : colère, tristesse, rêveries, associations burlesques. Il a

remarqué que l'individu normal fait un continuel changement d'idées. La ventilation des idées prévient l'obsession, c'est la santé. Il ajoute, non sans ironie, qu'il préférerait être insouciant plutôt que maniaque. N'avoir qu'une seule idée est aussi faux que de n'avoir qu'un seul souvenir, nous en avons une multitude. La folie est donc penser faussement, résume-t-il.

La mémoire a un rôle à jouer dans la maladie de l'esprit et Alain s'en prend aux exercices de mémoire qu'on enseigne dans les écoles; elles sont inutiles et encombrant l'esprit de maximes qui font trébucher à chaque pas. On constate, par cette observation, l'omniprésence du pédagogue. Qu'il traite de morale ou de politique, il bifurque souvent pour parler d'éducation et il dénonce les méthodes d'apprentissage réductrices n'utilisant que la mémoire. Elles servent, selon lui, à mettre l'esprit dans un carcan : <<on nous dresse à remâcher et cela devient dangereux dans la suite. Dès que nos humeurs donnent de l'amertume à nos pensées nous récitons mentalement nos tristesses comme nous récitons la géographie en vers>>¹⁰⁵, déplore-t-il. Pour dénouer l'esprit, il formule une règle d'hygiène mentale : ne jamais avoir deux fois la même pensée.

Il nous conseille aussi de regarder autour de nous et de nous donner une douche de spectacles. L'autre manière de chasser les idées noires consiste à remonter des effets aux causes. Selon Alain, ces méthodes peuvent rétablir la circulation des idées qui tourment en rond. Il dit même que c'est là une pratique infaillible pour "purger la cervelle". L'ouverture sur le monde est le remède contre la folie, mais surtout, c'est l'optimisme qui peut guérir de l'obsession qui est une maladie. À ce sujet, Alain écrit : <<L'optimisme m'apparaît ici comme une règle supérieure. Car il faut vouloir que la vie soit bonne; et d'abord il faut vouloir qu'on puisse le vouloir. Sans ce décret préalable, le malheur va toujours de soi.>>¹⁰⁶

4.3.2 Être de dualité

À la suite de Descartes, Alain considère que deux entités forment l'être humain : l'âme, partie supérieure, et le corps, partie inférieure. Cependant, ces deux parties ne s'excluent jamais l'une l'autre, elles se complètent et doivent

¹⁰⁵ Ibid., p. 146.

¹⁰⁶ Alain, *Propos II*, p. 1009.

interagir harmonieusement. L'être humain, être de dualité : être de force et de faiblesse, doit surmonter l'inférieur, ce "sac de peau", cette partie matérielle qui constitue son être. Par la force de sa volonté et de son jugement, il peut sauver son âme en la guidant. Alain parle de la volonté comme d'un courage qui est l'ultime puissance de l'être humain, force de dépassement.

En laissant son corps diriger, on perd son âme. Le but de l'existence est donc de trouver en moi-même cette force divine qui pour Alain est un courage qui respecte et obéit sans trembler. Se sauver soi-même par le pouvoir de volonté, voilà la mission de l'être humain. Ce pouvoir peut avoir différentes autres appellations, peu importe; en fait, ce qui compte c'est la volonté qui est le pouvoir intérieur, notre conscience au monde.

Être au monde, c'est agir en fonction de l'esprit ou de son âme et c'est être soi-même conscient. On sauve son âme en se gouvernant, en se gardant de fureur, de brutalité, de maladresse, de sottise. Il s'agit là d'un programme de vie qui est plus que suffisant selon Alain. Quand nous jugeons, nous agissons et nous utilisons toutes les fonctions de notre âme qui sont les fonctions supérieures de notre être. Ainsi, le côté bestial de l'être humain peut être maîtrisé. Nous avons bien autre chose à faire que d'imiter l'animal car l'humain doit faire l'humanité et non détruire le monde.

L'être humain a, en effet, le pouvoir de s'humaniser, de s'élever au rang des "dieux subalternes", affirme Alain, d'où son optimisme inconditionnel. Par notre volonté, nous possédons en nous-même un pouvoir qui participe au divin et c'est le signe qu'une force supérieure nous anime. Mais lorsque nous nous laissons mener par les instincts et par les mécanismes du corps, nous sommes conduits à la sottise qui nous exaspère.

Nul n'est fier de se réveiller comme Ajax, parmi des troupeaux qu'il a massacrés; nul n'est fier de s'être sauvé de l'incendie en piétinant sur les faibles; nul n'est fier d'avoir lâché quelques mots confus et embrouillés alors qu'il voulait parler net; nul n'est fier d'avoir eu peur d'une ombre ou d'un grincement de porte; nul n'est fier d'avoir mal raisonné, que ce soit par préjugé ou par emportement.¹⁰⁷

¹⁰⁷ Alain, *Sentiments, Passions et signes*, p. 133.

Nous en éprouvons de la honte, souligne Alain. Puisque nous possédons le pouvoir de surmonter les pulsions animales en nous, nous pouvons juger l'effet de notre action bonne ou mauvaise, nous en percevons le résultat.

Nous avons vu qu'Alain décrit le corps comme étant la partie faible de l'être humain sans pourtant mépriser l'animal qui coexiste avec l'âme. Il insiste pour redresser avec fermeté et patience cette fragile partie de l'être qui tombe, qui se couche, qui dort, qui mange, qui bondit, qui déchire ou mord, selon l'occasion, et qu'un vent froid peut tuer, mentionne-t-il. Malgré les faiblesses humaines, si bien illustrées, il revient encore sur le fait que notre véritable pouvoir tient absolument à notre capacité de nous auto-diriger par les vertus de notre gouvernement intérieur qui fait sentir le dégoût d'une action lâche.

La honte serait donc régulatrice, moralement. Nul n'est fier ni content d'avoir agi follement. C'est pourquoi la morale est déjà là, toute définie et clairement inscrite en nous, même si les politiques veulent nous faire croire qu'elle est incertaine et cachée, dénonce Alain. La morale telle que décrite par Spinoza, Kant, Platon et Descartes est inscrite dans le pouvoir supérieur de l'être humain, et Alain croit fermement que toute passion est surmontable grâce à ce pouvoir réel que nous avons sur nous-même. Il parsème de ce message d'espoir tous ses Propos : les vertus sont indispensables au bonheur qui est réellement possible si nous cherchons la sagesse.

4.4 Conscience morale

La Sagesse, c'est l'éveil du "je" à la conscience, c'est ouvrir son âme vers l'extérieur. Là réside notre ultime pouvoir d'être dans le monde et d'exister. L'existence est donc pour Alain un état de conscience : il s'agit de juger, de discerner, de voir lucidement la différence entre le bien et le mal. Encore une fois Alain unit les concepts : conscience, âme, esprit sont des termes qui revêtent le même sens pour lui. <<Vivre selon l'esprit c'est se conduire au lieu de s'abandonner, et la conscience nous instruit infailliblement de nos fautes, qui sont

toujours faiblesses>>¹⁰⁸, commente Georges Pascal qui a analysé la morale d'Alain. <<J'ai donc deux formules pour me ramener à moi, et je vous en fais part pour vos étrennes>>, dit Alain, <<La première est qu'il n'y a rien de difficile en la morale, si ce n'est de la pratiquer. La seconde est que la morale ne nous tourne jamais à juger les autres et que c'est à ce signe qu'on la reconnaît.>>¹⁰⁹ La morale est absolument mienne; elle est en moi, et toujours pour moi. Pour comprendre les passions, Alain a relu maintes fois Descartes, et il se joint à ce maître incontestable pour réfléchir sur l'union du corps et de l'âme :

Il y a quelque mystère dans cette union de l'âme et du corps, dont Descartes faisait une troisième substance. Et Descartes est bien ici le maître qu'il faut suivre si l'on veut se faire de l'homme une idée convenable. Car, après avoir défini l'âme comme une substance pensante et le corps comme une substance étendue, il ne cherche pas quelque solution facile pour supprimer la difficulté de leur union, mais se contente de constater que les deux termes sont liés et qu'on ne peut comprendre cette liaison comme on comprend leur distinction.¹¹⁰

Alain reconnaît en Descartes un métaphysicien et le plus moderne des philosophes de l'humanité, surtout lorsqu'il exprime l'interaction entre l'âme et le corps. Il porte à notre attention que <<Descartes est un des rares qui aient compris que les pensées tristes sont mauvaises pour la santé; c'est que cet homme profond ne voyait point de différence entre la tristesse dans l'âme et un état où le corps défiant refuse tout échange et toute nourriture.>>¹¹¹ Descartes réfléchit sur cette interaction entre l'âme et le corps et il remarque qu'ils agissent mutuellement l'un sur l'autre; cependant il ne faut pas voir là un lien mécanique, prévient Alain. <<Cette âme qui connaît son propre corps, le monde et Dieu ne peut connaître qu'elle pousse le corps comme le doigt pousse un rouage, ne se voir logée dans le corps comme un pilote invisible. Qu'on y pense bien>>¹¹², ajoute-t-il. <<Il y a une contradiction ridicule à enfermer l'âme dans le corps, dans ce même corps qu'elle connaît limité et environné par tant d'autres choses.>>¹¹³ Il faut donc se méfier de la

¹⁰⁸ Georges Pascal, *Les grands textes philosophiques*, Bordas, Paris, 1968, p. 240.

¹⁰⁹ Ibid., p.241.

¹¹⁰ Georges Pascal, *La pensée d'Alain*, Bordas, quatrième édition, Paris, 1967, p. 99.

¹¹¹ *Propos II*, p. 1008.

¹¹² Georges Pascal, *La pensée d'Alain*, p. 100.

¹¹³ Ibid., p. 100.

facilité de voir un lien mécanique entre l'âme et le corps et une réduction de la pensée d'Alain ou de Descartes au dualisme.

Le commentateur d'Alain, Georges Pascal, relate que c'est une erreur fréquente dans la mythologie antique, comme dans le monde moderne, de prendre le cerveau comme siège de la pensée et rappelle qu'Alain est rébarbatif à la notion d'inconscient.

L'âme des anciens temps, c'est [...] le double impalpable qui fait le rôle de pilote ou gouverneur dans la machine du corps [...] Cette idée, fille de rêves, des visions et de la magie, a trouvé en quelque sorte son image dans ces filets nerveux [...] d'où est née cette étonnante mythologie.¹¹⁴

Cette étonnante mythologie, à laquelle Alain se réfère, c'est la psychanalyse et les autres soi-disant sciences de l'esprit telle la "phrénologie", étude des différentes formes de boîtes crâniennes. Au siècle dernier et même au début de notre siècle, ces modes, dites scientifiques, étaient très populaires dans les milieux bourgeois européens.

Dès le départ, Alain conteste la notion d'inconscient qu'il qualifie de nébuleux, d'obscur; ce concept est incapable d'expliquer ou de justifier le comportement humain. Il affirme que <<l'anthropomorphisme se retrouve, chose admirable, dans la théorie même de l'être humain, jusqu'à inventer un Olympe cérébral à plusieurs dieux, comme Sentiment, Action, Pensée.>>¹¹⁵ À ce commentaire, Georges Pascal ajoute que <<cette vieille mythologie, qui fait de l'âme un habitant du corps, se retrouve dans la mythologie moderne qui voit dans l'Inconscient un habitant de l'âme>>.¹¹⁶ En fait, loin de concevoir que l'Inconscient est la plus importante découverte de notre époque, Alain dénonce avec véhémence cette nouveauté qu'il considère farfelue. C'est une autre mode des "Marchands de Sommeil", selon lui.

Ce qui est inconscient c'est ce qui se fait sans conscience, ajoute-t-il : <<l'Inconscient est de cérémonie pour dîner en ville, comme l'habit noir.>>¹¹⁷ Alain

114 Ibid., p. 100.

115 Ibid., p. 101.

116 Ibid., p. 101.

117 Ibid., p. 101.

ajoute <<qu'il n'a jamais eu besoin de cette supposition pour comprendre l'homme.>>¹¹⁸ D'autre part, il est naïf de prétendre qu'une erreur, un lapsus ou un rêve puissent révéler une vérité. Alain juge puérite l'approche psychanalytique. C'est pour lui du fétichisme, c'est chercher une interprétation, une cause à un signe qui ne peut tout dire. En fait, la plupart des signes restent mystérieux et incompréhensibles. Au reste, qu'est-ce qu'un fou ou un geste déréglé peuvent dire de la vérité? Ils sont issus de l'erreur.

4.4.1 Conscience libre

Pour Alain, ce qui compte par-dessus tout dans la connaissance de l'âme, c'est la conscience, et la philosophie c'est essentiellement l'humain qui prend conscience. L'être humain, par sa conscience au monde, se sait <<l'ouvrier d'un grand réseau qui est partout à la fois et tout entier partout. Il est clair que mon esprit n'est pas un rouage de mon corps ni une partie de l'univers, il est le tout du tout.>>¹¹⁹ Cette approche d'Alain est loin d'être réductionniste et c'est bien pour cette raison que les écoles dominantes du XX^e siècle rejettent ou ignorent ses écrits. Quand il s'intéresse à l'Éthique, Alain parle d'Esprit, d'âme et du "tout du tout". Il affirme que l'âme refuse le corps; elle refuse de fuir, de trembler, de frapper, de s'irriter. Elle est strictement une résistance. Les conceptions d'Alain contrastent avec celles des penseurs à la mode, pour qui le corps est au sommet des préoccupations scientifiques. Sur les traces de Descartes, Alain poursuit son analyse de l'âme; elle est une énergie qui commande, c'est pourquoi elle refuse. Il va jusqu'à avancer que la sainteté est le total refus de s'abandonner au corps. Par opposition, la folie c'est n'avoir aucune force de refus, c'est accepter n'importe quoi comme vrai. La caractéristique de la folie n'est-elle pas de perdre les notions essentielles? Être conscient c'est donc être maître de soi-même, se trouver, s'affirmer.

La conscience libre est un jugement et, à ce propos Alain cite Rousseau qui disait que la conscience ne se trompe jamais pourvu qu'on l'interroge. La conscience répondra seulement si je veux la questionner : "Ai-je été juste?" "Ai-je été lâche?". Lorsque je me rapporte à l'autre pour décider de ce que je dois penser,

¹¹⁸ Ibid., p. 101.

¹¹⁹ Ibid., p. 235.

je me mets moi-même dans un état d'esclavage. <<En général l'état d'esclavage intime est très fermement senti pourvu qu'on ne s'étourdisse point de maximes empruntées.>>¹²⁰ Juger est donc un recul sur soi-même, car le jugement, comme la volonté, comme la conscience, oriente la pensée : "Que dois-je penser?" Il y a un vouloir qui sait qu'on pense qu'on pense.

Ce mouvement intérieur est dans toute pensée et Alain dit que la conscience est toujours implicitement morale, car le jugement, mouvement intérieur perpétuel, est conscience libre. Juger, c'est avoir une connaissance, un savoir, une perception qui revient sur elle-même indéfiniment. Cette connaissance de soi et du monde se manifeste au centre de la personne et au centre de son oeuvre qui est l'humanité. Le regard d'Alain sur l'humanité est véritablement celui d'un sage qui observe toutes les facettes de l'activité de l'être humain. Sur l'histoire, il commente ainsi :

Quand je me donne le spectacle de l'histoire, il me vient aussitôt deux idées que les historiens ne forment jamais. D'un côté, je reconnais le même homme nu. Je le vois courir à ses plaisirs, courir à ses vengeances et s'enflammer, et s'emporter et se fatiguer et enfin dormir.
121

La nature humaine est presque immuable, constate-t-il. Mais quel est donc le destin de cet "être nu" qui se meut sur une planète qui se déplace avec ou sans lui dans l'univers? Alain répond directement à cette question dans un texte publié dans le recueil de propos *Sentiment, passions et signes*. Selon lui, je dois sauver mon âme par retenue, examen, doute, résolution et on peut dominer sa peur par courage, tempérance, justice, qui sont une force. L'humain, s'il est sans retenue, ira nécessairement au gré de ses impulsions se repaître ou se venger, il a donc absolument besoin de se pacifier. Cette capacité de nous examiner nous permet d'élever notre conscience. Celui qui cède à l'impulsion du corps pour frapper de rage, trembler de peur ou pour lancer des insultes ne sait plus ce qu'il fait; il n'est plus maître de lui-même ni de la situation.

Les impulsions animales sont des réflexes qui aveuglent la conscience et la seule façon de prendre conscience, c'est en s'observant, en effectuant un retour sur

¹²⁰ Alain, *Les Arts et les Dieux*, La Pléiade, Gallimard, n.r.f., Paris, 1958, p. 1045.

¹²¹ Alain, *Les Saisons de l'Esprit*, Gallimard, n.r.f., quatorzième édition, Paris, 1949, p. 124.

soi-même. Cette action de retour sur soi divulgue l'âme et le langage commun, sur l'âme, exprime la magnanimité. Par exemple, lorsqu'on dit une "grande âme", on désigne toujours une action, jamais un être, remarque Alain; et, selon lui, il n'y a pas d'âme vile, mais seulement un manque d'âme. La morale demande un effort constant, celui de se reconquérir soi-même. Cet art de se gouverner par la reconnaissance de sa faculté de juger fait aimer la vie, enseigne-t-il.

Le problème humain se pose en chacun de nous dans cette grande difficulté de gouverner l'animal-machine de forme humaine qui réagit comme il vit et sans notre permission. Il faut constater que l'être humain est rarement absolument dépendant de la "machine humaine", souligne Alain. En fait, il n'y a que l'extrême maladie et l'extrême terreur qui réduise l'être humain à l'état de machine pure. C'est pour cette raison que l'on peut espérer beaucoup de lui. La volonté dépend de ce qu'on ose, il faut donc, sans se préoccuper de la limite, se gouverner soi-même le mieux qu'on peut. L'humain doit prendre conscience de sa force morale en connaissant le fonctionnement de sa faculté de se gouverner, qui l'amène à une plus grande conscience morale. Il doit savoir que cette législation est toujours pour soi et non pour autrui.

4.4.2 Morale platonicienne et kantienne

Platon enseigne que l'idée morale précède l'idée politique, remarque Alain. Être roi de soi-même et en soi-même, c'est agir royalement. Cette royauté de soi-même s'exerce en refusant toute forme d'esclavage : <<n'ayez peur de rien; faites ce que vous voulez, n'acceptez aucun esclavage, ni chaîne dorée, ni chaîne fleurie>>¹²², nous dit-il. Il nous exhorte à nous dresser devant les désirs, la colère et la peur. Il déclare : <<Exercez-vous à rappeler la colère comme un berger rappelle son chien>>¹²³. Il nous conseille de faire face à ce qui nous fait peur de nous donner une tâche lorsque la paresse nous gagne, de nous pousser à l'exercice physique lorsque nous nous sentons indolent, de mettre notre patience à l'épreuve et d'ignorer le goût du ragoût brûlé au lieu de s'en plaindre, et de décréter la joie lorsque la tristesse nous envahit. Ainsi, en ayant une conscience lucide de nos lacunes et en ayant le courage d'agir, nous acquérons des qualités morales,

¹²² Jean Miquel, *Les Propos d'Alain*, éditions de la pensée moderne, Paris, 1967, p. 133.

¹²³ *Ibid.*, p. 133.

enseigne-t-il. Toujours l'ordre extérieur est instable, d'où la nécessité de créer en soi-même l'harmonie.

Platon a dit des choses merveilleuses sur le gouvernement de soi-même, montrant que ce gouvernement intérieur doit être aristocratique, c'est-à-dire gouverné par ce qu'il y a de meilleur sur ce qu'il y a de pire. Par meilleur il entend ce qui en chacun de nous sait et comprend. Le peuple, en nous-même, ce sont les colères, les désirs et les besoins. Je voudrais qu'on lise la République de Platon non pour en parler, c'est-à-dire pour retrouver ce qu'on dit communément, mais pour y apprendre l'art de se gouverner soi-même, et d'établir la justice à l'intérieur de soi.¹²⁴

Dès que les humains savent se gouverner eux-mêmes, c'est-à-dire être justes, toute la collectivité en profite. La morale est plus utile que la police, affirme Alain, parce que lorsque les humains sont pacifiques et altruistes, par devoir intérieur et non par obligation externe, ils établissent le règne du bien qui émane de leur volonté. Par contre, lorsqu'on impose l'ordre par la peur ou l'obligation externe, le règne de la tyrannie s'installe et les tyrans se succèdent. Alain explique ici que l'ordre extérieur est instable : <<Vienne l'émeute, la guerre, ou le tremblement de terre [...] les prisons vomissent alors les condamnés, ainsi, en chacun de nous les prisons sont ouvertes et les monstrueux désirs s'emparent de la citadelle.>>¹²⁵ Les pulsions sont de puissantes forces destructrices que nous devons apprendre à maîtriser par la volonté et non par la peur.

La morale qui enseigne d'être respectueux uniquement pour prévenir l'irrespect de l'autre est une morale faible, inefficace et indigente car elle prescrit d'agir comme si chacun attendait l'occasion d'être injuste. On agit alors par crainte de représailles et non en fonction du bien commun. Alain juge donc médiocres les leçons de morale basées sur la prudence et les restrictions commandées par des motifs et des forces extérieurs. Selon lui, l'ordre réel doit venir du dedans puisque c'est l'âme qui doit guider l'action.

¹²⁴ Ibid., p. 133.

¹²⁵ Ibid., p. 134.

4.4.3 La charité est optimisme inconditionnel

La charité est une méga-vertu. Toute personne qui aime la sagesse pratique les vertus et Alain affirme que la plus importante d'entre elles est la charité qui est une forme d'optimisme. Il définit la charité comme une foi en soi-même et en l'autre. Cette vertu porte en elle la promesse d'une vie harmonieuse. Elle est un parti pris pour l'optimisme et une résistance déterminée contre la misanthropie. Contenant toutes les autres, elle est amour de soi-même en même temps qu'espoir en l'autre. Comme à son habitude, Alain regroupe les concepts et il nous démontre que charité, espérance, foi sont des synonymes. Croire et espérer, en soi et en l'autre, est une disposition essentielle pour avancer personnellement et goûter au bonheur d'agir en vivant avec joie. Il faut fuir la misanthropie; ce défaut, source de tant de maux et de mécontentes, est causé par le manque de charité, affirme-t-il encore.

La foi, l'espérance et la charité sont des vertus constitutives de l'intériorité. La charité est synonyme de foi chez Alain, il s'agit de la première des vertus. Elle habite cette terre et le plus humble travail l'enferme toute. Il faut croire en soi-même et croire que notre action est bonne et qu'elle se dépasse elle-même. C'est là faire sans voir. Croire est <<encore plus sublime sans promesse; au fond, toujours sans promesse. Car le parti de croire en soi n'enferme pas que tous les chemins s'ouvrirent par la foi, mais il est sûr seulement que tous les chemins seront fermés et tous les bonheurs retranchés si vous n'avez pas d'abord la foi>>,¹²⁶ répète le philosophe.

Il faut donc croire pour soi-même et avoir confiance que les gestes que nous posons portent le germe du succès. L'espérance accompagne toujours la foi, toutes deux marchent ensemble, s'accompagnant. Chaque fois que nous posons une action avec foi et espérance, nous agissons réellement et utilement, car <<essayer avec l'idée que la route est barrée ce n'est pas essayer. Décider d'avance que les choses feront obstacle ce n'est pas vouloir.>>¹²⁷ Sans l'espérance et la foi, la volonté s'anéantit elle-même. Comment être charitable si on est dépourvu de foi et d'espérance? C'est impossible d'être optimiste car on se voue alors au fatalisme.

¹²⁶ Georges Pascal, *Les grands textes philosophiques*, p. 242.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 242.

Oser croire à l'utilité de son geste avant de le poser, c'est espoir en son action, c'est charité envers soi-même. Le pouvoir créateur est nôtre, il existe vraiment lorsque nous nous projetons et que nous voyons plus loin que maintenant. Pour donner un sens à notre vie, il faut avoir la foi en nous-même; par conséquent, pour que l'harmonie règne socialement, il faut aussi que nous ayons foi en l'autre, que nous espérons le meilleur pour lui comme pour nous-même.

La paix et la justice dépendent de la foi et de l'espérance que nous avons en l'autre et dans le monde. La misanthropie est un manque de charité et elle est fatale à l'espérance puisque dès que je décrète l'autre incapable, ignorant, paresseux, malveillant, sans remède, je le dévalorise. Je suis pessimiste et alors, <<tenterais-je seulement d'instruire un enfant si je le crois stupide ou frivole? La haine est clairvoyante en ce sens qu'elle fait être ce qu'elle suppose car ignorance, injustice, haine lui répondent aussitôt.>>¹²⁸ L'humanité sombre lorsque la misanthropie règne.

On remarque que l'amour trouve moins de preuves que la haine, souligne Alain; ce n'est pas en supposant l'autre bienveillant qu'il le sera. Il en est bien conscient, cependant il choisit délibérément le parti de l'optimisme inconditionnel de croire, d'aimer et de se jurer à soi-même de ne jamais céder devant la tentation de juger et de catégoriser l'autre. D'une part, croire et espérer en l'autre est générosité et cette charité est une vertu indispensable dans une société juste. Ainsi on résiste à la misanthropie, car on a foi en soi-même et en ses semblables, c'est une manière d'être conscient dans le monde. D'autre part, c'est une façon de donner une chance à la création. En la croyant bonne, on mène une existence meilleure pour soi-même et pour l'autre on s'humanise.

¹²⁸ Ibid., p. 242

CHAPITRE V

UNE ÉTHIQUE-POLITIQUE OU LE RADICALISME DE L'AGIR

<<C'est par l'effort dirigé que l'homme possède tout ce qu'il possède, et aussi bien lui-même.>>¹²⁹

5.1 La qualité de mon agir

Les termes "éthique" et "politique" sont inséparables chez Alain comme chez tous les stoïciens. Pour ces penseurs, l'action prend sa source dans la volonté qui est essentiellement individuelle, d'où la responsabilité de chacun de bien se gouverner. L'agir est donc éthique et il est moral avant d'être politique. En 1924, Alain écrit cette phrase très courte qui exprime la prédominance de l'éthique dans sa pensée politique : <<Un esprit est grand parce qu'il se gouverne plutôt que parce qu'il s'étend.>>¹³⁰ Cette influence platonicienne en politique caractérise l'approche d'Alain en tout ce qui concerne le social et le politique. En ce sens, ses maîtres sont véritablement Socrate et les stoïciens.

La question que pose l'Éthique-Politique se présente ainsi : "Quelle est la qualité de mon geste envers moi-même, envers l'autre et envers le monde?" En fait, ma volonté bonne ou mauvaise m'incite à agir, elle règne sur l'action. Alain exprime ainsi sa position dans *Les Passions et la Sagesse* : <<je ne sais pas ce que c'est que vouloir sans faire>>¹³¹, écrit-il. Ainsi la volonté, une puissance invisible, s'exprime toujours dans l'action qui révèle la qualité de cette force.

La raison ou la déraison se manifestent dans l'action; plus spécifiquement, l'oeuvre de l'être humain reflète la bonne ou la mauvaise volonté. Selon Alain, "le vouloir" soutient toute action et l'action s'attache à la volonté de la même manière que l'éthique se fusionne au politique, ce sont des notions indissociables. Le concept d'Alain, "éthique-politique", forme une seule entité à deux facettes complémentaires. La volonté s'insère dans le monde par l'agir de l'être humain et elle nous appelle à la reconquête de soi par soi; de nouveau on constate

¹²⁹ Alain, *Esquisses de l'homme*, p. 117.

¹³⁰ Alain, *Propos sur les pouvoirs*, p. 300.

¹³¹ Alain, *Les Passions et la Sagesse*, La Pléiade, Gallimard, n.r.f., p. 1960, p. XI.

l'importance de la morale chez Alain. Elle est incontournable, indispensable, essentielle, primordiale. La faiblesse, la tragédie et la mort s'installent dans l'être et dans le monde dès que la volonté déserte. La création est le défi de la vie, c'est se relever, s'élever, s'élancer, se reconquérir. Ce mouvement perpétuel pousse la vie devant et crée le monde. La volonté, puissance créatrice, met au monde l'esprit et c'est ainsi que l'existence se manifeste par l'action de l'être humain qui, lui, perçoit et nomme la chose.

Alain procède toujours en unissant les concepts, en les fondant l'un dans l'autre. Ici, l'existence signifie aussi la "volonté libre"; elle est bonne, elle est créatrice, elle avance, elle se manifeste dans le monde par notre action. La volonté est aussi pour Alain une autre manière de définir la Raison-Absolue. Donc la "volonté libre" est un autre équivalent du mot existence. Cette volonté crée le monde et requiert une action, un agir libre, et le geste a un premier pouvoir créateur : il façonne l'humanité. Il s'agit encore d'un mouvement d'aller-retour, l'un formant l'autre et vice-versa. La volonté passe par l'action de l'être humain pour créer, elle fait de lui un co-créateur du monde.

Cette forme d'humanisme qui décrète que l'être humain est un dieu subalterne est cependant sévèrement critiquée par Henri de Lubac qui estime qu'avec Alain

ce n'est plus seulement la critique historique, c'est la critique rationnelle elle-même qui rend les armes. L'auteur du "Citoyen contre les pouvoirs"; celui pour qui l'esprit est "ce qui se moque" et que "penser c'est dire non"; celui qui voit dans le doute et le refus de se soumettre la couronne du sage; qui veut "surmonter la religion par la philosophie" [...] fait de Comte son maître et presque son dieu.¹³²

Bien qu'Alain s'inspire d'Auguste Comte et qu'il prenne même ses dix cours très au sérieux, plus particulièrement celui qui traite de politique, il se sent libre par rapport à son maître. Comme il partage la vision de Spinoza sur la religion, il est hors de question pour lui de prendre Comte pour un presque dieu. Il avoue admirer Comte autant que Hegel, mais il ne les idolâtre jamais. Alain consacre sa vie à

¹³² Henri de Lubac, *Le Drame de l'humanité athée*, Le monde en 10-18, Paris.1965, p.146.

élaborer une oeuvre qui perpétue l'enseignement stoïcien en le réactualisant; son humanisme se base sur la Raison-Absolue, au sens kantien.

Le Très Humain, cette forme d'optimisme qu'Alain véhicule par son enseignement existentialiste, est basé sur la volonté agissante qui est une force créatrice en moi et en ce monde. C'est là le politique pour Alain. Par cette force de volonté-libre, "je" est un être auto-créateur car il peut se faire lui-même. De plus, le "je" a la capacité de participer à la création du monde. Il peut agir sur le monde par son action, et en se mesurant ainsi à la nature, l'humain découvre ce qu'il veut, ce qu'il aime et ce qu'il peut. Par l'acte de vouloir, par l'acte d'aimer, par l'acte de percevoir, il s'intègre au monde : il existe. En agissant, le "je" se découvre lui-même, l'autre et le monde. Cette démarche essentiellement existentialiste grandit l'être humain et l'humanité.

5.1.1 Que fais-je?

Lorsque nous ignorons la volonté, nous allons aveugle soumettant notre être et notre monde au joug des diverses passions. Nous devenons cynique, misanthrope, fataliste; l'élan tombe. En fait, pour Alain, la volonté est toujours bonne; c'est l'absence de volonté qui est néfaste et destructrice. André Bridoux, ancien élève d'Alain, a commenté l'oeuvre de son professeur qui enseignait que la connaissance de soi passe par notre agir. Selon Bridoux, le fondement de la philosophie d'Alain se résume à cette question politique, intrinsèquement morale : <<Que fais-je?>>. Le prolongement de cette question étant <<qu'est-ce que je fais pour moi-même, pour l'autre et pour le monde?>>. "Je" dois reconnaître la chose, "je" dois éveiller sa conscience au monde, "je" dois agir. <<L'esprit et le monde n'ont d'existence et de consistance que l'un par l'autre. La théorie de la perception a pour prolongement naturel une doctrine de l'action [...] l'action a pris aux yeux d'Alain une importance toujours plus grande que j'ai sentie grandir>>¹³³. Bridoux relate aussi que son professeur lui confia ses projets en juillet 1914 : <<"j'ai

¹³³ Alain, *Les Passions et la Sagesse*, p. X.

l'intention, me dit-il, de faire un cours sur l'action mais je n'en parlerai pas d'une manière théorique comme on le fait d'ordinaire. J'en parlerai pour de bon, j'étudierai la lutte menée par les Américains contre la fièvre jaune à Cuba".>>¹³⁴

Il se lança en effet dans l'action, mais au lieu de concevoir ce cours dont le sujet l'enthousiasmait, il se prépara pour aller à la guerre. Jusqu'au dernier moment, Alain croyait avec obstination que la guerre n'aurait jamais lieu. Il a écrit au sujet de l'esprit guerrier que le citoyen ne doit <<point croire par abus d'obéissance qu'une guerre est inévitable>>¹³⁵. Cependant, il se plia à la nécessité de servir son pays et passa près de trois ans sous les drapeaux à pratiquer ce qu'il prêchait : l'obéissance faite de résistance. Alain était un intellectuel engagé et toujours il refusa de se départir de son pouvoir concret : celui de l'action-volontaire, qui est la pensée.

5.1.2 Position politique et morale

Fils spirituel de Rousseau et de Kant, Alain est certainement le plus grand penseur démocrate de notre siècle, ce que nous oublions. Son parti pris est celui de l'être humain. Il a rédigé des textes d'une puissance incomparable sur la justice, nous léguant un enseignement démocratique intarissable. On ne bâtit pas l'humanité seul mais à plusieurs, d'où la nécessité d'un système démocratique équitable. Ce philosophe a vu se lever les phénomènes modernes de la tyrannie qui rappellent ses anciennes formes. Il enseigne que démocratie et égalité vont de pair, c'est la sorte de radicalisme qu'il défend. Il parle souvent du radicalisme comme étant un troisième pouvoir qui est neutre : c'est une force qui puise sa source dans la Raison. Enfin, Alain s'est toujours dit radical, jamais socialiste. Il relate que son milieu ainsi que son éducation font de lui un individu libre et résistant :

Je suis né radical; mon père l'était, mon grand-père maternel aussi; et non seulement d'opinion, mais de classe comme dirait un socialiste; car ils étaient de petite bourgeoisie et assez pauvres. J'ai toujours eu un sentiment très vif contre les tyrans, et une passion égalitaire.¹³⁶

¹³⁴ Ibid., p. X.

¹³⁵ Alain, *Politique*, p. 195.

¹³⁶ Ibid., p. 44.

Ailleurs, dans un autre texte, Alain commente au sujet des origines de sa passion pour l'égalité :

Ceux qui m'ont instruit, mes parents et mes maîtres, n'ont point perdu leur temps. Non seulement je reconnais l'esclave comme mon égal; mais je suis capable de quelque chose qui est bien plus difficile, je reconnais mon égal aussi dans le maître de l'esclave. Cet esprit est invincible en ceux qui l'ont; mais est-il assez commun pour changer la face de la terre comme il devrait? Voilà la question.¹³⁷

Cette question est fondamentale : Avons-nous un idéal politique? Y croyons-nous? Le faisons-nous? Alain, croyant à la liberté, s'interroge et espère que d'autres partagent son idéal politique qui est strictement basé sur la puissance du jugement, force de la raison. En ceci, il s'inspire largement de Kant et de Descartes, mais son style est unique. Souvent impitoyable, il fustige les tyrans. Il se qualifie lui-même de rebelle, de "sauvage en habit". Il réitère son insoumission, sa résistance, et partout il signale qu'il est réfractaire au pouvoir du tyran. Par son radicalisme, cette foi politique fondée sur la Raison, il ouvre les chemins à la liberté, même si les difficultés de l'affirmer sont multiples. Il ajoute :

Radical je le suis et je le reste malgré les sarcasmes trop faciles qu'on nous lance de tous les côtés. Radical, c'est-à-dire démocrate et égalitaire, réduire la tyrannie des riches, l'ambition des politiciens, enfin cette conspiration permanente des puissances économiques qui visent à conquérir le pouvoir politique par des voies détournées.¹³⁸

Être radical, c'est surveiller les pouvoirs, c'est la lucidité et rien d'autre. Les citoyens radicaux sont conscients que le pouvoir corrompt ses détenteurs, alors ils les observent et ils les dénoncent lorsqu'ils abusent du pouvoir. Constamment, ils les rappellent à l'ordre qui est celui de la justice. En 1912, Alain exprime encore ce qu'il entend par radicalisme : une position politique et morale à la fois. C'est-à-dire un parti pris pour l'être humain. Comme nous pouvons le constater une fois de plus, ce philosophe ne sort jamais du champ de l'éthique.

¹³⁷ Alain, *Les Saisons de l'Esprit*, p. 61.

¹³⁸ Alain, *Propos II*, p. 243.

Dans ce *Propos*, il explique que le terme radical s'apparente au mot racine et que, comme les idées sont des choses "aillées", on doit s'enraciner dans de solides convictions qui s'attachent à la Raison. Si on néglige de le faire, par paresse ou par insouciance, on se promènera d'un système à l'autre, d'une doctrine à l'autre : <<on voyage parmi les idées, on est un touriste d'idées>>¹³⁹, affirme-t-il. Certains font le tour des idéologies passant du socialisme à l'anarchisme et au monarchisme comme s'ils visitaient des "paysages d'idées". Il a remarqué que la monarchie ne s'éteint pas avec l'exécution d'un monarque. Alain s'oppose à la légèreté des idées parce que, pour organiser l'idée, il faut de la force et de fermes convictions fondées sur la nature du jugement. De cette manière, en étant maître de son jugement, on a plus de chances de redresser l'idée selon la Raison. Sinon on se laissera entraîner par les dernières théories du jour qui suivent toujours les passions du jour. Les théories sont volatiles et n'ont aucune force pour maîtriser les impulsions.

Sans être un déterminisme immuable, les passions sont une constante, une réalité de l'existence. Cependant, j'ai en moi le pouvoir de les contrôler si je m'exerce à les dominer par un acte de volonté. Je peux alors réduire, même éliminer, leur effet néfaste; ainsi, je m'améliore, je m'élève moi-même et mon action a un impact positif sur toute la collectivité. Les passions qui sont en moi sont aussi dans les opinions politiques et Alain affirme que : <<c'est la passion qu'il faut transformer en raison si l'on peut.>>¹⁴⁰ Selon lui, on le peut si on le veut, car le pouvoir et le vouloir sont indissociables.

Les passions sont dans l'individu et se propagent à la collectivité. Ce penseur optimiste souligne que par la volonté, on peut résister à l'oppression, car la sagesse étant en nous, l'action volontaire en anoblissant l'individu, anoblit aussi la collectivité. L'individu et la société sont reliés entre eux. Alain pense de cette manière : la Raison est une volonté toute puissante, elle est la source du bon jugement qui s'exprime dans le monde. Elle est la sagesse qui est une consolation, une force et une assurance, puisque lorsqu'on exerce son jugement on peut voir venir le sophiste de loin.

¹³⁹ Alain, *Politique*, p. 43.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 44

Ce bon rhéteur, si utile aux pouvoirs politiques et qui se sert de son intelligence pour prouver n'importe quoi, est le philodoxe qui évide le politique de son sens éthique, selon Alain. On perçoit donc ici la distinction qu'il trace entre intelligence et Raison. La Raison veut le vrai, mais ce n'est pas nécessairement le cas de l'intelligence qui peut être utilisée non seulement pour faire le bien mais aussi pour tromper. Quand les racines de notre jugement s'appuient sur la Raison-Lumière, notre jugement est un socle. Le courant des idées peut bien passer, mais il est incapable de saper ma liberté de choisir, car j'exerce mon pouvoir royal, celui de juger. Ma Raison est ma force et je peux distinguer les valeurs et les enjeux. L'esprit est en tous et, pour Alain, il n'y a pas d'esprit moyen ou grand, il y a l'Esprit tout simplement.

5.1.3 Le citoyen, monarque en lui-même

"Je" résiste", "je" est volonté, donc la volonté est résistance. Alain affirme que : <<L'homme ne se laisse pas dresser comme le boeuf et l'éléphant ni charmer comme le serpent, et tout homme naît roi, d'où les soucis du roi.>>¹⁴¹ En effet, tout tyran préfère des sujets crédules. Si je me soumetts, si j'obéis docilement, qu'ai-je fait de ma liberté de juger, de mon droit de penser? Qu'ai-je fait de ma faculté de vouloir? L'humain n'est pas sur terre pour croire, répéter et se soumettre, sinon ce serait abdiquer et abandonner son pouvoir suprême. Alors comment pourrait-il dans ce cas être créateur de son monde? Il le subirait au lieu de le faire et il serait condamné à être esclave de lui-même et des circonstances. L'absurdité régnerait.

Alain refuse l'esclavage car il est absurde. Avec Platon, il proclame que je suis monarque en moi-même, que l'esprit est essentiellement libre et qu'il ne doit obéissance à rien ni à personne. Telle est sa perspective sur l'obéissance. Son concept d'obéissance faite de résistance est cohérent et non contradictoire. C'est un message aux tyrans pour leur exprimer que l'ordre matériel est bas. Nous avons remarqué à plusieurs reprises, et nous le reverrons plus loin, qu'Alain privilégie le paradoxe pour exprimer l'idée et prouver qu'il n'y a pas opposition mais complémentarité.

¹⁴¹ Alain, *Les Saisons de l'esprit*, p. 128.

L'obéissance faite de résistance est le fait d'un esprit libre. Ainsi assujettir et nier la Raison, pouvoir suprême, est la plus grave faute car je restreins ma liberté. Je me condamne moi-même à être un esclave, je ne résiste plus lorsque j'ai abdiqué. La nature de notre esprit est résistance, c'est-à-dire essentiellement liberté. L'injure suprême à l'Esprit c'est donc de se faire soi-même esclave par nonchalance et paresse en se laissant emporter par les passions. Non seulement il s'agit d'une injure, mais c'est aussi l'absurdité même car "je" est intrinsèquement monarque en lui-même. "Je" dois lutter et résister pour rester libre. Alain distingue deux types d'obéissance : celle qui se fonde sur la Raison et celle qui est liée aux conventions sociales. Celle-ci est faite de nécessité, mais comme je suis essentiellement un être libre, doué de jugement, je suis l'égal de tout autre humain.

Alain campe le fondement de la démocratie sur le principe de l'égalitarisme. En vertu de la Raison, obéissance faite de résistance, chacun des êtres humains est un être libre qui ne doit obéissance à rien ni à personne. La seule obéissance admissible, selon Alain, c'est l'obéissance-résistance qui obéit strictement à la nécessité qui est basse. Ce type d'obéissance refuse catégoriquement l'asservissement de l'esprit. Toujours selon le même procédé qu'on lui connaît, Alain concilie deux idées apparemment contradictoires : la résistance et l'obéissance. Il dit que ce sont les deux vertus du citoyen et qu'elles ont des fonctions différentes et complémentaires à la fois. La résistance assure la liberté de l'Esprit, tandis que l'obéissance répond à l'ordre social qui est une nécessité. Obéir, c'est donc accepter la convention par nécessité, ce n'est jamais plier. La raison reste droite, elle ne vénère rien ni personne, répète inlassablement Alain dans son oeuvre.

Parlant du lien entre obéissance et résistance, il ajoute : <<J'aime mieux dire qu'ils sont corrélatifs. La liberté ne va pas sans l'ordre et l'ordre ne va pas sans la liberté. Obéir en résistant; c'est tout le secret, ce qui détruit l'obéissance est anarchie; ce qui détruit la résistance est tyrannie.>>¹⁴² C'est une erreur de croire que la liberté des opinions va contre l'obéissance, car ses observations l'ont amené à constater que ceux qui respectent et qui approuvent obéissent mal : <<ils acceptent les pouvoirs comme un fait et ne conçoivent même pas le droit en face de l'arbitraire>>¹⁴³ , souligne-t-il. C'est un handicap sérieux pour la pensée puisque ces

¹⁴² Alain, *Propos sur les Pouvoirs*, p. 162.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 163.

individus, qui se laissent gouverner par d'autres comme s'ils n'avaient aucun choix, sont soumis au fatalisme qui règne sur eux et en eux. Pourtant ils sont les dépositaires du véritable pouvoir. Voilà la faute, le contresens, selon Alain.

Les "esprits-courtisans" obéissent servilement, ils se soumettent, ils abdiquent en se faisant eux-mêmes esclaves. La seule manière d'obéir est de résister en rappelant au maître que nous obéissons strictement à une nécessité. Comme il pleut, il faut se couvrir; comme nous vivons en groupe, nous devons nous conformer. Ainsi, l'obéissance aux nécessités sert l'ordre, et l'ordre est bas, écrit Alain. Se conformer n'a cependant rien à voir avec la morale qui, pour sa part, émane d'un ordre supérieur.

5.1.4 Obéissance faite de résistance

L'obéissance faite de résistance, c'est garder son esprit éveillé, c'est avoir sa conscience ouverte. Je suis aux aguets, prêt à refuser toute forme d'abus. Ma pensée est libre de dire "non" dès que l'Esprit est injurié par le mensonge qui est une injustice. Un citoyen qui honore son jugement en gardant un esprit critique est le gardien de la démocratie. Il sait que l'obéissance faite de résistance assure l'ordre et que sans l'obéissance aux nécessités, le chaos, l'anarchie, la destruction se répandent, souligne Alain.

La forme d'obéissance qu'il enseigne doit être perçue comme un mécanisme qui assure le bon fonctionnement de la machine sociale. Elle règle ce qui est du domaine de l'inférieur et résiste à servir autre chose que cet ordre qui est bas. Cette sorte d'obéissance est stoïque, passive, obstinée; elle juge constamment; elle ne respecte rien; elle ne plie jamais; elle ne vénère rien, ni personne. Bref, elle est de nécessité. Celui qui obéit aux nécessités en résistant agit avec la conscience de servir le domaine de l'inférieur. Cette conscience est une force supérieure, une puissance réelle.

Par conséquent ce type d'obéissance insolente déplaît au tyran, car lorsqu'il veut qu'on lui obéisse, il entend par là soumission. Il demande à être reconnu de droit, il exige que son pouvoir soit honoré, légitimé, encensé. Il attend qu'on l'acclame comme un être grand et supérieur. Alain refuse catégoriquement d'être

complaisant envers le maître et il rappelle au tyran, par son obéissance faite de résistance, que tout être humain, riche ou pauvre, est le roi de lui-même; et donc fondamentalement libre et l'égal de son prochain.

Cette profession de foi radicale est toujours méprisée par les philodoxes. Par son enseignement et ses écrits, Alain rappelle qu'en réalité tout détenteur de pouvoir est un roi qui règne sur la nécessité qui est un amas de choses périssables. Alors le maître doit se contenter d'une obéissance faite de nécessité; je ne suis pas obligé d'estimer le maître, mais il est nécessaire que je le salue, ajoute Alain. C'est là une convention, une manière de vivre, une politesse qui est faite de civilités et la convention n'est ni politique ni morale, elle est le rouage d'une machine.

Ce raisonnement insolent enferme le tyran dans un paradoxe inextricable. En effet, comment peut-il exiger une obéissance soumise et vouloir un mouvement libre de l'autre? C'est absurde, il ne le pourra jamais. Comment peut-il obtenir que je veuille? C'est une impossibilité. Comment sa toute puissance temporelle faite de force et de richesse peut-elle m'obliger à un seul sentiment d'admiration si je refuse? Par là, Alain vient de prouver l'impuissance du tyran sur l'Esprit. Le tyran peut user de coercition pour subjuguier l'autre qu'il traite en sujet, il peut sévir cruellement sur lui et le briser par l'abus physique ou mental. Néanmoins, il ne pourra jamais arracher un seul consentement sans qu'il ne vienne d'une volonté libre.

Donc "je" est une volonté absolument libre. Ainsi le tyran peut asservir le corps mais jamais l'Esprit. Parlant d'obéissance, Alain ajoute que si les autorités savaient quelle sorte d'obéissance il enseigne dans sa classe, elles jugeraient qu'elles ont très mal placé leur argent. En effet, il enseigne que la volonté est libre et toujours libre et qu'aucune puissance ne peut l'asservir. Il signifie ainsi aux détenteurs de pouvoirs que leur royauté est ridicule puisque le véritable pouvoir réside dans la puissance du jugement qui est en fait la justice.

5.2 Justice-profonde et justice-superficielle

Tout l'enseignement d'Alain pourrait se résumer en une seule question : Comment puis-je être juste? Être "Très-Humain", au sens le plus noble du terme, consiste donc à être juste, non seulement matériellement équitable, ce qui

est une justice superficielle, mais il s'agit surtout d'être profondément juste, au sens de magnanime.

Comme nous l'avons souvent vu précédemment, pour développer un thème, Alain procède de la même manière. Il divise son thème en deux; ici il distingue la justice profonde et la justice superficielle. La justice superficielle ou rétributive qui se rattache à une logique mécanique est celle de l'échange. Par exemple : un gain en Bourse ou au jeu, un prix, une dépense. On permet à cette justice rétributive << d'être agréable, d'épargner du temps, de pacifier. On lui permet d'être célébrée et chantée; mais comme volonté du Prince.>>¹⁴⁴ Cette justice administratrice, rétributive ou policière demeure une justice superficielle. Elle est <<la puissance établie de la partie raisonnable sur la partie rapace, avide, cupide, voleuse, ce qui conduit à résoudre ces problèmes du tien et du mien comme un arbitre ou par arbitre.>>¹⁴⁵ Cette forme de justice a son utilité, elle est de nécessité, elle fait partie de l'ordre qui est bas; c'est une justice de surface.

Le philosophe s'intéresse à la justice des profondeurs de l'âme, qui <<est entre toutes ce petit brin de vérité, elle est de moi à moi.>>¹⁴⁶ Voilà encore l'éthique présente dans l'enseignement d'Alain. La justice profonde est une sagesse toute intérieure : l'homme juste produit la justice hors de lui parce qu'il porte la justice en lui. Il est inconcevable d'élever la puissance de l'être humain au-dessus du bien et du mal, car cette puissance est en nous-même et elle doit y résider toujours. Nietzsche, voulant élever la puissance au delà du bien et du mal, a erré selon Alain, car la plus haute puissance est toujours à l'intérieur d'elle-même. Elle est essentiellement morale, remarque-t-il en soulignant que Socrate savait quand les dieux étaient injustes :

il le disait; mais il disait bien pis, ou bien mieux : "ce n'est point parce que les dieux le veulent que le juste est juste; mais c'est parce que le juste est juste que les dieux le veulent." C'était soumettre les dieux à Socrate pensant; ou plutôt soumettre les dieux à Dieu.¹⁴⁷

¹⁴⁴ Alain, *Les Saisons de l'Esprit*, p. 134.

¹⁴⁵ Alain, *Les Arts et les Dieux*, La Pléiade, Gallimard, n.r.f., Paris, 1958, p. 1067.

¹⁴⁶ Alain, *Les Saisons de l'Esprit*, p. 134.

¹⁴⁷ Alain, *Propos II*, p. 740.

Alain stipule par là que Dieu est Raison absolue, justice suprême et il ajoute que Socrate pensant ou Dieu, c'est semblable. Il situe la justice au-dessus, dans la Raison-pure elle-même, qui nous habite. Cependant, Alain revient rapidement au concret, il ne reste jamais suspendu dans les airs. Il se hâte de rattacher le réel à l'abstrait. Ainsi pour se manifester dans le monde, la justice a besoin de moi, elle nécessite mon agir. Il lui faut l'action de l'être humain pour exister; la justice n'est jamais un concept abstrait.

5.3 Politique hégélienne

Les écrits d'Aristote et Kant influencent beaucoup la pensée politique d'Alain, mais il s'attache particulièrement à ceux de Platon et de Hegel. Ces penseurs l'aident à mettre de l'ordre dans les idées, note-t-il. Écrivant sur Platon, il s'enthousiasme devant la raison sublime et il affirme que les puissantes réflexions de cet éminent penseur éclairent la nature et toute la philosophie. La marque de Platon sur le style d'Alain est indélébile. Il écrit à ce sujet que ses "Propos" politiques furent tous inspirés de Platon et que sa politique est celle de la République corrigée par Aristote. La notion de démocratie d'Alain se fonde sur la raison souveraine et c'est pourquoi l'égalité est un concept fondamental : <<L'humanité ne peut se faire si les plus forts laissent le gros du peloton.>>¹⁴⁸ Donc, pour Alain, l'élitisme est même nuisible à la démocratie.

L'influence la plus remarquable est sans aucun doute celle de Hegel. Alain ajoute que Hegel et Aristote sont semblables car ils remuent la terre. Dès le début du siècle, dans ses classes, il parle de l'oeuvre politique de Hegel. Il traduit *l'Encyclopédie* afin que ses élèves soient le plus près possible du texte original de l'auteur étudié. On travaillait fort dans ses cours pour décortiquer un texte philosophique ou littéraire. Le lecteur gagne à se familiariser avec le style d'un philosophe plutôt que de se fier à une interprétation de deuxième ou de troisième source, selon Alain. Il est contre la récupération d'un auteur et il constate que Hegel a été mal compris par ses interprètes et que Marx a subi le même sort. En élaborant ses idées politiques, Alain suit le modèle de la dialectique hégélienne. On perçoit entre autres cette influence dans le développement de ses réflexions sur

¹⁴⁸ Alain, *Vigile de l'Esprit*, p. 311.

"l'obéissance-résistance", sur "l'urbain-paysan", sur le "civilisé-sauvage", l'un portant toujours l'autre. Alain dénonce avec Marx le capitalisme sauvage; il souligne que le capitalisme aveugle est un mécanisme qui a exploité à fond et qui fera éclater le système du crédit démocratique qui n'est autre que le système des banques, de la Bourse et des sociétés anonymes.

Suivant Hegel, il délaisse immédiatement Marx pour dénoncer l'approche politique de Marx et la forme de socialisme que celui-ci défend. Le modèle hégélien est essentiellement politique et sa politique prend la démocratie en ses difficultés et par le contraire. Alain s'élançait ainsi de Hegel à Marx puis fait de l'anti-Marx car il a remarqué que le capitalisme s'est identifié avec son contraire qui est une sorte de socialisme et vice versa. Il a observé que la démocratie socialiste porte les mêmes vicissitudes que celle du capitalisme. En fait, Alain est impitoyable envers le communisme lorsqu'il ironise de la sorte : <<J'aime le communiste; il est dévoué, juste et raisonnable. Il me rappelle le sorbonnard d'il y a trente ans, qui fondait la Coopérative du logement et du ménage, afin de s'épargner l'odeur de cuisine. Cette espèce d'homme a soif de perfection. Pour mon compte, je souhaiterais plutôt que l'odeur de cuisine fût agréable.>>¹⁴⁹

5.4 La dictature du nombre

Alain souligne que dans ces deux régimes économique-politiques, la démocratie du plus grand nombre ne garantit jamais la liberté, et il est très explicite à ce sujet. Il écrit qu'il est imprudent de subordonner absolument les pouvoirs à la majorité. Selon lui, Staline est l'homme d'État moderne qui a le mieux compris et pratiqué cette démocratie nouvelle. Cette dernière contient aussi la plus cruelle des formes de tyrannie qui consiste à manipuler la démocratie afin qu'elle serve le fascisme.

Pour juger de l'omniprésence du racisme en Europe, Alain était historiquement bien situé. Il a vu trois fascistes se faire élire démocratiquement : Hitler, Staline et Mussolini. Très conscient du danger de la perversion du pouvoir politique, ce philosophe dénonce l'enseignement aristotélécien selon lequel, celui qui

¹⁴⁹ Alain, *Propos II*, p. 1117.

sait comment gouverner, gouverne. Il est en effet possible d'avoir un gouvernement démocratique, approuvé par le plus grand nombre, et qui soit simultanément monarchique, car le plus habile gouverne seul. Nous voilà enfermés dans une dictature. Alain vient d'illustrer le modèle hégélien qui décrit bien la réalité où des contraires se succèdent passant de l'un à l'autre. Revenant constamment à Platon, sa source d'inspiration première, il affirme que le seul pouvoir digne de régner sur le monde c'est celui de la Raison qui est véritablement souveraine, il s'agit strictement d'un pouvoir individuel.

Alain dénonce l'absurdité qu'un nombre soit proclamé souverain. Nos sociétés contemporaines se contentent de plus en plus de ce principe, mais le plus grand nombre de bulletins de vote est inutile sans la justice et sans la raison. Pour nous éclairer collectivement et pour que règne la justice, il faut s'appuyer sur notre source rationnelle. Logiquement, comment une multitude parlant ensemble peut assurer la justice et le respect de l'individu et de la collectivité? Un nombre, aussi grand soit-il, n'a pas la raison en lui; seul l'individu la possède et peut exercer son pouvoir sur lui et sur le monde. Qu'un nombre, reflet d'une opinion dominante dirige absolument est un principe faux et dangereux selon Alain, car les opinions peuvent être "d'estomac", ajoute-t-il.

Ce principe est illusoire, il donne l'impression de justice et de consensus, mais cette justice enferme pourtant la plus évidente des absurdités, selon Alain. Ce n'est jamais le nombre qui gouverne, mais c'est la Raison qui doit diriger. Seule la Raison peut être souveraine, affirme-t-il tout au long de ses écrits politiques, convaincu que la démocratie se pratique au quotidien. Chaque jour, elle est à refaire, non pas aux quatre ans, ou aux sept ans, selon les constitutions nationales, moment fatidique où le nombre parle. Cette démocratie, basée sur le nombre, est une démocratie de nécessité qui n'a rien à voir avec la justice profonde qui prend racine dans la Raison. Sans la Raison, qui est absolument individuelle, la justice meurt, elle devient une machine. Les hécatombes du XX^e siècle sont assez éloquents là-dessus. Pour que la démocratie vive et s'épanouisse, le citoyen doit être agissant. Il n'est pas une "chose" passive, un bulletin de vote, un numéro, et suivant l'enseignement kantien, l'humain n'est jamais un moyen, mais toujours une fin. Puisqu'il porte la Raison en lui, il doit s'en montrer digne.

Aujourd'hui on parle de démocratie participative. Il y a là un pléonasme, si l'on suit les idées politiques d'Alain. En effet, la démocratie est vivante à la condition que les citoyens participent à la vie de leur communauté. C'est l'engagement du citoyen dans son milieu qui fait la différence entre une vraie et une fausse démocratie. L'individu doit se sentir concerné par les enjeux sociaux, il doit utiliser son droit d'expression et il doit toujours refuser d'être traité en "chose". Alain est tout à fait kantien ici : la Raison est une lumière sur le monde et l'être humain n'est jamais un moyen. C'est pourquoi le citoyen doit s'engager et agir.

5.5 Justice, Démocratie, Action

Le citoyen contre les pouvoirs est le titre d'un livre qu'Alain a écrit au sujet de la pratique de la démocratie. Il y est question du citoyen engagé qui résiste aux pouvoirs, qui donne vie à la démocratie. Il nous prévient que si on s'endort en démocratie, on se réveillera en tyrannie. En effet, même si on reconnaît que la démocratie est la forme juste d'un État, pour être juste, la démocratie a besoin d'autre chose. Aucune forme n'est juste toute seule, affirme-t-il; l'homme juste est autre chose qu'une tête juste. Il lui faut s'engager dans l'action et c'est pourquoi Alain politique est un radical, un moraliste et un pacifiste qui lie la Raison à l'agir.

Jamais il ne sera marxiste ou socialiste. Il est philosophe et à la suite de Kant et Descartes, il est convaincu de la toute-puissance de la Raison sur le monde. Ce pouvoir suprême, le plus humble d'entre nous le possède; ce pouvoir suprême, il est en tous. Parlant d'un sage paysan, il écrit :

Quelle finesse, quel riche silence! Il vous voit venir, vous et tous les parleurs qui vivent de lui, banquier, préfet, militaire, policier, démarcheur, assureur. Il les écoute comme il écoute le marchand de pâte à rasoirs. En chaque humain il y a un sage, lui vous a observé et vous voit très bien.¹⁵⁰

La démocratie se fait et se protège par des citoyens qui jugent. Les individus qui se servent du peuple de diverses manières doivent être surveillés. Entre tous les hommes politiques de son temps, Alain admirait Jean Jaurès, un véritable

¹⁵⁰ Alain, *Propos II*, p. 762.

citoyen radical, un homme engagé qui critiquait les pouvoirs, un héros de la démocratie, et un martyr aussi puisqu'il fut assassiné. Suite à la mort tragique de Jaurès, Alain écrit son éloge le 30 juillet 1921, dans lequel il considérait Jaurès un véritable "leader" parce qu'il comprenait l'être humain.

La part de Jaurès fut celle du Jugement, et c'est la plus belle part, car n'importe quel pouvoir a ses pièges, et sans doute aussi ses lois et ses conditions.[...] Il n'était pas nécessaire de voir Jaurès bien longtemps pour reconnaître l'autre espèce d'homme en lui, le Contemplateur. Assez de poésie en lui; assez de bonheur en lui. Directement fils de la terre; rustique d'aspect; ingénu; sans aucune ruse d'aucune sorte. Resté tel par profonde sagesse.¹⁵¹

Alain déplore amèrement la perte de Jaurès qui pratiquait l'engagement politique dans son milieu. L'engagement, - la plus efficace des actions sociales - c'est comme si chacun balayait son trottoir et que la ville s'embellissait par cette action individuelle, ajoute Alain. Et il cite encore en exemple, un autre citoyen, un dénommé Combe radical de province qui n'était pas à vendre : <<il était pauvre d'argent mais riche de jugement>>¹⁵², écrit-il. Connue en son temps pour son engagement, ce simple citoyen n'hésitait jamais à revendiquer pour que la justice soit un fait concret en démocratie et non seulement un concept abstrait. Combe pratiquait la démocratie participative.

De son côté, Alain s'était engagé concrètement sur les plans social et politique. Au début du siècle, il milita activement pour que Dreyfus soit amnistié et plusieurs de ses écrits en témoignent. Ensuite, pour démocratiser le savoir, il enseignait le soir aux ouvriers à l'université populaire. Avant de retourner à Paris, cette fois-ci pour y enseigner, il s'était mis intensément à l'organisation de la campagne électorale d'un candidat radical qui n'avait pas été élu. Si le professeur Chartier sortit fatigué de cette expérience d'organisateur politique, il n'en fut jamais amer; quand même il préférerait enseigner et écrire, relate-t-il dans ses souvenirs. Alain consacra ses forces créatrices à l'écriture et à l'éducation morale et, toute sa vie, il milita activement pour le pacifisme.

¹⁵¹ Alain, *Propos I*, p. 267.

¹⁵² Alain, *Propos d'Économique*, p. 237.

Alain nous invite donc à chercher la vérité qui est pour lui la même chose que la justice. Le citoyen-contre-les-pouvoirs sait pertinemment que les pouvoirs sont une drogue enivrante qui éloigne de la vérité et de la justice. Ce citoyen éclairé est conscient de son ultime pouvoir qui réside dans sa Raison. Muni de cette force qui est une connaissance profonde du pouvoir réel, le citoyen radical remémore constamment aux détenteurs de pouvoirs de servir le peuple et non de se servir du pouvoir.

Le citoyen engagé sait que les pouvoirs se limitent aux choses et à la nécessité des conventions sociales puisque le pouvoir véritable est celui de l'Esprit. Il est important ici de noter qu'Alain parle toujours du pouvoir au singulier, car il est unique, il signifie toujours la force de la Raison et il s'agit du pouvoir absolu. Cette force supérieure éclaire la marche de l'humanité, Hegel l'a tellement bien démontré. La démocratie, d'un point de vue historique, est un fait relativement nouveau, elle est en devenir. Elle est à refaire constamment et nous la faisons chaque fois que nous sommes justes.

CHAPITRE VI

PACIFISME ABSOLU : CONTRE LE FATALISME

<<Les hommes pleins de foi qui abolirent l'esclavage et la torture agirent de même; ils ne demandèrent pas si ces réformes étaient possibles; ils se dirent qu'il fallait les faire.>>¹⁵³

6.1 Pacifisme raisonnable

Le pacifisme qu'Alain promeut et défend est strictement basé sur la Raison, la logique. <<Ce qui reste d'esclavage en notre temps tient à la guerre et à la menace de guerre. C'est là que doit porter l'effort des hommes libres, seulement là.>>¹⁵⁴ Il est clair que la destruction que sème l'être humain en lui et autour de lui est un mal. Ce message, pourtant très simple et des plus rationnels, rencontre toujours l'obstacle des passions individuelles qui se répandent dans la collectivité comme une traînée de poudre; la peur, la hargne, la rancune sont contagieuses. Alain voit venir la noirceur entre les deux grandes guerres et il lance un message de "paix raisonnable" à la France et à l'Europe, mais surtout à la France. L'affaire Dreyfus, un cas retentissant d'antisémitisme au sein des armées françaises, avait secoué son pays et il avait vigoureusement milité contre cette injustice, écrivant d'admirables propos, dénonçant le racisme sous toutes ses formes.

La question de la justice est le fil conducteur qui entrelace tous les sujets qu'Alain aborde. La guerre est selon lui la pire des injustices au même titre que l'esclavage. Lorsque les guerres éclatent, on prend l'être humain comme une chose, on l'appelle même de la chair à canon, expression terrible. C'est comme si l'obscurité s'étendait sur le monde puisque les êtres humains n'écoutent plus la Raison. Alors les passions détruisent la création et c'est la folie organisée, observe Alain.

À l'époque où il dénonçait la guerre, peu de ses concitoyens avaient lu son oeuvre sur le pacifisme, et la plupart de ceux qui connaissaient ses écrits sur le sujet considéraient que le pacifiste était un lâche et un traître à son pays. Donc les

¹⁵³ Alain, *Convulsion de la force*, p. 242.

¹⁵⁴ Alain, *Propos d'économique*, p. 45.

perceptions de la majorité des français étaient aux antipodes de ce qu'Alain enseignait : le pacifisme est un acte de raison et de courage. Dans ce contexte, le point de vue du philosophe avait peu de chances de s'enraciner au milieu d'esprits minés par la peur, la vengeance et autres déraisons. La population à laquelle Alain s'adressait croyait traditionnellement à la gloire guerrière; de surcroît, dans les faits, la France était réellement menacée par son voisin allemand qui avait été brimé. Face à cet état de crise, Alain ironise un peu et constate que c'est irréaliste de pacifier ce monde trouble en vingt leçons. Il est conscient que son message pacifiste est contré par un obstacle colossal, celui des passions qui se multiplient en force et en fureur.

Alain écrit pour illuminer les esprits en dénonçant la sottise de la gloire et la gloire militaire est celle qu'il décrie avec véhémence. En véritable philosophe, il va à contre-courant, comme si la Raison était toujours à contre-courant. Elle l'est, en effet lorsque les passions règnent en semant la désolation. D'ailleurs, le poids historique de l'holocauste qui pèse particulièrement sur les épaules de l'Allemagne, nous en sommes tous en quelque sorte responsables, selon Alain. Une seule nation ne peut porter tout le blâme; il fallait bien des circonstances propices à cet égarement des esprits ailleurs en Europe et dans le monde. Pour qu'un tel carnage soit organisé à une si grande échelle, il fallait que les passions se déchaînent et que les esprits s'égarerent.

Même si le nazisme est né en Allemagne entre les deux guerres, cette idéologie raciste avait son écho outre-frontière. L'affaire Dreyfus a simplement mis en relief, dès le début du siècle, l'antisémitisme français car l'hitlérisme séduisait et attirait des sympathisants partout en Europe : notamment en Pologne et en Belgique. Alain a mis en évidence cette responsabilité partagée concernant l'oppression de l'humain par l'humain, mais à cette époque troublée de notre histoire récente, la confusion régnait. D'ailleurs, qui voudrait être tenu responsable de l'antisémitisme? En France, on était anti-germanique, souligne Alain. Cette vérité cinglante fut interprétée comme de l'arrogance de sa part. Son message sur le pacifisme et l'anti-racisme demeure incompris.

Certains prétendent qu'il a une part de responsabilité dans la défaite et que s'il n'a pas été importuné par les nazis pendant la deuxième guerre, cela tient au fait qu'il était déjà très âgé. De plus, à cette époque, un cercle très limité d'intellectuels

s'intéressait à ses écrits sur le pacifisme. Alain prêchait donc la Raison dans un champ de déraison.

6.1.1 Polémique sur le pacifisme

Alain se penchait sur une société technologique, une société qui allait en se complexifiant. Ses réflexions politiques sur la montée des dictatures et du fascisme en Europe, en France aussi, sont des documents d'une valeur inestimable. Ces écrits jettent un puissant éclairage sur des événements socio-politiques récents qui ont façonné le monde contemporain. Depuis les deux grandes guerres mondiales, des transformations profondes marquent tous les aspects de nos sociétés et Alain, tel un Platon pour notre temps, jette un regard philosophique sur ces événements historiques uniques. Désormais la technologie que l'humain a conçue peut anéantir l'humanité. Dorénavant les conséquences de la fureur et de la démesure des humains sont incommensurables, et l'ampleur du tragique est historiquement nouveau.

Le savoir qui se regarde lui-même est inutile, car le savoir doit ouvrir l'horizon et non le refermer. Éveilleur de conscience, Alain nous convie à rester lucide et à discuter librement toujours autour des lampes vigilantes. Éthicien ou moraliste, c'est-à-dire philosophe, il a dénoncé tous les pouvoirs de ce monde. Il enseigne que la véritable puissance est en nous-mêmes. L'être humain est digne lorsqu'il refuse le cynisme, la misanthropie, le désespoir.

Autrefois les fléaux qui semaient la destruction et la désolation venaient toujours d'ailleurs : une déesse maléfique ou un dieu courroucé punissaient les humains. Maintenant, la calamité provient de l'être humain lui-même et de ce fait la perception que nous avons de nous-mêmes et du monde s'est métamorphosée de fond en comble. Le sens du tragique change et puisque sa source tire son origine en nous et non d'un ailleurs, nous ne pouvons plus accuser les dieux pour notre déraison et nos malheurs individuels ou collectifs. La responsabilité de l'être humain s'est alourdie avec ses connaissances grandissantes.

Ainsi, entre les deux guerres, Alain continue d'observer le comportement de l'être humain et il aiguise ses idées pacifistes. Il remarque que l'esprit guerrier de la

France ne connaît aucun repos, même pas après avoir vaincu son ennemi traditionnel, l'Allemagne. Suite à sa victoire en 1918, plusieurs en France craignaient le vaincu : Quand allait-il se rebeller contre les conditions imposées? En fait, Alain, vétéran de cette première guerre, était de ceux qui estimaient trop sévères les réparations que son pays exigeait de la part de l'Allemagne.

Personne ne sort vainqueur d'une guerre, estimait-il, et une paix basée sur le droit ne tient jamais bien longtemps. Pour que la paix ait une chance de s'enraciner, elle doit prendre sa source dans la raison qui est la bonne volonté, c'est-à-dire la véritable justice. Alain est donc optimiste concernant la capacité des humains d'instaurer une paix permanente et il est persuadé que si la paix dure quelques mois, elle peut bien durer cent ans et se prolonger indéfiniment. Il suffit que les humains en aient le désir, car la seule paix véritable est une paix qui émane de l'âme, des profondeurs de l'être. Même en période de paix obligatoire, une paix de droit n'est qu'une paix artificielle, selon Alain, et cette paix n'est jamais assurée.

Lorsqu'Alain s'évertue à écrire sur le pacifisme, toute l'Europe est belliqueuse et les problèmes se multiplient en France, car la population tremble de peur et de rage devant la menace nazie. Une fois son pays conquis partiellement par Hitler, Alain le voit se fragmenter, l'antisémitisme renaître et la délation ruiner des vies. Le gouvernement de Vichy acquiesce aux requêtes du Führer et persécute sa population juive. Pourtant le Danemark, l'un des plus petits pays au monde en nombre et en étendue, même sous le joug hitlérien, a eu la grandeur de tenir tête aux exigences nazies. Malgré tout, un gouvernement français insoumis au Führer se réfugie en Angleterre d'où il organise la libération de son peuple.

Cinquante ans après la guerre, cette question de la collaboration du gouvernement français avec le gouvernement nazi défraie périodiquement les manchettes en France. À elle seule, la question de la collaboration et de l'antisémitisme français ferait le sujet d'un autre mémoire et même d'une thèse de doctorat. Nous tenions seulement à mentionner qu'Alain avait bien vu le problème du racisme dans ses profondeurs, et sans hésiter, il avait pointé du doigt le germe fasciste en son propre pays. À cette époque où la confusion régnait, le problème paraissait à la plupart inextricable.

Que nous analysions cette situation conflictuelle à grande ou à petite échelle, ce qui apparaît évident c'est qu'en situation guerrière tous deviennent ennemis. Alain brosse encore là le tableau de la déraison : toute guerre est perdante, car elle est une folie collective. Il n'y a rien de glorieux à perdre la raison, ainsi la gloire militaire est ridicule. En s'exprimant de la sorte, il s'attire donc la hargne de plusieurs opposants qui entendent superficiellement le message de ses Propos.

L'impopularité du message pacifiste était généralisée dans le monde. Même en Amérique, il était risqué de s'afficher pacifiste à l'époque du maccarthysme alors que les esprits déraisonnaient et qu'on s'enflammait là aussi pour la gloire guerrière. Cependant, Alain passa outre à la déraison de son époque et, malgré les obstacles qu'il a rencontrés, son message transcende notre siècle. En ceci, Alain est un véritable porteur du flambeau de la Raison, un philosophe au sens le plus pur du terme, un sage. Tel un "ami de la sagesse", il veut que la Raison règne et en plein milieu de la tourmente mondiale, il est le seul philosophe de notre siècle à discourir aussi fermement et courageusement sur l'urgence de faire la paix.

6.1.2 Égarement de l'Esprit

L'Esprit est une chose ailée qui s'envole, nous rappelle souvent Alain, et si on se laisse séduire par les idées, on s'envole avec elles. Cette formule cocasse et à la fois profonde est typique du style d'Alain qui est le philosophe de notre temps qui a le plus médité sur la nécessité d'une paix permanente. Constamment préoccupé par le Très Humain, il n'oublie jamais la terre et il enseigne de rester attaché à la réalité si nous voulons bien juger.

Malheureusement cela ne fut jamais le cas du penseur allemand le plus populaire d'aujourd'hui. Heidegger accepta les honneurs que lui faisait le Führer alors que tous les intellectuels bannis fuyaient leur pays.

C'est avec vigueur que Heidegger, pendant son rectorat, soutient la ligne extrémiste de Röhm, c'est sans le moindre soupçon de critique qu'il voit, dans sa ville, les associations des étudiants juifs démantelées, leurs

locaux pillés, leurs militants assassinés : lorsqu'on porte plainte de ces exactions devant lui, il n'a qu'un geste pour les balayer.¹⁵⁵

À la lecture de récits historiques, nous constatons que l'Holocauste est marqué par la misanthropie poussée à son paroxysme. La propagande haineuse contre les juifs était une entreprise destructrice terrible; on visait l'extermination d'une race. Il faut aussi souligner que les nazis persécutaient plusieurs autres groupes sociaux, culturels ou politiques tels que les intellectuels, les artistes avant-gardistes, les immigrés, les communistes, les socialistes, les homosexuels, les handicapés physiques et mentaux, les indigents. Bref, le nazisme excluait tout ce qu'il décréait être autre que lui. Cette idéologie existe toujours; une nouvelle génération de nazis diffuserait de l'information haineuse sur des sites *Internet*. En 1989, le gouvernement canadien a extradé un allemand qui propageait cette idéologie haineuse. Nous aurions intérêt à élargir le débat sur l'Holocauste qui était en réalité de la misanthropie démente et non seulement de l'antisémitisme. Heidegger, éminent penseur allemand, resta muet face à l'action des hitlériens.

Il paya sa contribution au parti nazi jusqu'en 1945. L'engagement hitlérien de ce penseur autoritaire était inconditionnel. Depuis plusieurs années, ses positions politiques sont amplement documentées et l'ambiguïté qu'il laissait flotter par son silence s'est levée. Désormais, quiconque tente d'excuser le silence heideggerien finit par cafouiller. La pensée de ce philosophe allemand contemporain a eu une grande portée en France et sa pensée séduisante s'est répandue. On dit qu'il est un des plus grands penseurs de l'humanité; nous avons l'audace d'en douter puisque nous adhérons à l'opinion d'Alain selon laquelle un esprit est grand parce qu'il se gouverne. Nous ne voyons surtout pas en quoi une pensée profondément morbide peut secourir l'humanité.

Heidegger s'est toujours abstenu de commenter son évidente prise de position politique. Ce silence ténébreux mérite une explication et, à la lumière des enseignements d'Alain, nous affirmerons ici notre point de vue sur une attitude dangereuse du célèbre penseur allemand, attitude que nous jugeons cynique. Nous

¹⁵⁵ Victor Farias, *Heidegger et le nazisme*, Verdier, Lyon, 1987, p. 10.

constatons que Heidegger était un technicien de la pensée philosophique; il a donc étudié l'idée et non pas l'agir. Pour ce penseur, l'éthique n'est plus la philosophie première, elle n'importe pas.

S'intéressant à cette "chose ailée", pour utiliser une expression d'Alain, Heidegger fait de la haute-volte et il oublie de revenir sur terre parmi les humains. Ainsi cet érudit penseur, fasciné par l'idée, échafaude des concepts qui rivalisent de complexité et reste finalement pris à son propre piège à idées. Il pense par le système et il reste coincé quelque part entre la théologie et l'ontologie, abandonnant l'être humain à son sort. C'est bien là le drame heideggerien et hitlérien à la fois; on peut même dire que leurs perspectives socio-culturelles se ressemblent et qu'elles sont à jamais liées. <<Heidegger a cru en Hitler>>, affirme Lévinas. N'oubliez jamais l'être humain, répète Alain. C'est pour qu'on se souvienne toujours de l'humain qu'il a écrit sur le Très Humain. Heidegger a oublié l'essentiel en coupant le lien qui garde l'esprit connecté au réel et il a égaré son esprit.

Nous concluons nos remarques au sujet de la position troublée de Heidegger, en disant que nous avons constaté que tout sépare Alain de Heidegger. Celui-ci est fasciné par la mort et Alain s'émerveille de la vie. Pendant que Heidegger supportait silencieusement l'idéologie nazie, Alain dénonçait avec véhémence cette philosophie de la mort qui outrage la Raison.

Si tout sépare diamétralement Heidegger d'Alain, plusieurs affinités le relient à Lévinas, ancien élève du philosophe allemand. Devant le mal triomphant, Lévinas demeure inconditionnellement optimiste et ses réflexions sont consolatrices; Alain a aussi parlé de la philosophie comme étant consolatrice. Au sujet de l'engagement de son professeur dans le nazisme, Lévinas commente ainsi : << C'est la partie la plus noire de mes pensées sur Heidegger et sans oubli possible [...] Heidegger a cru en Hitler.>>¹⁵⁶ Heidegger a non seulement cru en Hitler, dont l'idéologie exaltait le narcissisme, mais il adhérait à la pensée fataliste de Nietzsche. Donc, misanthropie et fatalisme nourrissent la pensée politique de Heidegger qui laisse de côté le Très Humain, cherchant le "Sur-Humain".

¹⁵⁶ François Poirier, *Emmanuel Levinas, Qui êtes-vous?*, édition La Manufacture, Lyon, 1987, p. 79.

Quand la <<Bombe Stupéfiante>>, en un souffle radioactif, éteignit des centaines de milliers de vies, Alain commente cette tragédie historique qui stigmatise l'humanité. Nous mesurons encore mal toute la portée de ce drame, tellement l'événement est récent dans l'histoire. Cette énergie de Titan entre les mains de l'humain alourdit sa propre responsabilité envers lui-même et envers le monde. << Que sait l'apprenti-sorcier?>>, dit le Sage. N'oubliez jamais l'humain, écrit Alain tout au long de son oeuvre.

6.1.3 Fils rebelle d'un État militarisé

Alain a pour constante préoccupation l'être humain. Profondément rousseauiste, il est le fils rebelle d'un pays très militarisé qui est pourtant le berceau de la démocratie moderne, lieu où l'on a décrété une devise qui est le fruit de la Raison : Liberté, Égalité, Fraternité. Cependant, il y a un écart entre la théorie et la pratique; les contradictions à l'intérieur du système politique français sont manifestes et Alain les a toujours dénoncées et on ne lui pardonna pas.

À l'époque précédant la Première Guerre mondiale, Alain militait activement pour que le service militaire soit volontaire et non pas obligatoire comme il continue de l'être encore aujourd'hui. Il appuyait Jaurès qui était égalitaire et dénonçait Marx qu'il considérait élitiste : <<Que de fois, lorsque j'entendais Karl Marx en bourgeois qui parlait comme un livre [...] Au lieu que Jaurès est bien une espèce de naïf forgeron. C'est le contraire du pédant. Il a une forte culture, il a tout lu; il a tout su; il a tout oublié; il n'a gardé qu'un esprit à forte prise et à grosses mains.>>¹⁵⁷ Ce qu'Alain admire le plus en Jaurès c'est qu'il est demeuré un citoyen curieux à l'esprit ouvert.

La tradition militaire française est l'une des plus anciennes du monde occidental et Alain a commis l'impudence de s'aligner à Jaurès et de se moquer des honneurs de la guerre. C'est d'ailleurs au nom de la liberté, principe démocratique enraciné dans la Raison, qu'il demanda au début du siècle l'abolition du service militaire obligatoire.

¹⁵⁷ Alain, *Propos II*, p. 183.

Il voyait plutôt une armée territoriale composée d'individus qui joindraient l'armée volontairement et non par obligation. Son point de vue là-dessus était mal venu et encore plus impopulaire avant 1939, époque où le ton montait entre la France et l'Allemagne. Même en période de paix, on peut se convaincre de l'omniprésence du pouvoir militaire en France en visitant les musées et les places publiques des grandes villes et des villages de ce pays. On y rencontre partout la marque du pouvoir militaire et les stigmates d'une guerre civile ou d'une conquête coloniale.

Alors que l'on parle encore de bannir les tests nucléaires, il y a à peine trois ans la France effectuait des expériences nucléaires dans l'une de ses colonies du Pacifique. Malgré de vives protestations nationales et internationales, les dirigeants de ce pays approuvèrent et justifèrent la nécessité de ces tests, leur attribuant un caractère bénin. Nous mentionnons ces circonstances, car elles nous paraissent importantes pour comprendre que la tradition militaire française, qui persiste de nos jours, a eu un impact majeur sur son oeuvre. Il médita pendant de nombreuses années sur la nécessité de faire la paix et surtout sur la nécessité de la vouloir.

6.2 Face à la Première Guerre mondiale

L'Europe était grosse de guerre, écrit Alain avant le premier conflit mondial. On vivait sur un pied de guerre et les périodes de paix n'étaient qu'un répit pour préparer une autre querelle. À l'époque où Alain vivait, l'Europe était hantée par l'omniprésence d'un conflit imminent. Connaissant le contour de ces circonstances historiques, on constate qu'Alain adressait courageusement sa critique sociale vive et lucide à des pouvoirs colossaux. On comprend aussi que ce n'est pas un hasard si le discours pacifiste d'un penseur aussi important de notre siècle passe inaperçu et tombe presque dans le vide, même encore aujourd'hui. Les machines de guerre sont puissantes et Alain rencontra de l'hostilité. Il éprouva même certaines difficultés à faire éditer *Mars ou la guerre jugée*.

André Bridoux, élève et ami d'Alain, nous décrit l'attitude de son professeur à la veille de son engagement militaire de 1914. Il nous rapporte qu'Alain supportait très mal l'idée de la guerre et que c'est pour mieux échapper à cette idée de l'imminence de la guerre qu'il <<se réfugia dans la vie du soldat. Il se fit soldat pour

de bon, j'entends homme de troupe, car il ne voulut point accepter d'autres galons que ceux de brigadier d'artillerie.>>¹⁵⁸ C'est ainsi qu'il concilie le pacifisme et l'engagement militaire en se mêlant aux activités des autres hommes. S'il part faire la guerre c'est pour mieux la décrire et son témoignage à ce sujet est impérissable.

Un autre témoignage direct nous éclaire sur l'attitude d'Alain. André Maurois, d'origine juive, un autre ancien élève et ami d'Alain, exprime ses perceptions sur le philosophe-soldat : <<Vint la guerre de 1914, la maudire et la faire était pour lui de doctrine [...] il admira l'homme sentencieux toujours, observateur étonnant sachant tout du ciel et de la terre, et embarqué pour les dix ans de Siège de Troie.>>¹⁵⁹ Alain a passé ses trois années de service militaire à juger la guerre. Il remarque que le soldat s'accoutume à vivre avec la mort à ses côtés, mais jamais au mépris, si blessant de la part d'officiers. Le mépris de la dignité humaine est la pire des injures, c'est un fléau qu'Alain dénonce avec des propos incisifs dans *Mars ou la guerre jugée*. Dans ce livre - grand classique méconnu sur l'état de guerre - il y attaque l'absurdité de faire tuer ses meilleurs hommes jusqu'à ce que l'ennemi soit fatigué de tuer.

Le pacifisme d'Alain va loin, il demande que nous pensions au sujet de la guerre sans hargne ni colère. Il demande aussi que l'officier baisse le ton, qu'il se mêle aux autres hommes et qu'il se dépouille de ses vêtements d'apparat. Ainsi, on verra qu'en réalité tous les humains sont égaux entre eux, tous naissent égaux en dignité et en droit. Donc l'engagement surprenant du philosophe-soldat dans l'armée a plusieurs dimensions.

Les plus grands chefs-d'oeuvre d'Alain furent écrits pendant cette "drôle de guerre" dans les tranchées, qui sont des trous où se terraient les soldats. Le pacifiste Alain s'y réfugia pour juger les humains en bataille à l'intérieur d'eux-mêmes et entre eux. Maurois souligne : <<pendant la guerre furent écrits quatre vingt-un chapitres sur *l'Esprit et les passions*, *le Système des Beaux-Arts*, deux grands livres, le second très neuf, irremplaçable>>¹⁶⁰ , écrit-il. L'originalité de

¹⁵⁸ Alain, *Les Passions et la Sagesse*, p. XV

¹⁵⁹ André Maurois, *Alain*, Gallimard, n.r.f., Paris, 1963, p. 19.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 20.

l'engagement volontaire du philosophe Alain parle de pacifisme au coeur même du conflit de 1914, guerre moderne où l'on utilisa l'avion et les gaz comme armes pour la première fois de l'histoire.

À la guerre, Alain remarque l'égalisation des conditions, tout s'égalise dit-il. Son expérience de guerrier, alors qu'il partage avec les autres troupiers les conditions de vie primitives, l'amène à approfondir ses connaissances de l'être humain. Il déduit que les soldats sont frères et il évalue les pouvoirs en venant toujours à la conclusion qu'ils ne sont rien. Il embarrasse constamment les glorificateurs de guerre quand il écrit qu'il fait la guerre par nécessité et non pour la gloire. Ne comprenant pas le fond de la pensée d'Alain, certains disent qu'il se contredit, qu'il est vieux, suranné, voire sénile. Il n'en est cependant rien, et on peut le constater clairement lorsqu'on jette un regard sur les événements de sa vie. Il y a une cohésion entre son discours et sa pratique lorsqu'il s'engage volontairement. Il avait déjà quarante-six ans lorsqu'il s'engagea; à cet âge, rien ni personne ne l'y obligeait. Comme il était en faveur de l'engagement volontaire, il le prouva par son agir. Le témoignage d'André Bridoux sur l'attitude de son professeur à cette époque indique qu'Alain était un homme fort et en pleine possession de ses moyens lorsqu'il a décidé de s'engager. Ce qui transparaît dans sa correspondance personnelle avec son ami Élie Halevy, à ce moment-là, c'est plutôt sa confiance inébranlable dans la rationalité.

Ainsi, l'engagement libre d'Alain était éloquent à plusieurs points de vue. À sa manière, il disait aux "Importants", terme dont il qualifiait les gens de pouvoir, qu'il refusait la guerre, et que s'il la faisait, il obéissait simplement à la nécessité de protéger son pays. Il ne voyait rien de glorieux en cela et il l'a écrit abondamment.

De retour de guerre, il ne porta jamais ses médailles, ni aucune autre insigne militaire. Ce n'était pas par dépit, mais plutôt parce qu'il traite la guerre comme s'il s'agissait d'un fléau. Il est très important de noter que si Alain maudit la guerre, jamais il ne maudit l'ennemi. Au contraire, il admire le génie allemand en Goethe, en Hegel, en Kant, comme nous le verrons.

6.3 Un français germanophile en 1914-1918 et en 1939-1945

La lucidité d'Alain est celle du philosophe qui écrit pour son temps comme pour tous les temps. Les grands esprits sont intemporels; a-spatiaux aussi. Ses écrits sur l'Allemagne choquaient certains de ses compatriotes qui sentaient le besoin de haïr l'ennemi pour sentir qu'on a raison de se venger. Alain refuse qu'on abandonne sa Raison pour démolir un grand esprit sous prétexte qu'il est né de l'autre côté d'une frontière. Il se dresse avec véhémence contre une telle folie. Les grands esprits n'ont pas de frontière, précise-t-il. <<Descartes m'est frère mais aussi Goethe ne m'est pas ennemi. Je n'ai pas ici à me défendre et la fidélité m'est substance et non attribut.>>¹⁶¹ La fidélité m'est substance justement parce que je suis un être libre.

Cette formulation est percutante de vérité, mais la vérité est souvent encombrante. Entre les deux guerres, Alain faisait l'éloge des grands penseurs allemands, refusant d'humilier un peuple qu'il juge grand par son esprit et il refuse la propagande germanophobe qui déferle sur la France écrivant : <<Depuis que je suis au monde, on m'a montré l'Allemagne comme un être allégorique qui pensait ceci, qui voulait cela, qui menaçait, qui rusait, mentait, qui torturait, qui se gorgait de bière et de refrains. Je n'ai rien cru de cela et je souhaite que nos gouvernants se détournent de ces fantômes.>>¹⁶² Dans ce texte du 25 juin 1933, Alain amène les Français à réfléchir sur eux-mêmes, à repenser à l'affaire Dreyfus ainsi qu'aux projets fascistes français de ce temps-là. Il fallait être très audacieux pour ainsi écrire à cette époque-là. En chaque Allemand, Alain reconnaît un être humain; et en tout humain, il y a de l'opaque, dit-il.

En outre, fustigeant l'hitlérisme, Alain ajoute que la faute de l'autre ne m'autorise jamais à commettre des fautes aussi injustes, aussi folles que les siennes. <<L'hitlérien repousse le juif et le met hors de l'humanité; or beaucoup sont disposés à juger de même l'hitlérien.>>¹⁶³ Tant que nous nous égarons dans ce labyrinthe de la pensée, la guerre sera éternelle, nous rappelle Alain. Il ne faut pas entrer dans ce cercle; c'est folie de penser ainsi et de jurer de ne plus lire un livre

¹⁶¹ Alain, *Convulsion de la Force*, Gallimard, n.r.f., Paris, 1962, p. 136.

¹⁶² Alain, *Propos II*, p. 963.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 965.

allemand. À distinguer la science allemande de la science française, on se dessine des monstres imaginaires. Et emportement contre emportement, cela fait deux fous, ajoute-t-il.

Il prêchait pour la paix avec persistance. En août 1914, quand il avait écrit : <<je me refuse à haïr un peuple. J'insiste sur cette idée, peu agréable, j'en conviens, pour ceux à qui la guerre ouvre un abcès de fureur qui les étouffait [...] comme une maladie que le despotisme a inoculée à tout un peuple, et que la liberté saura guérir.>>¹⁶⁴ Alain insuffle l'optimisme même lorsque la cause est tragique; à l'époque où il écrivait ces mots, la Première Guerre mondiale débutait.

Alain ne cesse de faire la différence entre l'esprit et la nécessité, mais il convient que ces subtilités s'apprennent lentement. Comme tous les Français, il refusait l'invasion allemande et désapprouvait la perte de deux territoires. Pourquoi humilier et injurier si on s'autorise à faire la guerre et qu'on se donne le droit de tuer? Alors, il avise ses compatriotes de ne jamais humilier l'ennemi et surtout de ne jamais le haïr. Le citoyen doit garder sa rationalité, enseigne le philosophe.

Il invite le lecteur à éveiller sa conscience, qui est son véritable pouvoir. Dans son livre, *Le Citoyen contre les pouvoirs*, il rappelle à chacun d'utiliser son propre jugement, activité humaine reliée à la Raison. Il insiste sur le fait que la liberté s'exerce et nous prouvons que nous sommes des êtres libres lorsque nous sommes pleinement responsables de nos décisions et de nos gestes. Se prendre en charge est la meilleure façon d'agir, et on ne saurait rien faire de mieux ni pour nous-même ni pour les autres, déclare-t-il. Mais à cette époque, on a très mal compris le pacifisme qu'Alain enseignait. Jamais il n'a été question pour lui de rendre les armes et de se soumettre à l'envahisseur, encore moins de cautionner l'hitlérisme. Ce philosophe français répétait qu'il faut croire la paix possible si on veut la faire, et pour la réaliser, il faut être rationnel car la paix est le fruit de la Raison.

¹⁶⁴ Alain, *Propos II*, p. 364.

6.4 La guerre est inhumanité

Toute guerre est inhumaine; qu'elle soit moderne ou ancienne, elle est fratricide, répète Alain. La Raison refuse que l'horreur soit familière. L'être humain n'a certainement pas la vocation de guerroyer en semant la désolation, commettant des homicides à l'échelle planétaire. Olivier Reboul commente ainsi au sujet de la pensée pacifiste d'Alain :

Humaniste, rationaliste et kantien, il a condamné la guerre sans restriction non seulement à cause des horreurs qu'elle évoque, mais parce que son essence même est de transformer les hommes en simples moyens. La guerre est ainsi la négation même de toute civilisation; elle est par excellence l'inhumain. ¹⁶⁵

Comme tout grand penseur, Alain éclaire son époque. Si plusieurs ont raillé sa notion de pacifisme, c'est qu'ils n'ont pas compris le sens profond qu'il y accorde : celui de la Raison absolue. Nous avons vu que la plupart, même actuellement, restent sceptiques face au pacifisme en général. Pourtant l'enseignement d'Alain est incontournable, l'humanité se fait quand la raison règne et elle se défait quand les passions sévissent. L'oeuvre d'Alain nous rappelle que les passions laissées sans gouvernement engendrent guerres et dictatures. En fait, le fascisme exacerbe la puissance humaine et est un outrage à l'esprit et à la liberté, car c'est la force de la raison qui est véritablement puissante, jamais l'être humain seul.

Alain insiste sur le fait que l'humiliation et les injustices nourrissent la révolte. Rien ne justifie l'horreur et la terreur organisées des "pouvoirs-menteurs" qui travestissent la démocratie, rien ne justifie les crimes contre l'humanité, ni les guerres qui sévissent partout sur la terre à l'heure actuelle. Les guerres sont toujours des homicides. <<Aujourd'hui les événements en Bosnie, au Rwanda - en tant d'autres pays dont la liste va s'allongeant : plus de cinquante guerres dans le

¹⁶⁵ Olivier Reboul, *L'homme et ses passions d'après Alain*, Tome I, la passion, P.U.F., 1968, p. 363.

monde actuellement, environ mille soldats et cinq milles civils tués chaque jour, cinquante millions de personnes tuées par des guerres depuis 1945 - ne nous rendent-ils pas en effet, eux aussi, familier avec l'horreur?>>¹⁶⁶, questionne Thomas De Koninck dans un exposé sur le sens de la culture.

En effet, lorsqu'on abandonne sa Raison, que reste-t-il de l'être humain? Il ne reste qu'un animal qui gémit de peur et de rage. La Raison condamne la guerre, et en 1946, préfaçant son étude sur Spinoza, Alain écrit : <<on n'a pas le droit d'abandonner la raison et la justice [...] Ces abandons nous ont mérité ce que nous voyons présentement.>>¹⁶⁷ Ces commentaires sont en quelque sorte un reproche, car la Deuxième Guerre mondiale, le fascisme, les camps de la mort sont le résultat de la déraison et de la vengeance, c'est-à-dire de l'abandon du jugement.

La dernière guerre mondiale s'est terminée avec la bombe atomique, "l'arme de la liberté", ironise Alain. Cette paix misérable est le fruit de la peur; cette sorte de paix est invalide, commente-t-il, car elle ne peut jamais sauver le monde. Par contre, la paix véritable est une paix du bon sens, une paix faite de bonne volonté, une communion universelle à l'existence. La paix dont parle Alain l'emporte sur le patriotisme borné qui est la religion des fanatiques.

Le pacifisme s'enracine dans le jugement des humains de bonne volonté, il s'agit essentiellement du devoir kantien. Cette paix, puisant à la source de la Raison Pure, a le pouvoir de démystifier la guerre. Alain lança ce message pacifiste au tout début du siècle et le répéta avec véhémence toute sa vie malgré l'impopularité de son enseignement. Ses écrits de vieillesse sont encore des messages portant sur la paix, conviant chacun à faire d'abord la paix en lui-même. Il faut éveiller le sage en soi pour répandre la paix de raison dans le monde et la paix sera faite par des humains éclairés.

Dans son *Spinoza* ¹⁶⁸, il écrit que le secret de la Paix est la paix de l'âme, vérité très méconnue et il ajoute : <<Vous formerez le parti Spinoza [...] Alors sans combat, le nazisme, le fascisme et toutes sortes de despotismes seront vaincus, et

¹⁶⁶ Thomas De Koninck, "Le sens de la culture", in *Laval philosophique et théologique*, 52, 2 (juin 1996) : 583-612, p. 583.

¹⁶⁷ Alain, *Spinoza*, Gallimard, idées, n.r.f., Paris, 1965, p. 15

¹⁶⁸ Il s'agit là du seul ouvrage d'Alain consacré entièrement à un philosophe.

la méchanceté exactement impuissante, comme elle est (car elle n'est rien).>>¹⁶⁹
 Au sujet de Spinoza, qui a tant influencé Alain, Olivier Reboul mentionne ceci :

Avant Gandhi, Spinoza a écrit qui cherche à combattre victorieusement la haine par l'amour, il combat certes joyeusement et sûrement, et il résiste aussi bien à plusieurs qu'à un seul [...] Pour ceux qu'il vainc la défaite est joyeuse car ils ne sont point vaincus par manque de force mais par la croissance de leurs forces.¹⁷⁰

Paul Vernière, un commentateur de Spinoza, écrit qu'Alain tente de rendre Spinoza accessible en France. <<Rousseau, comme Spinoza, relie la liberté au politique et la liberté à la morale.>>¹⁷¹ La doctrine de Spinoza garde sa fraîcheur, dit-il, et elle conserve encore une force explosive. Un fond de stoïcisme relie Rousseau à Spinoza, note Vernière.

L'optimisme d'Alain est ferme, même lorsqu'il traverse péniblement les deux grandes guerres qui se sont succédées à vingt ans d'intervalle. Il ne désespère jamais, car il a remarqué que l'humanité a connu des moments lumineux où la Raison s'est manifestée dans le monde. Il donne l'exemple de l'abolition de l'esclavage qui a été faite par des humains pleins de foi car ils ne demandèrent pas si cette réforme était possible mais ils se dirent qu'il fallait la faire. C'est grâce à la volonté de certains êtres humains éclairés et inspirés que la justice peut se manifester dans le monde, à travers leur action. Par l'agir de l'être humain, la Raison se concrétise dans le réel de l'être humain, dans l'existence, dans le monde.

6.4.1 Recherche universelle de justice

La seule évolution possible, selon Alain, est celle de l'esprit qui progresse ou régresse. Ainsi l'évolution n'est jamais acquise, elle n'est jamais un moment statique. Bien au contraire, l'être humain est appelé à agir constamment de manière équilibrée et à se gouverner lui-même. Se gouverner est une recherche de justice en tout. Donc, pour Alain, le pacifisme est une justice universelle, une justice

¹⁶⁹ Ibid., p. 16.

¹⁷⁰ Olivier Reboul, *L'homme et ses passions d'après Alain*, Tome I, p. 367.

¹⁷¹ Paul Vernière, *Spinoza et la pensée française avant la révolution*, Publication de la faculté des lettres d'Alger, Tome second, PUF, Paris, 1954, p. 486.

absolue qu'il faut faire en voulant être l'instrument de la Raison. De la même manière que nos prédécesseurs ont jugé que l'esclavage était immoral et ont œuvré pour l'abolir, il faut vouloir l'abolition de la guerre qui, comme l'esclavage, est oppression de l'humain par l'humain. Pour faire la paix, il faut donc fermement y croire. Seuls les humains de bonne volonté, ceux qui sont en pleine possession de leur faculté de juger et qui s'ouvrent à la Raison, peuvent faire la paix. La loi et la religion sont incapables de pacifier profondément, affirme Alain.

La paix telle qu'il la définit est cet <<état d'un homme qui ne se connaît point d'ennemis et qui ne se réjouit du malheur d'aucun homme. La paix ne suppose point seulement un état d'indifférence, mais encore la foi positive que tout doit s'arranger entre les hommes par raison et patience, et que les paroxysmes sont courts. Cette foi est la même pour les États.>>¹⁷² C'est le type de pacifisme dont Alain s'est fait l'ardent défenseur. Depuis la bombe atomique, pouvoir de destruction dépassant l'imaginable, le pacifisme qu'il a prôné toute sa vie est des plus actuel. Alain a toujours espoir que la Raison domine et, même si le pouvoir de destruction des guerres technologiques est incommensurable, il nous rappelle que toutes les guerres se ressemblent. En effet, qu'il s'agisse de l'âge de pierre ou de l'ère nucléaire, elles commencent toujours de la même manière : par un égarement de la Raison. Il nous fait aussi remarquer qu'en ce qui concerne les émotions, qui provoquent l'emportement, il n'y a aucune évolution.

Par ses exemples, il nous fait aussi comprendre qu'en fait les émotions qui provoquent l'emportement n'évoluent jamais, elles fluctuent. C'est l'esprit qui progresse avons-nous noté plus haut, malgré tout, l'équilibre est toujours fragile. Cette affirmation, au sujet des émotions du primitif qui sont miennes, en rebute plusieurs. Mais Alain explique sa position. Bien sûr, le primitif nous ressemblait et nous lui ressemblons; nous méditons et nous nous emportons de la même manière. Décrivant le primitif qui nous habite tous, il précise : <<Je sais bien comment priaient ces hommes de l'âge de pierre, le matin et le soir [...] Je le sais. Ne suis-je pas l'un d'eux? Qu'ai-je donc sur le corps que des peaux de bêtes? Et qu'y a-t-il d'autre que des pierres, des bêtes et des hommes?>>¹⁷³ Selon lui, nous sommes tous des primitifs, des sauvages bien vêtus. Au fond, nous sommes tous aussi nus qu'un primitif devant nos propres peurs et l'immensité du monde. Les premiers êtres

¹⁷² Alain, *Les arts et les Dieux*, p. 1075.

¹⁷³ Alain, *Les Saisons de l'Esprit*, p. 127.

humains se questionnaient sur eux-mêmes, ils interrogeaient et scrutaient le monde, ils lui rendaient hommage. Et, surtout, Alain nous fait remarquer une constante entre l'âge de pierre et l'âge nucléaire : la Raison doit gouverner les passions et c'est là que l'Esprit progresse en nous et dans le monde et que nous sommes Très Humains.

6.5 Narcissisme et matérialisme

L'humanité se fait par la justice, mais elle se défait aussi par les bêtises qu'engendre le narcissisme. Toute dictature est narcissique et l'ultra matérialisme, cet anti-humanisme, a pour cause l'auto-idolâtrie. Cela révolte Alain qui considère dangereux l'être vaniteux qui se contemple lui-même et qui adore le monde qu'il se fabrique, c'est encore là une autre absurdité. Un paradoxe troublant jaillit de ces causes qui font de la société une machine sans maître, qui avance impitoyablement en se mutilant elle-même, reniant son humanité, détruisant la civilisation, grande oeuvre de l'Esprit, conquête de la Raison dans le monde.

André Bridoux raconte que son professeur refusait catégoriquement la bêtise humaine. <<Alain se sentit révolté en voyant les pouvoirs se multiplier et s'adorer, les flatteurs sortir des pavés, les importants foisonner, et en assistant à la mise au point d'une énorme machine destinée à tenir les hommes dans l'obéissance.>>¹⁷⁴ Il était révolté de voir qu'on fabriquait la guerre. Il examine, observe et voit la guerre venir de cette créature urbaine qui se crée elle-même. Le "Trop-Humain" est une créature urbaine, un monstre selon Alain. Cette affreuse machine façonne son entourage, fait la loi, la police, la guerre, les conventions. Cette créature est dénaturée. C'est un monstre sans tête, un savoir sans maître, elle a besoin du nombre pour exister et se louer elle-même. Voilà le narcissisme. Dans les *Arts et les Dieux*, Alain décrit admirablement l'effet psychologique qu'a sur nous la machine humaine, si puissante en apparence :

Les parades militaires agissent par la beauté d'abord sur ceux mêmes qui manoeuvrent et défilent. Il est clair que les mouvements bien réglés des masses, avec l'uniformité du costume, sont un des spectacles des plus émouvants. C'est la force humaine même, disciplinée et

¹⁷⁴ Alain, *Les Passions et la Sagesse*, p. XXV

raisonnable, qui se montre dans ces évolutions.[...] la vue de cet objet puissant et sage est propre à représenter la société humaine comme un objet sans passions ni désordre.¹⁷⁵

Mais c'est là un grand mensonge, poursuit-il. Cette beauté camoufle l'horreur. <<Cette parure [...] embellit les choses laides et viles, de bas calculs, de lâches ambitions. [...] C'est pourquoi il faut regarder aux racines et déchausser l'homme avec précaution; car personne ne pense assez que les racines ressemblent à l'arbre : ainsi la vertu est comme l'image cachée de l'homme.>>¹⁷⁶ Le dénaturement, c'est le refus de vertu qui devrait éclairer les passions. Le paroxysme du dénaturement survient dans l'humanité chaque fois que l'être humain, fort de son énergie accumulée, se croit invincible; chaque fois qu'il glorifie la guerre, cette hystérie collective; chaque fois qu'il organise et institutionnalise la déraison; chaque fois qu'il justifie l'esclavage, le racisme, la guerre, le sexisme, qui sont autant d'insultes à la Raison absolue. Suivant les pas de Kant, Alain dira que l'être humain est une fin et non pas un moyen. D'ailleurs, quand Alain enseignait Kant, il débutait toujours ses leçons par la Raison pratique.

Le fascisme glorifie la force dénaturée de l'humain en s'autorisant à subjuguier l'autre. Excroissance du pouvoir militaire, le fascisme, le nazisme ou toute autre forme de dictature doivent être perçus comme une anomalie sociale. Ce pouvoir militaire, qui déborde dans les autres sphères de la vie collective, veut être adulé par la foule. Il vit d'être louangé par la masse insaisissable, anonyme, sans visage, invisible et écervelée. Le fascisme est une tyrannie moderne qui vit d'éloquence. Ce pouvoir adore l'humain dans l'humain et dans son oeuvre, c'est la forme qui aime la forme, c'est un enfermement, un repli sur soi, un mouvement insensé. Il s'agit là d'une forme de matérialisme outrageux.

6.5.1 Surmonter l'esclavage

Quand l'être humain se laisse subjugué de la sorte par lui-même et par autrui, où est la substance, demande Alain? Où est l'esprit? Où est l'essence de

¹⁷⁵ Alain, *Les Arts et les Dieux*, p. 247.

¹⁷⁶ Ibid., p. 248.

l'humain quand on l'enferme, quand on le méprise, quand on le tue? Toute forme d'esclavage est abjecte. C'est un non-sens, une déraison, car l'esprit est libre et chaque être humain est essentiellement un être libre, c'est-à-dire une volonté libre de choisir. Subjuguer l'esprit est la pire offense envers soi-même, envers l'autre, envers le monde.

Il y a une sorte d'humanisme qui fait peur, ajoute Alain, il s'agit de la religion urbaine et il nomme cette société "la ruche de pierre". C'est là qu'on rend gloire à César en commémorant la gloire et le pouvoir. <<Dieu prend un visage d'homme et la statue est modèle d'homme.>>¹⁷⁷ Le danger que l'être humain soit chosifié est constamment présent, comme le constate Thomas De Koninck.

Le cas de "l'animal urbain" que beaucoup d'entre nous risquent de devenir et qui serait, lui, en péril d'abstraction, d'enfermement, d'irréalité entretenue, "d'anorexie" intellectuelle et affective [...] à un degré encore jamais vu dans l'histoire. Les situations d'indigence extrême de notre civilisation [...] n'ont à cet égard rien d'étonnant.¹⁷⁸

Cet extrait illustre une inquiétude philosophique qu'Alain partageait. Pour renverser la fatalité, les philosophes écrivent inlassablement, répétant de garder éveillé notre esprit - partie supérieure de notre être -, sinon on se condamne à "l'anorexie intellectuelle". Notre véritable pouvoir réside dans cette partie supérieure de notre être d'où émane notre dignité humaine, c'est cela être Très Humain. L'indignité, c'est le "Trop humain" qui recèle un paradoxe effrayant : l'asservissement de l'être humain par l'être humain. À vouloir être "Trop humain", on crée les castes : le "sous-humain". La vanité, ambition du sot, dit Alain, engendre le "Trop humain" qui est une preuve de petitesse.

Montesquieu, philosophe qui a tant marqué Alain, illustre à quel point la vanité est répugnante. <<Mon cher Usbeck, quand je vois les hommes qui rampent sur un atome, c'est-à-dire la terre, qui n'est qu'un point de l'univers, se proposer directement pour modèle de la Providence, je ne sais comment accorder tant

¹⁷⁷ Alain, *Politique*, p. 242.

¹⁷⁸ Thomas De Koninck, *Le sens de la culture*, in *Laval théologique et philosophique*, 52, 2, (juin 1996), p. 601.

d'extravagance avec tant de petitesse.>>¹⁷⁹ Alain pense, comme son maître, que le narcissisme est répugnant et ses diverses formes : l'orgueil, la vanité, la prétention sont des passions qui viennent de l'être humain et qui se répandent dans la société.

L'ambitieux, se décrétant humain supérieur, s'arroe un pouvoir qui ne lui appartient pas, c'est un vol, s'insurge Alain. C'est une absurdité de déclarer l'infériorité de certaines personnes en les discriminant selon leur genre, leur âge, la couleur de leur peau et leur appartenance raciale, sociale, culturelle, religieuse ou intellectuelle. L'éventail des critères est infini, mais la sottise est toujours la même : c'est misanthropie et déraison. Face à ce non-sens, l'intelligence, ou le savoir scientifique, est impuissante, affirme Alain. Il a remarqué que cette faculté de l'esprit peut même être asservie à la cause de la bêtise humaine.

On constate ici comment Alain trace une forte délimitation entre la faculté de comprendre des abstractions intellectuelles et celle de juger d'après la Raison Pure. C'est la morale qui peut sauver le jugement, et seulement la morale. Il reconnaît que l'intelligence est un grand pouvoir, mais qu'est-elle sans la faculté de discernement? Bridoux écrit qu'Alain <<ne respectait, ni ne reconnaissait le pouvoir pour lui-même : bien plus, il le considérait comme dangereux, étant persuadé que nul ne peut l'exercer sans être enivré et perversi.>>¹⁸⁰ La déification de l'humain par lui-même conduit à la destruction de l'humanité et de la civilisation, et cette conclusion est extrêmement lourde. L'humain, en dictatures de toutes sortes, agit contre lui-même. Il se condamne lui-même, s'enfermant lui-même dans une chose qui est le corps social. Il se perd ainsi dans une foule, cette chose bête, sans volonté ni jugement. <<Par ce rassemblement l'homme est autant redoutable que secourable à l'homme.>>¹⁸¹ Voilà un autre paradoxe qu'Alain soulève.

6.5.2 La dénaturation de l'urbain

Chaque fois qu'Alain utilise les termes "urbain", "paysan", "primitif", il les prend au sens métaphorique. En les lisant au pied de la lettre, on risque de s'égarer

¹⁷⁹ Montesquieu, *Lettres Persanes*, maxi-poche, classique français, ed. Phidal, 1995, extrait de la lettre LIX.

¹⁸⁰ Alain, *Les Passions et la Sagesse*, p. XV.

¹⁸¹ Alain, *Politique*, p. 242.

dans des superficialités alors que ses observations sont si riches, puissantes et profondes. L'urbain est celui qui, anonyme, se laisse séduire par l'éloquence et se fond dans la foule. Il soumet son esprit au pouvoir séducteur de la force humaine qu'il adore. C'est une étrange monarchie; cette espèce d'être humain dénaturé, qu'Alain décrit, ne s'incline plus devant le dieu que Louis XIV représentait, mais il salue la force humaine dans Hitler ou dans tout autre dictateur.

Pour l'urbain, la nature est secondaire, car il admire le monde artificiel qu'il se crée ainsi que les choses qu'il se fabrique. Ici encore on peut voir qu'Alain s'inquiète des effets pervers du narcissisme qui est une dénaturation de l'être humain. Par "humain dénaturé", il entend : celui qui coupe le lien entre le haut, partie spirituelle, et le bas, partie matérielle. L'équilibre est la véritable nature de l'être humain; ainsi l'animal, cet être matériel, demeure en constant dialogue avec l'esprit, qui est la partie gouvernante de l'être, il n'y a pas de séparation entre les deux.

Le tableau qu'Alain brosse au sujet de l'être humain dénaturé est assez horrible. Cet humain-là nie toute la nature, cette sorte d'urbain se perçoit comme étant au delà de la nature, hors-nature. Il décrète ce que doit être la réalité et cela lui suffit. Cet humain qui se prend pour un dieu est un être terrifiant qui sème le malheur. L'horizon de l'urbain se résume aux choses qu'il se fabrique et à la réalité qu'il décrète. L'artifice règne. Cette sorte d'humain se contemple elle-même dans son oeuvre, les médias lui servant de miroir. Cet individu est narcissique, il se regarde lui-même et persuade l'autre. <<L'ambition urbaine dépend de l'opinion, un homme peut tout espérer s'il sait persuader>>¹⁸², affirme Alain avec raison. Les médias, "faiseurs d'ombre", comme Alain les nomme, ceux qui conçoivent les slogans guerriers, veulent persuader.

6.6 Les faiseurs d'ombre

L'art de la rhétorique trompeuse est indispensable pour conduire ces hordes d'humains qui ne pensent plus par eux-mêmes. C'est ainsi que la hargne est répandue dans les êtres qui ne se servent plus de leur propre jugement. Les "faiseurs d'ombre" savent que pour préparer la guerre, il faut d'abord entrer dans les

¹⁸² Ibid., p. 242.

esprits en attisant subtilement la haine et en blâmant. "Les faiseurs d'ombre" connaissent les méthodes pour cultiver les passions. Les slogans qu'ils conçoivent sèment de fausses idées et ils entretiennent l'impulsion vengeresse dans les esprits sans gouvernail. Les "faiseurs d'ombre" qui attisent la partie vile et vengeresse de l'être sont les plus redoutables des hommes. Les affiches haineuses ont un effet pernicieux sur la pensée, car, même après avoir été enlevées, sans la vigilance de l'esprit, elles restent "collées" dans l'esprit.

Alain dénonçait le rôle que jouent les médias dans la préparation et la justification d'une guerre. La subtilité des méthodes des "faiseurs d'ombre" trompent même les mieux intentionnés, remarque-t-il. Parlant de la publicité, ce philosophe français a vu loin quand il affirme que <<le trop humain [...] est de la ville. Ce que l'autre pense est alors objet de ma pensée.>>¹⁸³ D'ailleurs, nous l'avons mentionné précédemment, les affirmations de l'Américain Neil Postman sur les technologies des médias de masse nous rappellent les propos qu'Alain tenait au début du siècle au sujet de cette machine à convaincre et à uniformiser. Les commentaires d'Alain sur les effets néfastes de la "machine à communiquer" abondent dans le même sens que ceux de Huxley et de Orwell. Ils nous préviennent tous, à leur façon, des effets pervers du pouvoir dévastateur de la tyrannie des médias sur l'esprit, pouvoir qui se métamorphose selon les époques.

Platon a parlé de l'ombre dans la caverne; aujourd'hui, des écrans cathodiques séduisent en enfermant et en détournant les esprits de la réalité du monde. Huxley parle du "pouvoir sourire" - l'insidieuse tyrannie de la société de l'image -, des drogues douces et de la consommation qui hypnotisent l'être humain et la foule. Postman, professeur de communication à l'Université de New-York, affirme que les médias sont les outils qui servent à distraire jusqu'à ce que mort s'ensuive. L'individu s'étourdit d'images pour stimuler ses émotions. À exacerber ses sens, pour le plaisir d'éprouver des sensations par procuration, l'esprit peut en mourir. C'est l'esprit qui peut réellement voir, les sens seuls sont aveugles.

La panoplie de moyens de communication qui commencent à se multiplier au début du siècle n'impressionnent pas Alain. Il a écrit des propos éclairants sur les disques, la grande presse, la radio et le cinéma qui ne remplaceront jamais la

¹⁸³ Ibid., p. 242.

littérature. Tous ces instruments, outils de communication, servaient déjà à l'asservissement des esprits, c'est pourquoi Alain a ce commentaire quasiment insolent :

Le troupeau des hommes mécaniques ne m'intéresse pas. L'homme qui croit tout, qui craint tout, qui imite tout, qui va à l'abreuvoir comme un boeuf, qui va à l'abattoir comme un boeuf, qui machinalement laboure ou qui machinalement tisse et qui approuve le dernier venu, que voulez-vous que j'en espère, que j'en fasse et même que j'en pense?¹⁸⁴

Ainsi, que l'humain pousse machinalement une charrue ou qu'il mâchonne machinalement devant un ordinateur, Alain a le même commentaire : Que puis-je espérer de cet être, s'il refuse de penser? C'est toujours une absurdité que l'être humain, doué d'un esprit libre, soit aliéné. L'être humain a la capacité d'agir sur lui-même : <<Que le progrès moral ne soit pas un vain mot, on ne peut le prouver; il faut croire; il faut vouloir le croire; ce qui ne peut aller sans une sorte d'amour invincible, qui, par réflexion, se change en une foi ou une volonté intrépide.>>¹⁸⁵ Pour Alain, le progrès moral se fait par moi et en moi, il ne s'agit jamais d'un progrès linéaire dans le sens compris par les évolutionnistes, mais d'une mise au monde de la lumière de la justice qui m'habite. Je dois croire en cette force intérieure.

6.6.1 Fatalité de l'être perdu

Les êtres humains s'entre-déchirant, voilà un destin impensable. C'est pourquoi Alain questionne inlassablement jusqu'à la fin de ses jours en 1951 : "Pourquoi la guerre?" Il répétera que la guerre est immorale parce qu'elle subjugué l'être humain qui doit être un être de liberté. Il est inconcevable que le destin des êtres humains soit de <<se dresser les uns contre les autres dans leurs suprêmes efforts nationaux>>¹⁸⁶. Il est aberrant de les voir <<ainsi reculer toujours à nouveau la marche générale de la civilisation.>>¹⁸⁷ En 1914, Alain croyait que la Raison allait dominer et que la guerre n'éclaterait jamais. Lorsque le conflit débuta, <<il eut le

¹⁸⁴ Alain, *Propos II*, p. 762.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 764.

¹⁸⁶ Alain, *Convulsion de la force*, p. 241.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p.241

sentiment que toute son humanité faisait naufrage. Il ne supportait pas l'idée de cet immense massacre>>, ¹⁸⁸ rapporte André Bridoux.

Le danger de perdre notre humanité est toujours très présent; aujourd'hui plus qu'avant, nous vivons avec l'imminence d'un conflit généralisé. Depuis que notre force de destruction dépasse notre entendement et notre contrôle. Notre responsabilité envers nous-même et envers le monde s'est alourdie. Cette responsabilisation grandit avec la croissance de la force de destruction que nous savons produire, mais que nous ne contrôlons pas techniquement, et encore moins politiquement. Pensons surtout aux armes chimiques et bactériologiques.

Alain, l'optimiste invétéré, nous rappelle que nous pouvons toujours contrôler cette effroyable force de destruction : il nous faut vouloir la paix. C'est à nous de la faire. Peu importe la forme que revêt la menace, la fatalité peut être relevée car, puisque nous sommes des êtres libres, nous ne sommes pas obligatoirement et nécessairement destinés à la soumission et c'est pourquoi le "fatum" est toujours faux pour Alain. Il estime que la véritable cause des guerres réside dans nos croyances fatalistes. Les humains s'imaginent qu'une force supérieure les condamnent à subir : <<on croit que les guerres sont au-dessus de l'homme et par décret divin, comme on croyait autrefois des songes>> ¹⁸⁹, dit-il. C'est là une sorte de superstition.

La fatalité règne sur la guerre. Des hommes qui ne se croient point fous individuellement se croient fous collectivement. Parce qu'ils croient que la guerre peut être voulue, et qu'elle est toujours subie, ils en cherchent autour d'eux les signes sacrés [...] "Dieu le veut" fut le cri des croisades; mais c'est le cri de toute guerre. ¹⁹⁰

La fatalité a toujours été présente à nos côtés, c'est la destruction qui survient accidentellement par un cataclysme naturel ou, volontairement, par l'agir humain capable de faire le bien ou le mal. Le génie humain peut beaucoup et, avec la technologie, la main humaine étend son action et atteint désormais des domaines inconnus, mais elle ne voit rien. C'est une main aveugle et curieuse qui touche, palpe, manipule, déclenche les puissances incommensurables que recèle l'atome.

¹⁸⁸ Alain, *Les passions et la Sagesse*, p. XV.

¹⁸⁹ Alain, *Esquisse de l'homme*, p. 117.

¹⁹⁰ Alain, *Esquisse de l'homme*, p. 116.

Alain s'en prend aux scientifiques prétentieux, qu'il appelle "les apprentis sorciers"; et, remettant les connaissances techniques dans leur juste perspective, il affirme que notre connaissance réelle des causes du monde est aussi avancée que celle du primitif qui regardait le soleil descendre sur l'horizon et croyait que cet astre était Dieu.

6.6.2 Idée désespérée

Le mal existe, c'est le fatalisme nécessairement lié aux passions de toutes sortes, il est à la source de toute guerre. Il est odieux d'aliéner l'humanité, car <<si le fatalisme est vrai, la liberté du jugement n'est qu'illusion>>¹⁹¹, remarque avec raison Georges Pascal. Pour Alain, le fatalisme est véritablement la tragédie dans le monde :

Qu'est-ce que le tragique, en effet, si ce n'est le pressentiment ou l'idée désespérée d'un destin auquel on ne peut échapper? Parce qu'elle est désespérée, cette idée est désespérante et enlève toute chance de salut; le pressentiment est bientôt vérifié. C'est pourquoi le fatalisme, qui est au fond de toutes les passions, est le "vrai mal en ce monde".¹⁹²

Alain insiste : il nous faut surmonter le fatalisme. Nous sommes tous fatalistes puisque nous portons en nous les passions. Comment pourrions-nous expliquer la guerre autrement que par les passions guerrières?. Et Georges Pascal ajoute qu'il <<faut affirmer contre une psychologie trop facile que ce sont les passions et non les intérêts qui mènent le monde.>>¹⁹³ Selon Alain, la guerre est l'explosion d'une fureur accumulée.

Comme pour tout compliquer, l'orgueil est une passion déconcertante. Elle peut lancer un humain dans les pires entreprises. Pour éviter toute tyrannie et l'escalade d'un conflit interne, puisque c'est intérieurement que débute tout conflit, il faut que nous nous posions la question suivante : <<Dans quelle mesure pouvons-

¹⁹¹ Georges Pascal, *L'idée de philosophie chez Alain*, collection études supérieures, série verte, Bordas, 1970, p. 226.

¹⁹² Ibid., p. 195.

¹⁹³ Ibid., p. 195

nous conduire notre vie, dans quelle mesure pouvons-nous surmonter nos passions individuelles ou échapper à la tyrannie politique?>>¹⁹⁴ Alain répond qu'on peut conduire nos vies dignement dans la mesure où on se domine soi-même. Si la guerre est en moi, il faut l'éradiquer en moi d'abord; et, quand je vais vers moi-même et ensuite vers le monde, je crée mon humanité.

Le mouvement contraire produit l'effet inverse; lorsque je me laisse étourdir par les passions, mon humanité sombre. Alain ne supportait pas cette idée de destruction de l'homme par l'homme, ni l'idée du gaspillage de la force du travail, utilisée pour anéantir l'autre. On pourrait construire des écoles, des parcs, des hôpitaux et nourrir les indigents. Il explore la signification de l'expression "se battre" : <<admirez ce mot >> dit-il; <<et peut-on se battre par juste raison? Toute guerre est en un homme qui ne dort point, et qui se bat et se déchire lui-même par sa propre force.>>¹⁹⁵ En effet, comment puis-je avoir pitié des autres si je n'ai même pas pitié de moi-même? La guerre c'est le mensonge; on invoque maints prétextes comme un intérêt, un droit pour justifier faussement l'horreur chez l'autre et la ruine chez soi-même.

Cette vaste entreprise d'injustice et de gaspillage injurie l'esprit, elle offense le jugement, elle blesse les corps et piétine les ressources. La guerre est la pire des absurdités, car c'est l'accumulation de l'énergie de vie qui sert à provoquer la mort. Cette démarche est fautive et sème la folie. Les humains déraisonnent lorsqu'ils accusent les dieux de leur avoir envoyé la guerre alors que ce sont eux-mêmes qui s'entre-tuent. Le fatalisme est déraison, mais la plus grande folie est bien celle de se mettre en colère contre la guerre et pour la paix. Il conseille donc de contrôler le paquet de muscles qui s'enflamment. Le processus qui amène la désolation tire toujours son origine de la colère qui se répand dans l'individu et ensuite se communique d'un individu à l'autre. Croire qu'on ne peut rien contre la colère qui est en nous-même est le pire des fatalismes.

¹⁹⁴ Ibid., p. 225.

¹⁹⁵ Alain, *Propos sur la littérature*, éditions Gonthier, collection Médiation, Genève, 1964, p. 75.

6.7 Paix permanente, Sagesse et moralité

Loin d'être fataliste, Alain croit que <<le moindre éclair de raison revient au contraire à chercher un meilleur arrangement de nos pensées et d'abord de croire qu'un tel arrangement dépend de nous.>>¹⁹⁶ Il est persuadé qu'un peu de confiance dans la Raison peut sauver l'humanité, qui réside vraiment en nous-même et dans le monde. D'ailleurs le sens premier de la philosophie est l'éthique qui se fonde sur une métaphysique, c'est-à-dire sur une manière de nous percevoir nous-même dans le monde. L'éthique est une connaissance universelle qui peut conduire l'humain à la Sagesse qui est, en fait, la maîtrise de ses passions.

Ces différentes appellations : éthique, métaphysique, philosophie, politique, Alain les résume en une seule expression : Sagesse. Et de la sagesse individuelle, il passe à la sagesse publique. Alors, tout un peuple sage reste éveillé à surveiller les pouvoirs. Le citoyen sage refuse de s'endormir en démocratie par crainte de s'éveiller en tyrannie. La politique chez Alain est une métaphysique, car il perçoit le citoyen comme étant un être fondamentalement libre et maître de lui-même. <<Je veux appeler héroïque cette pensée cartésienne qui ne cesse de sous-entendre en chaque pensée que toute pensée est libre>>¹⁹⁷, dit-il. L'être humain, être de volonté, est l'agent de son destin et non le sujet du destin.

Cette définition cartésienne de l'être humain est cruciale chez Alain dont la philosophie est aussi la continuation de la philosophie des stoïciens et de Platon. Cet humanisme profond et sans dogme refuse que l'humain soit le vassal du tyran et cette raison philosophique refuse que l'être humain soit considéré comme objet d'un plan de marketing qui prévoit qu'une publicité orientera son comportement, son agir. La morale est toujours au coeur de l'oeuvre philosophique d'Alain.

Alain persiste à cultiver en lui l'optimisme et à démontrer aux autres que nous avons les capacités de retenir l'animal en nous. La société peut être bonne, dit-il <<Cette immense machine des choses et des hommes ensemble va à quelque fin raisonnable>>¹⁹⁸, conclut-il. La fatalité peut être contournée, nous avons une chance de faire la paix permanente par la <<connaissance des vraies causes qui

¹⁹⁶ Alain, *Propos II*, p. 1009.

¹⁹⁷ Ibid., p. 1009.

¹⁹⁸ Alain, *Convulsion de la force*, p. 241.

donne sécurité et puissance en toute action. C'est par l'effort dirigé que l'homme possède tout ce qu'il possède, et aussi bien lui-même>>¹⁹⁹ écrit Alain. La connaissance des mécanismes de notre comportement est cruciale, car lorsqu'on est conscient de notre propre pouvoir, on ne se résigne plus devant la tragédie de la guerre ou du mensonge, et on a alors la force de chasser le fatalisme.

Il faut donc se guérir du fatalisme par un état de conscience élevé. Alain soutient encore qu'il <<n'y a qu'une manière d'interroger le destin, c'est de le contrarier.>>²⁰⁰ Il affirme avec assurance son espoir que se concrétise une paix permanente : <<La guerre étant toute renfermée dans l'homme sain et équilibré, et par les mêmes causes qui assurent la paix, je vois d'après cela que la paix est possible et indéfiniment possible.>>²⁰¹ Être convaincu de son essence, c'est reconnaître que la morale domine les moeurs et que le contraire est faux; jamais les moeurs ou les coutumes n'ont préséance sur la morale ou l'éthique.

Nous sommes des "êtres de liberté", "je" est maître de son action et par cela de son destin. Cette manière de percevoir l'être humain donne de la résistance intérieure, car on est convaincu de notre essence et on refuse la soumission de notre esprit, peu importe la méthode qu'emprunte alors le tyran. Fort de cette conviction, on peut soi-même mettre de l'ordre dans les sens temporairement désorientés; ainsi toute guerre est évitable dès que nous avons confiance en notre pouvoir de juger. De même, la cordialité peut beaucoup pour la paix, soutient Alain.

6.7.1 Le serment du philosophe révolté

Le serment d'Alain s'ancre dans le respect de l'être humain et c'est un philosophe révolté qui sortit des armées en 1918. Quittant les champs de bataille de cette "drôle de guerre", il se jure à lui-même et aux cadavres qui jonchent les champs de batailles qu'il n'oubliera jamais la guerre. Tous ses textes d'entre-deux-guerres portent la marque de ses souvenirs de guerre. Il raconte la guerre qu'il a vue de près :

¹⁹⁹ Alain, *Esquisse de l'homme*, p. 117.

²⁰⁰ Alain, *Convulsion de la force*, p. 241.

²⁰¹ Alain, *Esquisse de l'homme*, p. 117.

En l'an quinze, et les pieds dans la boue militaire, je commençai à mettre par écrit toutes les remarques que je croyais capables de changer un peu les opinions communes touchant la guerre et la paix. Une faible connaissance des vraies causes, en ce qui concerne le courage et aussi l'admiration, suffirait, à ce que je crois pour dissiper la colossale apparence. J'en fis un livre qui, après plusieurs années de guerre et de paix, va enfin paraître sous le titre de *Mars ou la Guerre jugée*. Non sans avoir rencontré quelques résistances, peut-être officielles; au reste je n'en sais rien. Résistances qui devaient de toutes façons être vaines, puisqu'ici je reprendrai plus d'une fois les mêmes idées, les expliquant de même manière, et encore d'autres, ainsi que je l'ai promis aux cadavres et à moi-même.²⁰²

On dirait qu'Alain est allé à la guerre pour nous démontrer l'urgence de faire la paix. Comme si, en vivant pendant trois ans dans les entrailles de la guerre, il l'avait observée de proche pour mieux décrire cette première guerre moderne.

Chaque jour, du fond des tranchées, Alain relate dans ses *Propos* les effets de la guerre dans l'homme et entre les hommes. À vivre quotidiennement sous les obus, il aiguise ses convictions pacifistes. Son expérience de simple soldat intensifie ses idées pacifistes. Ses chroniques sur la guerre de 14-18 illustrent abondamment ce fait. Bridoux témoigne de l'hostilité du vétéran Alain, lorsqu'il sort des armées où il a vu l'homme humilié de diverses manières, non seulement sur le champ de bataille, mais aussi à l'intérieur de l'armée, quand l'officier imbu de lui-même abuse de son pouvoir en insultant un simple soldat. Alain se rappelle ce qu'il a vu et il en témoigne partout dans ses propos, condamnant l'abus ou la tyrannie psychologique et physique. Georges Pascal, qui a étudié l'oeuvre d'Alain, décrit ainsi l'intensification du ton des écrits d'Alain, suite à son serment aux cadavres. Pascal écrit :

La violence contenue de *Mars ou la guerre jugée* ne s'explique point par les deuils et les ruines, mais plutôt par la tyrannie implacable et la sottise triomphante que la guerre entraîne avec elle. C'est bien ici la réaction d'un homme passionné qui inspire les analyses et les jugements du philosophe.²⁰³

²⁰² Alain, *Propos II*, p. 380.

²⁰³ Georges Pascal, *L'idée de philosophie chez Alain*, p. 19.

En effet, l'écriture d'Alain dans les *Propos de Mars* ou de la *Convulsion de la force* est comme déchaînée; il fustige la guerre et les hommes de pouvoir. Il clame que la guerre est immorale, que le refus de l'homme-Esprit est une aberration, que la dégradation de l'être humain est inadmissible. C'est la tragédie, c'est l'humanité qui sombre dans la barbarie.

6.7.2 Le pacifiste calomnié

On sait que son message pacifiste ne passera pas; pis, il stigmatisera négativement son oeuvre, en tous les cas, jusqu'à maintenant. Les critiques à courte vue iront jusqu'à dire qu'Alain était un vieillard sénile qui négativement mélangeait les enjeux des deux grandes guerres. Après avoir discrédité les idées pacifistes d'Alain, on déblatérerait sur l'homme. Commentant les années allant de 1933-1945, Suzanne Vayssac écrit :

Jamais on a tant falsifié cette période de la guerre que depuis 1980 et 1990. Les hommes politiques essaient de détourner les regards, de cacher les vrais problèmes, les difficultés actuelles en rappelant à leur manière des événements qu'il faudrait oublier pour remonter le courant. Ce qui m'écoeure c'est qu'on vit dans le mensonge.²⁰⁴

Alain voulait que nous regardions les faits avec lucidité et justement on ne lui pardonna pas son audace.

Au lendemain de la deuxième guerre, en 1946, personne ne parlait d'Alain, écrit Georges Pascal, <<si ce n'est pour prétendre qu'il avait sa part de responsabilité dans la défaite de 1940.>>²⁰⁵ Malheureusement, nous avons souvent entendu ce commentaire lors de notre séjour en France en 1994. Cette injustice envers l'oeuvre et la personne de ce penseur exceptionnel semble encore tenace. Pourtant son message pacifiste est puissant et intemporel. Il s'agit d'un cri d'urgence qui s'adresse à l'humanité pensante et qui passe inaperçu dans une

²⁰⁴ Extrait d'une lettre de Suzanne Vayssac écrite de Chailly-en-Bière en août 1994.

²⁰⁵ Georges Pascal, *La pensée d'Alain*, p. 9.

humanité "bêlante"²⁰⁶, coincé entre deux guerres modernes. En effet, prêcher la paix dans un contexte guerrier où les humains déraisonnent était une tâche ingrate. Mais c'est justement dans un milieu socio-politique qui entretenait l'hostilité qu'Alain élabore ses réflexions sur le pacifisme. Cet état de guerre quasi permanent de l'Europe alerta ce grand esprit de notre temps, qui refusait farouchement que sa raison soit submergée par la hargne. À ce point de vue, son écriture éclaire, elle est un phare dans la noirceur par une mer houleuse. De retour de guerre, il décide de braver les pouvoirs. Intempestivement, il écrit :

qu'il plaise ou non à messieurs les politiques, je prends l'occasion de dire encore une fois que cette licence d'écrire est naturellement payée, selon mon opinion, de la résolution d'obéir. [...] Je veux persuader (le monstre) lui-même, ou tout du moins l'ébranler un peu. Oui, troubler même cette moustache militaire que j'ai si longtemps observée, et qui exprime ensemble l'irrésolution et la sécurité.²⁰⁷

Alain s'insurge contre l'arrogance, car il avait une haute idée de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Cette devise avait un sens profond pour lui : <<il ne pouvait, tout comme Descartes, concevoir de relations humaines qu'entre égaux.>>²⁰⁸, écrit Bridoux. Nous l'avons déjà évoqué, la guerre a sur Alain et sur son oeuvre une influence marquante. Après la guerre, il <<sentit comme il ne l'avait encore jamais fait que l'homme doit tout tirer de lui-même et que la morale n'est pas pour le voisin.>>²⁰⁹ La morale est là "pour moi" et non pour l'autre; la conscience doit chercher la lumière. Ce thème est au coeur de l'oeuvre d'Alain; et concernant la guerre et la conscience, les propos de Suzanne Vayssac sur l'illumination sont forts d'éloquence.

Depuis cette expérience de 1940 (cette vie que nous avons vécue) le temps s'est déployé. De nouvelles générations sont montées à l'existence, venues d'où? Issues de quels mondes? Pourquoi vouloir leur montrer ce que leurs yeux ne sont pas aptes à voir? Dans ce miroir qu'on leur tend, ils ne verront encore qu'eux-mêmes. C'est un reflet qu'ils capteront. Tout est image. Au fond les images sont plus percutantes que les

²⁰⁶ Terme qu'Alain utilise dans ses écrits.

²⁰⁷ *Propos II*, p. 380.

²⁰⁸ Alain, *Les passions et la Sagesse*, p. XV.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. XV.

paroles. Pour évoquer ces périodes, il suffirait de montrer une tombe ou des corps allongés sur le sol, une église en flammes ou des regards sans yeux... L'essentiel est de procurer l'illumination indifférenciée.²¹⁰

Alain est convaincu de la nature essentielle de la morale et de la rationalité. D'autre part, Olivier Reboul, dans son étude intitulée *L'homme et ses passions d'après Alain*, résume l'actualité de l'approche de ce grand philosophe et conclut ainsi :

Maintenant, à notre époque, dans un monde où le sous-développement coexiste avec la course planétaire aux armements atomiques, le pacifisme absolu du caporal Chartier ne nous apparaît plus comme une théorie plus ou moins discutable, mais comme l'évidence même.²¹¹

Le parti pris pacifiste d'Alain, penseur éminent, embrasse de sa philosophie tous les aspects de la vie humaine. Ce pacifisme est absolu, écrit Olivier Reboul, car le pacifisme selon Alain n'est rien d'autre que le règne de l'Esprit.

²¹⁰ Extrait d'une lettre de Suzanne Vayssac écrite de Chailly-en-Bière en juin 1994.

²¹¹ Olivier Reboul, *L'homme et ses Passions d'après Alain*, Tome I, p. 363.

CONCLUSION

LE PARTI PRIS POUR L'HUMAIN

<<Je vois un progrès qui se fait et se défait
d'instant en instant, qui se fait par l'individu
pensant, qui se défait par le citoyen bêtard.
La barbarie nous suit comme notre
ombre.>>²¹²

L'oeuvre d'Alain est un plaidoyer pour la Sagesse. C'est un parti pris pour l'humain, être de liberté. Il enseigne que pour être véritablement humain, c'est-à-dire Très Humain, nous sommes appelés à nous reconquérir nous-même par notre propre puissance qui est celle de la Raison, une volonté libre. Ce philosophe contemporain a sa place parmi les grands penseurs qui ont marqué l'humanité. Il est difficile de concevoir qu'un philosophe, qui nous lègue une réflexion aussi lucide sur notre temps, glisse dans l'oubli, alors qu'on honore un philosophe qui a fermé les yeux sur une autre barbarie de l'humanité qui se déroulait dans son pays même. Mais il est vrai que de tout temps les pouvoirs ont leur manière de condamner les philosophes critiques.

Socrate a été condamné à mourir en buvant la ciguë et Platon a dû fuir son pays. Pourtant, de nombreux siècles plus tard, leurs oeuvres continuent à dénoncer les ignominies des pouvoirs. Alain n'a pas été tué ni chassé, mais, les pouvoirs s'adaptant à leur époque, on utilise aujourd'hui l'oubli, technique d'exclusion très XX^e siècle, très orwellienne, pour faire taire Alain.

Cependant, la lucidité de ses réflexions sur notre temps est inoubliable. Il suffit de se pencher sur ses textes pour constater toute la richesse de son enseignement philosophique. À chacun d'y puiser et c'est ce qu'Alain voulait. Son ami et élève Georges Bénézé a écrit en 1962 qu'Alain <<est un philosophe critique de bonne tradition qui n'a jamais perdu de vue les grands problèmes intellectuels.>>²¹³ C'est pourquoi, conclut Bénézé, Alain aura sa place dans la philosophie. L'universalité des Propos confère à cet auteur une qualité inestimable qui lui permettra de traverser le temps, tout comme les oeuvres de Montaigne, de

²¹² Alain, *Politique*, p. 20.

²¹³ Georges Bénézé, *Généreux Alain*, P.U.F., Paris, 1962, p. 228.

Montesquieu, de Descartes et de Platon. L'oeuvre d'Alain vieillit bien; il a lui-même utilisé cette expression en parlant de "ses écrits sans rides".

Les angoisses existentielles ont pénétré la philosophie et, à la lumière de l'enseignement d'Alain, ceci nous paraît être un contre-sens. La raison d'être de la philosophie est d'élever l'esprit, et non pas de l'amoinrir et de l'inquiéter. Actuellement, des vendeurs de livres qui s'affichent comme philosophes étalent leur angoisse nihiliste, leur fanatisme, leur cynisme, leur pessimisme, leur fatalisme, voire leur suffisance complaisante. Ce narcissisme intellectuel mène aux pires aberrations. Les nouveaux "Marchands de Sommeil" déclarent que la philosophie n'a pas de rôle précis, qu'elle ne peut pas parler de la société, ni de la politique, ni de la médecine puisque, selon eux, ces domaines relèvent spécifiquement du sociologue, du politicologue ou du médecin.

Ainsi, d'entrée de jeu, on muselle la philosophie : on annonce à la foule que tous sont philosophes et on poursuit très sérieusement en affirmant que la philosophie n'a pas d'objet spécifique. En outre, on prétend que certains font de la philosophie comme d'autres font de la grammaire ou une compulsion et on s'inquiète du sort de l'humanité, de la "narcotisation" de la planète. Bref, tous ces propos rappellent ceux que relatent Alain dans son fameux texte de 1904 sur les "Marchands de Sommeil".

Devant cet éventail d'idées lugubres, quelques questions se posent. La philosophie serait-elle devenue philo-confusion? La reine des sciences serait-elle devenue une mendicante? Et puis, quoi, après le néant? Est-ce que tous les discours éclairent? Alain, l'un des plus grands esprits du XX^e siècle, nous prévient du danger d'enfermer notre pensée dans un discours stérile. Car la pensée se piège elle-même. À l'image du ver à soie tissant son cocon opaque, << chrysalide inerte >>, la pensée s'emprisonne elle-même dans un système nécropole, écrit Alain. À la suite de Platon, il nous dit d'éviter les rêves de rustres. Les Protagoras, les "Marchands de sommeil" et les faux sages vendent un sommeil dont le rêve est le monde. <<Je>> est un être de volonté. Chez Alain comme chez Spinoza, la volonté est indispensable, elle est créatrice d'humanité. Alain écrit : <<Jamais je ne crus que le vouloir est une résultante. Selon moi, c'est au contraire un commencement,

le commencement de toute pensée, le réveil pour tout dire.>>²¹⁴ Grâce à cette conscience, il faut travailler à percevoir le monde comme s'il était né hier, à s'émerveiller, s'éveillant à soi-même et au monde. Pour Alain, l'éthique et la politique sont indissociables puisque la volonté et l'action vont de pair. Nous devons vouloir pour faire. Si on endort notre conscience, la tyrannie nous guettera à notre réveil.

Pacifiste, au même titre que Gandhi, Alain était un grand démocrate et un intellectuel engagé. Tout pour comprendre l'être et le monde : écrivain, professeur de philosophie au lycée et à l'université populaire, journaliste, conférencier et même simple soldat, en 1914, pour mieux ausculter le guerrier dans la nature humaine. Sans équivoque, il connaissait son rôle de philosophe dans la société. La philosophie est consolatrice, enseigne-t-il. Elle peut unifier l'être humain et pacifier la terre. Le message d'Alain est contemporain, il parle d'existence, de justice, de démocratie et de la nécessité de se pacifier soi-même pour pacifier le monde. Il a critiqué l'hitlérisme qui se propageait en Europe, ainsi que le racisme dans son propre pays.

Alain est éthicien ou moraliste, c'est-à-dire philosophe. Il a dénoncé tous les pouvoirs de ce monde et enseigné que la véritable puissance est en nous-même. L'être humain est digne; Alain refuse le cynisme, la misanthropie, le désespoir. Le savoir qui se regarde lui-même, il n'en a que faire, car le savoir doit ouvrir l'horizon et non le refermer. Éveilleur de conscience, il nous convie à rester lucide et à discuter librement toujours autour des lampes vigilantes. Un philosophe est un éclairer, pas un éteignoir. Portant le flambeau, le sage nous guide. Cependant, même si Alain, Platon et Kant ont bien utilisé leur faculté de juger, chacun de nous se doit de faire le chemin pour lui-même, c'est-à-dire de penser, de rester en éveil, vigilant, critique. Philosophe de l'espoir, Alain promet joie et vivacité d'esprit. À chacun de garder la flamme.

Le Très Humain est un existentialisme optimiste et cette oeuvre philosophique se veut simplement une méditation sur l'humain agissant. Elle rejette catégoriquement les doctrines et les systèmes. Certains commentateurs dont l'analyse est limitée ont déclaré que les Propos d'Alain étaient une oeuvre mineure,

²¹⁴ Alain, *Histoire de mes pensées*, p. 155.

la qualifiant d'oeuvre "littéraire", insinuant que la littérature est inférieure à la philosophie. Sur ce plan, Alain est très clair : "la pensée agissante" est partout et l'esprit s'exprime dans toute oeuvre humaine. Toute forme d'art en témoigne et même les premiers humains qui contrôlent le feu ou domestiquent l'animal sont civilisés. L'Esprit s'exprime par l'art pictural, par la musique et, bien entendu, dans la littérature et la poésie.

Éclaireur, Alain reste un témoin privilégié de notre siècle. Assistant à la naissance de la société de consommation, il commente chacun de ses progrès techniques et chacun de ses égarements idéologiques. Il analyse les grandes inventions technologiques : les transports, les médias, les nouvelles méthodes d'enseignement, les nouvelles techniques de guerre, le cinéma. On décèle même une analyse environnementaliste dans certaines de ses réflexions sur l'économie et l'abus des ressources : << L'économie humaine repose sur l'immense provision; et il se peut que nous usions nos provisions sans les remplacer, ce qui est se ruiner.>>²¹⁵ Alain écrivait cette réflexion en 1934. Ces réflexions si puissantes sur les grands enjeux de notre fin de millénaire, Alain les formait au début du siècle. Il pouvait exprimer finement ces idées si exactes sur notre temps, justement parce que sa méditation collait à la réalité.

Les passions qui affligent les êtres humains d'hier et d'aujourd'hui, affligeront aussi les humains des générations futures. C'est pourquoi chacun de nous doit apprendre à se gouverner en prenant conscience de son propre pouvoir qui est celui de la volonté. La partie réflexive de l'être humain doit gouverner l'animal, d'où la nécessité de se nourrir intellectuellement aux grandes sources de l'humanité pensante. L'oeuvre d'Alain plonge ses racines profondément dans la grande tradition philosophique, celle des humanistes de tous les temps et de toutes les cultures. Ce style philosophique, traditionnel et original à la fois, est des plus contemporains. Cette méditation sur notre temps est une leçon sur la nécessité de l'acte de volonté qui fait de nous des êtres Très Humains.

Lire Alain, c'est revenir à l'essentiel en mettant de côté les courants de pensée populaires du XX^e siècle : marxisme, structuralisme, évolutionnisme, culturalisme, nihilisme et psychanalyse, pour retrouver la grande philosophie.

²¹⁵ Alain, *Propos d'économique*.

L'oeuvre entière d'Alain, cinquante ans d'écriture, témoigne qu'il n'y a pas de nouvelle philosophie. Si la philosophie était neuve, l'être humain aurait dû changer, ce qui n'est pas le cas. En quoi les passions d'aujourd'hui diffèrent-elles de celles d'hier? En rien, écrit Alain, écoutant les manifestations de l'idée. Il nous transmet généreusement ses expériences et ses réflexions; l'oeuvre d'Alain appartient véritablement à la grande philosophie.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES CITÉS

- ALAIN Convulsions de la force, suite à mars, Gallimard, n.r.f., Paris, 1962.
- _____ Correspondance avec Élie et Florence Halevy, Gallimard, troisième édition, Paris, 1958.
- _____ Esquisse de l'homme, Gallimard, n.r.f., neuvième édition, Paris, 1954.
- _____ Esquisse d'Alain I, pédagogie enfantine, PUF, Paris, 1963..
- _____ Esquisse d'Alain II, la conscience morale, PUF, Paris, 1964.
- _____ Histoires de mes pensées, Gallimard, n.r.f., quinzième édition, Paris, 1950.
- _____ Le citoyen contre les pouvoirs, présentation de François Bourricaud, Ressources, Paris, 1979.
- _____ Les Arts et les Dieux, Bibliothèque de la Pléiade, Texte établi et présenté par Georges Bénézé, Préface d'André Bridoux, éditions Gallimard, n.r.f., 1958.
- _____ Les idées et les âges, Gallimard, n.r.f., neuvième édition, Paris, 1954.

Les Passions et La Sagesse, Bibliothèque de la Pléiade, Texte établi et présenté par Georges Bénézé, préface d'André Bridoux, éditions Gallimard, n.r.f., 1960.

Les saisons de l'Esprit, Gallimard, n.r.f., quatorzième édition, Paris, 1949.

Politique, P.U.F., Paris, 1952.

Préliminaire à l'Esthétique, Gallimard, n.r.f., neuvième édition, Paris, 1951.

Propos d'économique, Gallimard, n.r.f., onzième édition, Paris, 1953.

Propos I, Bibliothèque de la Pléiade, Texte établi et présenté par Maurice Savin, préface d'André Maurois, éditions Gallimard, n.r.f., Paris, 1965.

Propos II, Bibliothèque de la Pléiade, Texte établi, présenté et annoté par Samuel S. de Sacy, éditions Gallimard, Paris, 1970.

Propos sur le Bonheur, Gallimard, folio, essais, Paris, 1985.

Propos sur les pouvoirs, Éléments d'éthique politique, Gallimard, folio, essais, 1993.

Sentiments, passions et signes, Gallimard, n.r.f., huitième édition, Paris, 1950.

Souvenirs concernant Jules Lagneau, Gallimard, n.r.f., septième édition, Paris, 1950.

- _____ Spinoza, Gallimard, Idées, n.r.f., Paris, 1965.
- _____ Vigile de l'Esprit, Gallimard, n.r.f., 4e éd. Paris, 1942.
- BÉNÉZÉ, Georges Généreux Alain, PUF, Paris, 1962.
- BRIDOUX, André Alain, sa vie, son oeuvre, PUF, collection, philosophie, Paris, 1964.
- DE LUBAC, s.j., Henri Le drame de l'humanisme athée, Union générale d'éditions, Le monde en 10-18, Paris, 1965.
- FARIAS, Victor Heidegger et le nazisme, Traduit de l'espagnol et de l'allemand par Myriam Benarrach et Jean-Baptiste Grasset, Verdier, Paris, 1987.
- HUISMAN, Denis, Dictionnaire des philosophes, PUF, Paris, 1984.
- LÉVINAS, Emmanuel Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme, Éditions Payot et Rivages, Paris, 1997.
- MAUROIS, André Alain, essai, Gallimard, n.r.f., Paris, 1963.
- MIQUEL, Jean Les Propos d'Alain : étude, choix de textes, Éditions de la pensée moderne, collection, Les chefs-d'oeuvre de la littérature expliqués, Paris, 1967.
- MONTESQUIEU Les lettres persanes, Éditions Phidal, maxi-poche, classique français, 1995.
- PASCAL, Georges L'idée de philosophie chez Alain, Bordas, collection études supérieures, série verte, Paris, 1970.
- _____ La pensée d'Alain, Bordas, quatrième édition, 1967.

- _____ Les grands textes de la philosophie, Bordas, Paris, 1968.
- POIRIÉ, François Emmanuel Lévinas. Qui êtes-vous?, Édition La manufacture, Lyon, 1987.
- POSTMAN, Neil Amusing Ourselves To Death, Viking Penguin, third printing, New York, 1986.
- REBOUL, Olivier, L'élan humain ou l'éducation selon Alain, Les presses de l'université de Montréal, Montréal, 1974.
- _____ L'homme et ses passions d'après Alain, Tome I, la passion, PUF, Paris, 1968.
- _____ L'homme et ses passions d'après Alain, Tome II, la sagesse, PUF, Paris, 1968.
- SPINOZA, L'éthique, Gallimard, n.r.f., Paris, 1964.

LIVRES CONSULTÉS

- ALAIN Idées. Platon-Descartes. Hegel-Comte, Le monde en 10-18, Union générale d'éditions, Paris, 1969.
- ALAIN Préliminaires à la mythologie, Paul Hartmann, Paris, 1951.
- _____ Propos de littérature, éditions Gonthier, collection méditation, Genève, 1964.
- _____ Propos sur l'éducation, PUF, douzième édition, Paris, 1965.

- BLAIS, Martin Philosophie du Pouvoir, Éditeur du jour, Montréal, 1970.
- CARNAC, André Alain et Jean-Jacques Rousseau. contribution à la philosophie de l'éducation, La pensée universelle, Paris, 1977.
- CRESSON, André Auguste Comte : Sa vie. Son oeuvre, PUF, Paris, 1953.
- GIRAUD, Henri La morale d'Alain, La nouvelle recherche, études et essais publiés sous la direction de Georges Hahn, Édouard Privat éditeur, Toulouse, 1970.
- GONTIER, Georges Alain à la guerre, Mercure de France, Paris, 1953.
- GOUHIER, Henri, Oeuvres choisies d'Auguste Comte, Aubier, éditions Montaigne, Paris.
- HALDA, Bernard Alain, Éditions universitaires, "classiques du XXe siècle, Paris, 1965.
- HEIDEGGER, Martin Chemins qui ne mènent nulle part, Traduit de l'allemand par Wolfgang Brokmeier, Nouvelle édition, Gallimard, 1986.
- HERRY, Jean-Charles Alain. fils de vétérinaire mortagnais, Imprimerie Danguy, deuxième édition, Mortagne-au-Perche, 1970.
- JAURÈS, Jean, L'armée nouvelle, Union générales d'édition, Le monde en 10-18, Paris, 1969.
- JASPERS, Karl Les grands philosophes. ceux qui fondent la philosophie et ne cessent de l'engendrer : Kant, Union générale d'édition, Le monde en 10-18, Paris, 1967.

- JOLIVET, Régis, Traité de philosophie, IV, morale, septième édition, Emmanuel Vitte, Paris 1964.
- LAMONT, Corliss, The philosophy of humanism, Philosophical Library, New York, 1957.
- MARC-AURÈLE Pensées pour moi-même, Éditions Garnier Frères, Paris, 1960.
- MAUROIS, André Portraits, Cercle du livre de France, Grasset, Montréal, 1955.
- MONTAIGNE Les Essais, Édition de Pierre Villey, Livre 1, Quadrige, PUF, Paris, 1988.
- PAPAIOANNOU, Kostas Hegel, Éditions Seghers, Paris, 1962.
- ROSTAND, Jean, L'homme, Gallimard, n.r.f., Idées, Paris, 1975.
- SERNIN, André Alain, un sage dans la cité, 1868-1951, Biographie sans masque, Robert Laffont, Paris, 1985.
- VAYSSAC, Suzanne La lecture en marge d'Alain, Édition Roudil, Collection, l'essentiel de la connaissance, Série Philosophie, Paris, 1977.
- VERNIÈRE, Paul, Spinoza et la pensée française avant la révolution, Publication de la faculté des lettres d'Alger, Tome second, PUF, Paris, 1954.
- WAHL, Jean, Tableau de la philosophie française, Gallimard, Idées, n.r.f., Paris, 1962.

ARTICLES CITÉS

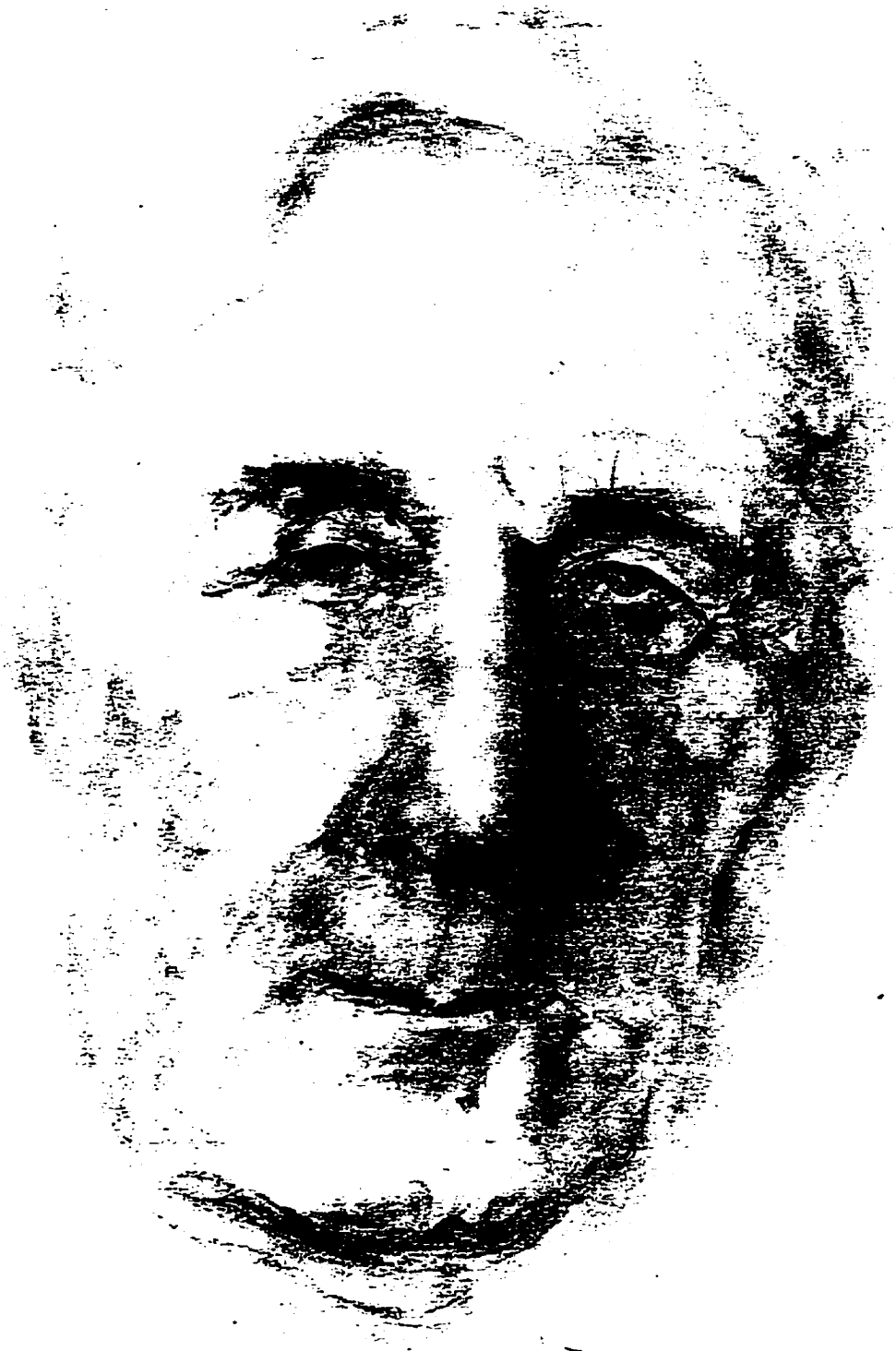
- DE KONINCK, Thomas "Le sens de la culture", in *Laval Théologique et Philosophique*, actes du Colloque international "sens et savoir", juin 96, pp.583-613.
- DESMEULES, François "Leonard Cohen, sur le toit du monde, Propos et délivrance", *Voir*, Québec., Vol. 6, no 47, 20 au 26 nov., 1997, p.11.

ARTICLES CONSULTÉS

- KUWABARA, Takeo Un esprit libre et fidèle, in *La nouvelle revue française*, hommage à Alain, n.r.f., Paris, 1952.
- KARAIM, Reed Technology and discontents in *Civilisation*, may-june, 1995, p.47 à 51.
- POSTMAN, Neil Is Technology devouring its offspring? in *Photo, Technique International*, January, February, March, 1/89, p.6.
- REBOUL, Olivier, Commémoration Alain, in *le Bulletin de l'Association des amis d'Alain*, no.28, juin Paris, 1969.
- SIBLEY, Richard Émile Chartier militant politique. précurseur d'Alain penseur politique in *Extrait des actes du colloque "Vigueur d'Alain, Rigueur de Simone Weil"*, Association "Les amis d'Alain", 1974. p.121 à 139.

ANNEXE A

**VISAGE D'ALAIN :
DESSIN DE
SUZANNE VAYSSAC**



1941

ANNEXE B

SEPT TEXTES CHOISIS

Texte 1 : Court Propos décrivant le comportement humain

J'AI UN TERRIBLE ENNEMI²¹⁶

« J'ai un terrible ennemi, me dit-il. Regarde. Partout il se montre, aussi puissant, aussi attentif, aussi vif que moi. Que me vienne la pensée qu'il me guette, et que je me dresse, je le vois debout. J'en suis à ne plus dormir ; mais lui non plus ne dort pas. Tranquille et résolu autant que moi. J'attends qu'il attaque ; mais je ne puis attendre ; je ne puis lui laisser cette avance ; je lève le bras ; regarde ; il était temps ; lui lève aussi le bras. Toutes mes pensées, je croirais qu'elles naissent en lui en même temps qu'en moi. Il me craint, je le vois bien, et, comme je sais ce que c'est que craindre, je sais qu'il me hait. Tous les projets que je forme pour me défendre, il les forme ; et comme je me veux étendre, ce qui est un moyen de me garder, lui le veut aussi. Il est mon semblable, je le savais ; je le sais encore mieux depuis que nous sommes en querelle. Peut-on aimer son semblable ? Bien plutôt n'est-il pas sage de le craindre ? Ce qui est désirable à moi ne l'est-il pas à lui ? On m'a dit autrefois que c'était paix entre ceux qui pensent les mêmes choses. Mais si nos pensées sont nos désirs, et au fond nos besoins, n'est-ce pas guerre, au contraire, si l'on pense les mêmes choses. (1) mon frère ennemi, tu m'as appris d'amères vérités ! Encore maintenant tu me les confirmes. Par cette allure, par cette attitude, par ce geste désespéré que tu viens de faire, désespéré et en même temps menaçant, je le vois bien. Adieu, fraternité ! »

Ainsi parlait l'homme en me montrant l'homme.

« Mais, lui dis-je, c'est ton ombre. »

Mai 1927.

²¹⁶ Alain, *Esquisses de l'homme*, p. 5.

Texte 2 : L'activité des humains de l'an 2000 est décrite dans ce Propos de 1908.

ILS SONT TOUS À NOUS PARLER DE L'AN 2000...²¹⁷

80

Ils en sont tous à nous parler de l'an 2000, comme s'ils y étaient; ce ne sont qu'omnibus volants et maisons de cinquante étages. Ces merveilles, et bien d'autres qu'il n'est pas difficile d'imaginer, n'ont rien qui dépasse la puissance humaine. Toutefois, il en est de ce luxe comme de tout luxe; il est limité non pas par la pauvreté de l'imagination humaine, mais par les ressources qu'une juste répartition nous laissera; et il est inévitable que toutes ces folles dépenses soient arrêtées un jour ou l'autre. Tant que les travailleurs n'auront pas une vie facile, et l'avenir assuré, on peut compter qu'ils réclameront; et certainement ce qu'on leur abandonnera encore sera pris sur toutes ces dépenses de luxe; car comment faire? Mais bien plus; je les suppose tous bien payés, et assurés contre tous maux et accidents; ils voudront peut-être alors travailler moins, et ces heures de travail seront prises sur les travaux de luxe, et non sur les travaux de nécessité. Voilà à quoi il faut s'attendre.

Si l'inégalité des conditions subsistait, sans aggrava-

²¹⁷ *Propos II*, pp. 104-105.

tion, il faudrait encore compter avec le Suffrage universel et les progrès de l'instruction; les esclaves seront de moins en moins dociles, il faut bien se mettre cela dans la tête. Mais considérez aussi que toute invention nouvelle, qui n'est pas d'utilité stricte, consomme des journées de travail et réduit la provision des objets utiles; ainsi l'injustice se trouvera aggravée, et il faudra bien que tout craque à la fin.

Comment se fera cette réaction inévitable contre les gaspilleurs de la fortune publique? Je ne sais. Peut-être y aura-t-il une révolution violente, qui ramènera pour un temps l'égalité des fortunes, et l'heureuse médiocrité pour tous. Je crois plutôt que tout se fera en douceur, par l'effet de crises économiques qui ruineront les grosses fortunes, et mettront fin à ces folles entreprises, qui bâtissent de nouvelles Pyramides avec le pain des pauvres gens. Toujours est-il que nous partons trop tôt et trop vite. On n'aurait pas dû organiser les téléphones tant que tous ceux qui travaillent ne sont pas convenablement logés et nourris; et il fallait donner de beaux jardins aux enfants pauvres avant d'élever les mâts de la télégraphie sans fil; cela est de bon sens; il faut penser au pain quotidien avant de s'acheter des diamants.

Malheureusement ce n'est pas le bon sens qui règle la production; c'est l'ennui des riches, et l'aveuglement incroyable des pauvres. Tous admirent l'homme volant et rêvent aux miracles de la science, sans penser que nous voilà en octobre, et qu'une foule de petits bonshommes n'ont point de chaussons de laine pour l'hiver qui vient. On admire que les pharaons aient trouvé assez d'esclaves pour bâtir les Pyramides. Ninive a été rebâtie bien des fois, et Babylone avait des jardins suspendus. Mais tous ces pays sont maintenant des déserts de sable, sans doute par l'excès du luxe et de l'injustice. Nous ne retomberons pas si bas, parce que nous ne volerons pas si haut. Nos esclaves ont appris à lire, et nos pharaons n'achèveront point leurs Pyramides.

ON VOUS TÉLÉGRAPHIE L'IMAGE...²¹⁸

XXXI

« On vous télégraphie l'image de ce qui s'est passé à mille lieues d'ici ; bientôt on vous la fera voir, directement, ou presque, et dans le moment même. N'est-ce pas bien beau ? » « Non, ce n'est pas beau ; ce n'est qu'une variation de télégraphie ; c'est une chose qui coûte fort cher, et dont je n'ai nullement besoin. » Mais l'inventeur réplique : « Je vous en donnerai le besoin, et voici comment. Un journal a besoin d'avoir les nouvelles une demi-journée avant un autre ; et vous, vous achèterez le journal le mieux informé. » « Pardon, répond l'infortuné consommateur, un mois après, tous les journaux seront également bien informés. Il y aura une agence des images comme il y a l'agence Havas. Ainsi aucun journal ne fera fortune par votre invention. » « Soit, dit l'inventeur irrité ; du moins le journal qui prétendra se passer de moi sera ruiné. » « Et bien plus sûrement, dit le consommateur, sera ruiné le journal libre, le journal d'idées, dont j'ai besoin. »

Ce n'est pas si simple. Je n'ai pas grand besoin de nouvelles vraies ; je n'ai pas besoin de les savoir à la minute. Seulement les fausses nouvelles sont dangereuses ; les rumeurs sont dangereuses. Par cet envolement des nouvelles et par cette enragée concurrence, il devient impossible de fabriquer des nouvelles. Si nous vivions en paysans, et chacun chez nous, nous aurions peut-être un journal d'idées, qui serait quelque chose comme un sage almanach ; mais il serait payé par le gouvernement et nous n'en sau-

83

²¹⁸ Alain, *Propos d'économique*, pp. 83-85.

rions rien. Quels récits effrayants ! Quelles rumeurs !
Quelles peurs ! Quelles fureurs !

Les peuples sauvages ont tous d'absurdes croyances. Il faudrait savoir si elles ne tiennent pas à l'absence de quelques connaissances précises, et en elles-mêmes inutiles. Un arbre peut être pris pour un fantôme. Connaître l'arbre pour un arbre est alors une précieuse connaissance. C'est ainsi que notre air et notre éther sont parcourus de nouvelles bien petites, qui annulent peut-être de terribles songes. Nos chefs d'États, nous savons jour par jour où ils sont et ce qu'ils font. Que nous importe ? Mais attention. Cela rend difficile l'invention de telle entrevue mystérieuse. Qui peut savoir ce que le bon sens doit à cette sottise curieuse qui ne choisit point ?

Il faut donc tout prendre dans le progrès, et s'intéresser à cette planète au delà de Neptune. Certes personne n'y penserait s'il n'y avait des gens payés pour y penser. Et l'on peut se passer de connaître la distance et le temps de révolution. Mais il se peut bien aussi que ce soit l'inutile qui éclaire l'utile. Les animaux savent ce qui leur est utile ; et c'est peut-être ne rien savoir. La machine instruit. À la construire, à la nettoyer, à l'huiler, à la conduire, on s'exerce à comprendre de grands effets par des causes toutes simples. Ainsi le capitalisme, comme on l'appelle, ne peut faire qu'il n'éclaire ceux qu'il voudrait duper. Crédules et incrédules à la fois, voilà comme il les faudrait ; et l'école professionnelle est instituée pour tenir debout ce modèle impossible d'homme, qui comprendrait jusque-là et non plus loin. C'était possible au temps des mystérieux métiers, où le tour de main était tout ; ce n'est plus possible au temps des machines, qui sont des objets sans malice aucune et

sans aucun mystère. C'est ainsi que s'est développé ce matérialisme ouvrier, qui est peut-être, chose imprévue, la seule force morale agissant maintenant dans le monde. Le fait est qu'un ajustage bien clair et dent pour dent est une sorte d'image de la justice. Et, surtout, la pratique des machines dispose à changer tout de suite ce qui ne va pas comme on voudrait. Bref, et par ces chemins détournés, nous approchons de ce point de rebroussement où le travailleur, instruit par la machine, s'aperçoit qu'il est dupe de la machine et juge enfin l'aveugle progrès d'après un simple calcul de dépense et de profit. Combien de maisons saines en moins pour un avion de plus, voilà la question.

Texte 4 : Écrit en 1922, ce *Propos* porte sur la guerre chimique et bactériologique. Plus tard, Heidegger a écrit un livre qui s'intitule *Chemins qui ne mènent nulle part*.

LES CHEMINS DE LA PAIX²¹⁹

XLIV

LES CHEMINS DE LA PAIX

Je vois qu'on nous annonce la guerre chimique et même la guerre biologique; l'homme détruira l'homme à peu près comme il détruit les punaises et les rats. Chacun peut imaginer les nappes de gaz lourd s'infiltrant jusque dans les caves les plus profondes, ou quelque peste dirigée et cultivée. Ces maux que l'on nous montre en perspective passent de loin tous les maux connus; il faut compter les terreurs et les fureurs qui en seront la suite; et il est clair que tout homme qui n'est pas fou doit chercher un remède à ces maux-là. Les délibérations des assemblées politiques et tous les congrès en ce monde devraient avoir pour fin de prévenir et de rendre impossible ces tortures et cette sauvage folie. Mais quel remède propose-t-on ? Des usines, des gazomètres, des laboratoires, des bouillons de culture, des vaccins. Il ne vient pas à l'idée de ces prophètes de malheur qu'il serait bien plus facile d'établir la paix en ce monde. A tout ce qui est promesse, ils disent non; mais à tout ce qui est menace ils livrent aussitôt leur croyance, sans aucun doute, sans aucun examen. Chacun plaint ces malheureux qui se croient ma-

²¹⁹ Alain, *Vigile de l'Esprit*, pp. 141-143.

lades, et en effet le sont bientôt, par l'effet de l'imagination, laquelle puissance n'est point du tout mère de fictions seulement, mais ouvrière de maux réels, comme le vertige le fait voir, qui nous fait très bien tomber. Chacun plaint encore plus ce genre de fous qui voit des ennemis partout, et interprète au pire tous les signes, jugeant toute amitié menteuse et toute confiance imprudente. Ces maladies d'esprit sont mortelles. Le moins instruit des hommes secoue ces craintes plus funestes que tous les maux, jette ses armes, mange, dort, se fie, espère, et enfin choisit de vivre, non de mourir.

On ne fait pas assez attention à ceci que l'espérance dépend de nous. C'est nous qui la devons faire et soutenir. Il n'y a point de raison invincible de semer, si l'on veut compter d'avance la gelée, la pluie, la sécheresse et les mulots; mais on sème d'abord, et l'on veille ensuite sur la semence. Aucun marchand ne ferait contrat d'acheter, de vendre ou de louer s'il considérait avec complaisance tous les risques qu'il court. Ceux qui sont d'abord en défense ne font rien. Mais peut-être sommes-nous dominés et conduits par l'espèce des discoureurs, bien pis, par les plus vieux, les plus fatigués, les plus affaiblis de l'espèce. Faites attention à ceci que si la masse des hommes croient ce qu'ils disent, par cela seul ils auront raison. Il faut donc choisir de ne pas les croire, et instituer la paix à tous risques.

C'est fort bien, me dit un homme ingénieux à qui j'adressais ce discours tonique, c'est fort bien, mais vous fouettez présentement un cheval usé. Nous sommes vieux; non point pour toujours, car les nations se renouvellent, mais pour un temps. Ces hommes qui sont morts à la guerre, ils sont notre jeunesse qui a été retranchée de nous; et la

jeunesse qui la suit est encore trop près de l'enfance pour changer cette politique irritée et faible qui fait si bien voir les marques de l'âge. Dans quelques années c'est l'âge mûr en quelque sorte qui nous manquera: plus tard c'est notre poids de vieillesse qui sera à son tour allégé, d'où suivront des changements politiques que l'on voudrait prédire; mais l'histoire est autre et toujours autre. Je crois pourtant que si la paix est faite quelque jour, elle le sera par audace juvénile et non par prudence sénile; car c'est le poltron qui s'arme et c'est le poltron qui tire le premier. » Ce discours me plaît; il y a déjà longtemps que j'ai reconnu l'accent de la peur dans l'éloquence guerrière.

19 juillet 1922.

Texte 5 : Alain rejette ici la notion d'inconscient.

FANTÔMES²²⁰

LXXXII

FANTÔMES

L'inconscient, je ne puis vous dire si c'est quelque chose de vrai ou de faux. Au reste il y a réponse à tout ; mais je fuis les polémiques. Cette idée de l'inconscient, tant vantée et si bien vendue, je n'en fais rien ; je n'y suis jamais conduit naturellement ; quand j'ai voulu en user, afin de me mettre à la mode, elle n'a rien saisi de l'homme, ni rien éclairé. L'intérieur de l'homme, et ce genre de pensée qui prétend se passer du monde, voilà une fiction de littérateur. Un homme qui ne perçoit point n'est pas livré à ses propres idées ; bien plutôt il n'a plus d'idées ; il dort. S'il rêve, c'est que l'univers extérieur l'attaque par quelque côté ; c'est qu'il commence à percevoir. L'homme pensant, selon moi, c'est l'homme en mouvement ; ce qu'il garde en lui, ce n'est que structure et mouvement ; ce n'est point pensée. Rien ne se conserve moins, rien ne dure moins qu'une pensée. Je comprends bien qu'un homme prétende penser à lui tout seul et en fermant les yeux ; mais jamais je n'en crois rien. L'homme pense d'après son geste, j'entends d'après la disposition et le mouvement de son corps dans le moment même, et aussi d'après les choses qui agissent maintenant sur lui.

— 243 —

²²⁰ Alain, *Esquisse de l'homme*, pp. 243-245.

ESQUISSES DE L'HOMME

S'il ferme d'abord les poings, le voilà en colère ; s'il tend la main et sourit, le voilà amical et conciliant. Il aperçoit un fantôme et s'enfuit, comme fit Masséna en trouvant une statue de marbre sur un escalier ; sa perception est d'un homme qui s'enfuit, mal placé alors pour juger du fantôme. La circonstance fait beaucoup, en disposant notre corps ; un escalier invite à la fuite précipitée, et je tiens qu'un homme qui monte a d'autres idées qu'un homme qui descend. Le froid aux pieds change nos rêves. Un chant d'oiseau ou le cri d'un marchand d'habits me jettent dans d'autres pensées. Un soldat qui salue respecte. La perruque donne aussitôt le sérieux au magistrat ; la coiffure et l'aigrette effacent tout sérieux dans une femme parée pour le bal ; supposez-lui des cheveux pendans et une robe de chambre, elle pensera d'autre manière. Et j'ai assez souvent observé comme le premier son de la voix, s'il est mal posé, entraîne l'humeur et même les idées. Toutes ces fantaisies sont neuves en chacun, et toujours neuves ; nul n'a deux fois le même souvenir, quoique chacun y prétende, et nul ne retrouve une brillante idée, s'il ne la fixe par l'écriture. Si vous voulez saisir l'animal pensant dans ses réelles poésies, si souvent imprévisibles, toujours instables, regardez ses mains, regardez ce qu'il fait, s'il est assis ou levé, quel outil il tient, si sa barbe est faite, s'il a un chapeau pointu ou un bonnet de nuit.

Mais à quoi sert ce troisième personnage ? Quelle est cette ombre qui pense derrière le penseur ? Quelle est cette triste figure qui pousse en avant une vieille idée de conserve ? Quel est ce souvenir tout fait qui reste dans la coulisse, et qui soutient le rôle comme le souffleur soutient l'acteur ? Quelle est cette conversation d'invisibles ? C'est à faire frémir. Mæterlinck, vous abusez ; ce n'est pas un fantôme qui parle derrière ce fauteuil, mais une procession

FANTÔMES

de fantômes ; il y a un inconscient de l'inconscient ; mais je me moque d'abord, et l'instant d'après je m'ennuie d'attendre toujours quelque chose qu'on ne voit jamais. Les héros de Shakespeare sont d'une étoffe plus solide, naïvement formant leur idée dans leur poing ; tous dans le moment ; tous improvisant, neufs, poètes d'eux-mêmes. Cassius, Hamlet, tirent l'épée, et leur pensée bondit. Othello étend ses puissantes mains, et la certitude s'achève en lui, comme elle se défait dès que l'étreinte se relâche. Mais n' imaginez pas que quelque autre Othello ait parlé à l'oreille d'Othello. C'est Iago qui lui a parlé à l'oreille. Le More est suffisant en sa puissante structure ; et les pensées qu'il forme, suffisantes aussi. Souvenir est action, discours, perception. Bref le dedans de l'homme n'explique jamais rien de ce qu'il dit, ni de ce qu'il fait. Ce qu'exprime le théâtre qui étale le geste et la situation de façon que le mot en résulte ; et la plus belle invention du théâtre c'est le monologue, où cette découverte de soi se fait par le mouvement. Ainsi toute l'âme est sous les yeux du spectateur. Il n'est pas besoin de supposer quelque idée sourde qui revient du fond de la nuit ; le monde est assez grand ; et l'homme pensant le parcourt, faisant de chaque chose dieu et destin. Mais qui donc a inventé de loger la pensée de l'homme dans l'homme ? Il lève la tête dans la nuit ; il voit son étoile, et c'est sa pensée.

23 septembre 1921.

PENSÉES D'OZONE²²¹

LXXII

PENSÉES D'OZONE

Je n'étais qu'un petit écolier quand j'eus la bonne chance de voir la neige se former, pour ainsi dire, à mon commandement. Un jour de rentrée c'était justement dégel; tout craquait; les gouttes qui tombaient des arbres et des toits faisaient des trous dans la neige. Il soufflait un vent chaud chargé de pluie. Ce sont des heures agréables. Or, j'entrai le premier dans une salle de classe fermée depuis plusieurs jours, où l'ancien froid, le froid sec, était demeuré. J'ouvris aussitôt une petite fenêtre, et je vis entrer le courant d'air chaud, car il se trouva marqué par une neige légère et toute fraîche, qui ne venait point du dehors, mais qui se formait aux frontières de l'air chaud et de l'air froid. La zone neigeuse se repliait en volutes, comme font les fumées. Quelques flocons se posèrent sur les tables. Je fis grande attention à cette expérience involontaire, et depuis j'y ai pensé plus d'une fois. C'est ce qui m'a permis de voir, tout récemment, la vapeur d'une locomotive, qui s'enroulait autour des arbres, jeter aussi des flocons légers comme des plumes d'oiseau; ce sont des faits qu'on ne remarque guère, surtout dans

15

²²¹ Alain, *Vigile de l'Esprit*, pp. 225-227.

le temps où il neige souvent, et où les arbres sont chargés de neige. Or ce que l'on n'a point vu, on ne le sait jamais bien.

Au contraire, devant cette neige à l'état naissant, je trouvais beaucoup à penser. D'abord, je remarquai, en l'une et l'autre occasion, que la neige se formait par minces pellicules, et non point par masses. Il le faut bien; car c'est au contact de l'air chaud et humide avec l'air sec et froid que la vapeur d'eau se trouve soudain gelée. Après cela, je poussais plus avant mes réflexions. Comment est la vapeur d'eau dans l'air? C'est ce qu'on ne sait point. Mais il faut supposer que les parties de l'eau sont alors dans un état d'extrême division, ce qui explique cette glace légère, divisée, groupée en rosaces cristallines, enfermant des parties d'air dans ses menus intervalles. Comme ces chambres de glace sont plus petites que toutes nos mesures, petites même au delà de toute limite assignable, et puisque l'air n'est qu'un mélange, on peut conjecturer que des parties d'azote et d'oxygène se trouvent ainsi séparées et chambrées. La neige serait donc à la fois un excitant, par l'oxygène séparé, et un engrais, par l'azote séparé. Que la neige fertilise la terre, les paysans l'ont toujours soupçonné. Que la neige soit tonique, et excellente pour les gens fatigués de vivre dans les villes, c'est ce qu'éprouvent ceux qui vont chercher la neige sur les hauteurs, et qui jouent sur traîneaux et patins. J'imagine cette neige secouée et rompue, et nous piquant de ces fines parcelles d'oxygène pur. Mais ce n'est peut-être qu'un jeu d'imagination, puisque l'oxygène et l'azote se mélangent aussitôt.

Je suivais ces idées incertaines, pendant qu'un joyeux chimiste, qui n'était à ce moment-là qu'un animal vigoureux, me disait à travers la neige

voltigeante : « Sentez-vous l'ozone ? Sentez-vous les piqûres, les effluves, le brûlant contact de l'oxygène concentré ? Voilà le sel de notre vie et de nos pensées. Voilà qui nous sauve de ce perfide été, qui nous fait esclaves, despotes, passionnés, résignés selon l'occasion. Sentez-vous l'aiguillon de la liberté ? Maintenant nous ne devons compter que sur nous-mêmes. Nous voilà réveillés et en bataille. » Je pensais comme lui. Descartes et Spinoza ont pensé dans la neige. Je sens dans leurs pensées les rudes piquants de l'ozone, bien loin de cette molle poésie qui ne se tire de somnolence que par la fureur. Au diable la vie facile ! Dans le vrai j'aime le doux soleil et les zéphyrs ; et je ne suis pas bien sûr qu'il y ait tant d'ozone dans la neige voltigeante. Mais je suis sûr que cette pensée d'ozone est très bonne par le froid piquant. Il faut toujours s'arranger de ce qui est ; et si on peut s'en réjouir, c'est encore mieux.

15 janvier 1926.

ÉPICTÈTE ET CÉSAR ²²²

XLVI

ÉPICTÈTE ET CÉSAR

Les *Entretiens d'Épictète* et les *Pensées de Marc-Aurèle* sont deux livres que l'on ne voit pas souvent aux vitrines, peut-être parce que le public les rafle aussitôt. Livres des temps nouveaux, jeunes aujourd'hui et dans tous les siècles, ils furent et seront toujours le bréviaire des esprits indociles. « Je suis du monde », disait Épictète.

Livres révolutionnaires, dans le sens le plus profond. Non point, direz-vous, mais plutôt manuels de résignation, bons pour les vieux et les malades. C'est ce que je ne crois point du tout. La sagesse catholique a imprimé sur ces livres redoutables la marque qui leur convient, l'orgueil. Il s'y trouve à chaque page le refus de croire et la volonté de juger. Oui, tout est laissé à César; ce corps faible et misérable est laissé à César, et presque jeté; mais la liberté de nier, d'affirmer, d'estimer, de blâmer est sauvée toute. Jamais la résistance d'esprit ne fut plus dépouillée de moyens étrangers; et, par une conséquence immédiate, jamais César ne fut mis plus nu. Car sur quoi règne-t-il? En apparence sur ces corps qu'il tire et pousse; en réalité sur des esprits faibles, qui ne savent point

²²² Alain, *Vigile de l'Esprit*, pp. 147-149.

obéir sans approuver. Aussi César cherche l'approbation: il ne cherche même que cela: c'est l'esprit qu'il veut tenir. Mais comment? Par ses gardes et par ses menaces? Cela fait rire. Dès que le plus faible des hommes a compris qu'il peut garder son pouvoir de juger, tout pouvoir extérieur tombe devant celui-là. Car il faut que tout pouvoir persuade. Il a des gardes, c'est donc qu'il a persuadé ses gardes. Par un moyen ou par un autre, promesse ou menace: si les gardes refusent de croire, il n'y a plus de tyran. Mais les hommes croient aisément? Ils soumettent leur jugement aux promesses et aux menaces? Nous ne le voyons que trop. Ce n'est pas peu de dissoudre d'abord cette force politique, qui se présente à l'esprit sous les apparences d'une force mécanique. Toute puissance politique agit par les esprits et sur les esprits. Les armées sont armées par l'opinion. Dès que les citoyens refusent d'approuver et de croire, les canons et les mitrailleuses ne peuvent plus rien.

Mais quoi? Faut-il donc que je persuade à mon tour ces hommes épais qui forment la garde? Non. C'est commencer mal. Commence par toi-même; car je te vois aussi épais qu'un garde, et aussi pressé qu'un garde d'adorer ce qui peut te servir ou te nuire. Oui, ta propre faiblesse, tu la renvoies au maître comme un attribut de force; c'est ta propre lâcheté, mais plutôt ta propre naïveté, qui en lui te fait peur; et cette peur tu veux la nommer respect. Qui que tu sois, tu fais partie de la garde; ce mercenaire, qui est toi-même, commence dans le plus grand secret à éveiller ou à réveiller son lourd esprit. Qu'il découvre cette vérité étonnante et simple, c'est que nul au monde n'a puissance sur le jugement intérieur; c'est que, si l'on peut te forcer à dire en plein jour qu'il fait nuit, nulle puissance ne peut te forcer à le penser.

Par cette seule remarque la révolte est dans la garde, la vraie révolte: la seule efficace. César tremble en son intérieur lorsqu'il se dit que toutes les menaces et tous les bienfaits n'ont peut-être pas encore assuré la moindre croyance dans cet homme froid, obéissant, impénétrable. Avant d'apprendre à dire non. il faut apprendre à penser non. Si donc vous apercevez parmi les livres nouveaux ce rare *Épictète* à couverture bleue, faites comme j'ai fait hier; rachetez l'esclave.

23 janvier 1923.

ANNEXE C

BIOGRAPHIE

ÉMILE-AUGUSTE CHARTIER

1868-1951

Vie - Études - Famille

1868

- Né à Mortagne, le 3 mars 1868, d'un père manœuvre et d'une mère percheronne.
- Étudie d'abord au collège de Mortagne, alors tenu par les prêtres.
- Études secondaires au lycée d'Alençon.
- Prépare l'école normale supérieure au lycée Michelet, où il suit les cours de philosophie de Jules Lagneau.

Professeur

1889

- Reçu à l'école normale en 1889.
- Agrégé de philosophie en 1892.
- Professeur au collège de Pontivy (1892-1893), puis au lycée de Lorient.
- Journal radical. Université populaire. Affaire Dreyfus. Signe *Alain* ses articles de politique, et *Criton* les dialogues qu'il fait paraître dans la *Revue de métaphysique et de morale*.
- Professeur au lycée de Rouen de 1900 à 1902

1908

- Aux alentours de ces années Alain se lie à Gabrielle Landormy ; ils se marieront beaucoup plus tard.
- Professeur au lycée Condorcet (Paris), puis au lycée Michelet (1902-1909).
 - Professeur de Première supérieure au lycée Henri IV (1909).

Journaliste

1906-1914 - Publie dans la Dépêche de Rouen plus de trois milles *Propos*.

Soldat

- 1914 - S'engage dans l'artillerie lourde (à 46 ans).
- 1914-1917 - Sur le front.²²³
- 1916 - Alain est blessé accidentellement à la cheville le 23 mai (entorse et fracture, dont lui resteront toujours des traces). Hôpital jusqu'au 17 août, puis permission de convalescence jusqu'au 27 août. Il écrit divers ouvrages qui ne paraîtront que plus tard ou après sa mort : *Mars* (première version, du 14 janvier ou 17 avril), *Quatre-vingt-un chapitres sur l'esprit et les passions* (du 8 avril au 1er août), *Vingt et une scènes de comédie* (du 2 au 17 août), *Le Roi Pot* (du 21 août au 20 décembre).
- 1917 - Il est démobilisé le 14 octobre.

Professeur écrivain

- 1917 - Alain reprend son enseignement au lycée Henri-VI et au collège Sévigné. Il le poursuivra dorénavant avec régularité jusqu'à la retraite.
Il achète au Vésinet une petite maison qu'il va maintenant habiter concurremment avec un appartement du haut de la rue de Rennes; il s'y retirera ensuite tout à fait, et y mourra.
C'est en 1917 qu'il écrit *Abrégés pour les aveugles* : composé alors en braille, cet ouvrage n'aura d'édition typographique qu'en 1942.
Publication de *Quatre-vingt-un chapitres sur l'esprit et les passions*.
- 1923 - Propos sur l'esthétique.
- 1928 Gabrielle Landormy quitte la France et va s'installer à Boston où elle travaille pour une grande maison de mode parisienne. Une série de lettres et de poèmes qu'Alain a adressés à

²²³ Cette partie de la biographie est extraite de *La nouvelle revue française*, "Hommage à Alain", Paris, 1952, page introductive.

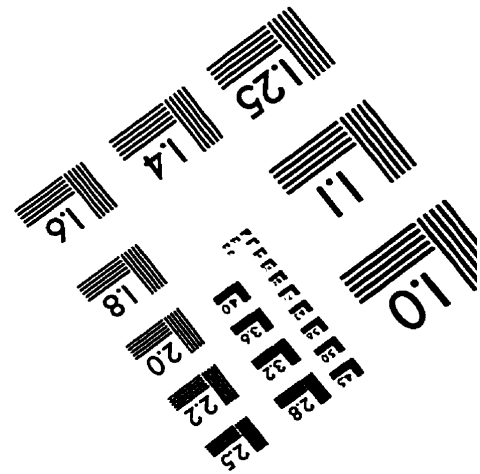
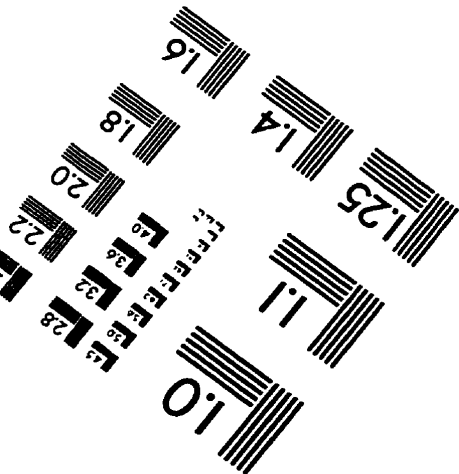
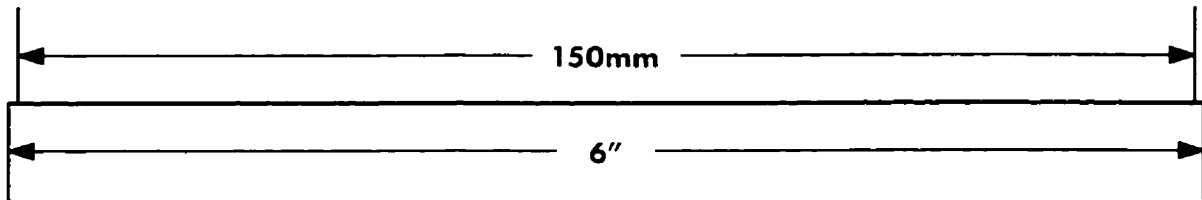
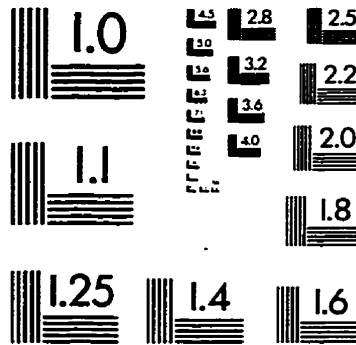
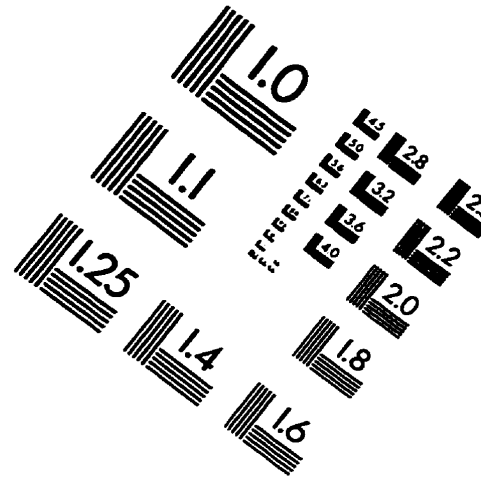
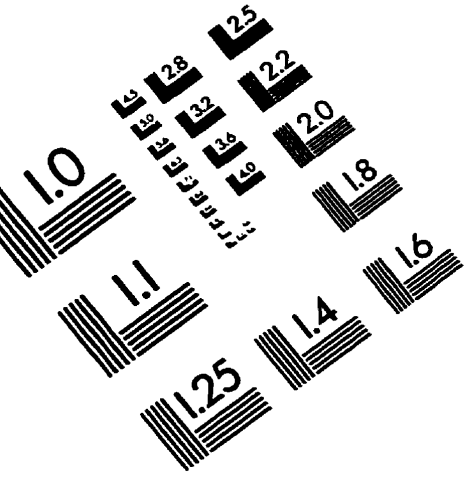
Gabrielle peuvent être consultés à la Bibliothèque nationale de France.

Retraite

- 1933 - Alain, qui prend sa retraite, fait à Henri-IV sa dernière classe le 3 juillet. Le ministre, Anatole de Monzie, et le recteur de l'Université étaient venus assister à l'avant-dernière classe..
- 1933 - Propos de littérature.
- 1934 - Les Dieux.
- Propos de politique.
- 1935 - En lisant Balzac (titre ultérieur : Avec Balzac.)
- 1936 - Histoire de mes pensées.
- 1937 - Souvenirs de guerre.
- Les Saisons de l'esprit. (Propos).
- 1938 - Propos sur la religion.
- 1939 - Minerve ou De la sagesse (Propos).
- Suite à Mars, I : Convulsions de la force (Propos).
- Suite à Mars, II : Échec de la force (Propos).
- Préliminaires à l'esthétique (Propos).
- 1942 - Vigiles de l'esprit (Propos).
- Préliminaires à la mythologie.
- Abrégés pour les aveugles.
- 1945 - Les Aventures du coeur.
- En lisant Dickens.
- Alain et Gabrielle se marient : En décembre Alain épouse au Vésinet "une femme autrefois aimée, à laquelle il a dédié une quantité de poèmes" ; Gabrielle Landormy, nièce de son ancien condisciple de Normale. De ces poèmes on connaît ceux qu'a publiés Henri Mondor dans son livre Alain (1953).
- 1951 - Alain, le 10 mai, reçoit le Prix national des lettres, décerné pour la première fois.
- Il meurt au Vésinet le 2 juin, peu avant minuit.²²⁴

²²⁴ Cette deuxième partie de la biographie est extraite de *Propos II*, Bibliothèque de la Pléiade, n.r.f., Gallimard, 1970.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved